

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire d'Allemagne, suivie de celle des principaux états qui on part à la souveraineté de l'empire ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIX [1779]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27765>

Livre vingt-huitieme. Histoire du royaume de Pologne.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

HISTOIRE UNIVERSELLE

DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT.

LIVRE VINGT-HUITIEME.

HISTOIRE DU ROYAUME DE POLOGNE.

SECTION I. *Contenant l'Histoire des Ducs de Pologne, jusqu'à l'établissement du Christianisme.*

NOTRE dessein n'est point de rapporter toutes les fables, que les anciens historiens Polonois racontent, sur l'origine de cette Nation; nous n'entrerons point non plus dans la discussion des conjectures, que des écrivains plus éclairés ont hasardées sur le même sujet; les premières par leur absurdité ne pourroient qu'inspirer du dégoût à nos lecteurs; les autres, sans les instruire davantage, ne serviroient qu'à leur montrer l'impuissance des efforts de l'esprit humain, qui tente en vain de soulever les ruines de plusieurs siècles, & de triompher des temps: les foibles lueurs que quelques sçavans d'un mérite distingué ont jetté dans la nuit profonde qui couvre le berceau des nations du Nord, ont fait appercevoir d'une maniere frappante l'impossibilité de débrouiller un pareil cahos. Nous passerons donc légèrement sur les premiers temps de la Nation Polonoise & nous nous étendrons davantage sur ceux où ayant pris une consistance politique, elle commença à jouer un rôle parmi les Monarchies de l'Europe.

Il paroît que les Polonois descendent des *Sarmates* ou *Sauromates*. Ce peuple suivant quelques historiens (1) étoit déjà célèbre du temps de Bérose, qui en fait mention dans son histoire Caldéenne, & leur don-

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Origine des
Polonois.
On croit

(a) *Stanisl. Sarnicii. Annal. sive de orig. & reb. gest. Polon. & Lithuan. Lib. I. Cap. II. Math. Prætor. Orb. Goth. Lib. I. Cap. VII.*

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

qu'ils descen-
dent des
Sarmates.

Quels é-
toient les
Slaves.

ne pour chef un certain Tuiscon; on les distinguoit en Européens & en Asiatiques; ils étoient séparés par le Tanaïs, les Palus Mæotides & le Bosphore Cimmérien. La Sarmatie Asiatique (1) étoit terminée à l'orient par le Wolga, & à l'occident par le Tanaïs: elle s'étendoit du midi au nord depuis le Pont-Euxin & la mer Caspienne, jusqu'à l'Océan septentrional. La Sarmatie Européenne avoit pour bornes à l'occident le Tanaïs, & à l'orient la Vistule. Le Pont-Euxin & la mer Baltique la terminoient l'un au midi & l'autre au nord. Le Pont-Euxin s'appelloit *mer Sarmatique* dans le temps où Ovide fut exilé sur ses bords. La partie orientale de la mer Baltique étoit pareillement appelée golphe *Vénédien* (2), du nom des Vénédes, peuple Sarmate, qui s'étoit fixé dans cette contrée. Ptolomée, qui fait mention des Vénédes (3) prétend que c'étoit la tribu la plus distinguée de la Sarmatie; mais Tacite qui parle aussi de ce peuple, n'ose décider s'ils sont Sarmates ou Germains (4). „ En effet, dit cet historien, si le goût „ de ressemblance avec les Sarmates, des rapports encore plus grands „ dans leurs mœurs les rapprochent des Germains: ils se construisent des „ maisons, ils se servent de boucliers dans les combats, & se piquent „ d'être agiles piétons; en quoi ils diffèrent des Sarmates, qui pas- „ sent leur vie à cheval & dans des chariots. „ Jornandes, au contraire, ne balance point à (5) mettre les Vénédes au nombre des Sarmates. Suivant lui, ces peuples qu'il faut bien se donner garde de confondre avec les Vandales, ainsi que l'ont fait quelques auteurs, s'étendirent dans la Sarmatie, & furent appelés *Solaves* ou *Slaves*, du nom d'un lac près duquel leur métropole étoit située. Ce fut vers la fin du cinquième siècle (6), qu'ils passèrent la Vistule & s'établirent dans la Germanie, devenue déserte par l'émigration des Goths, des Vandales & des Lombards dans les contrées méridionales de l'Europe. La Bohême, la Silésie, la Moravie, la Lusace, la Misnie, la Poméranie, le Brandebourg leur offrirent une conquête aisée; mais l'immensité même des Etats dont ils s'étoient emparés, en dispersant de plus en plus les familles errantes, qu'aucun lien social ou politique n'unissoit entre elles, les éloigna plus que jamais de la civilisation. Les Slaves n'avoient point, à l'exemple des autres peuples barbares, senti la nécessité de former un corps Politique, d'assigner des assemblées, où l'on délibérât sur les affaires de la Nation, enfin de se choisir des chefs expérimentés, pour les conduire aux combats. A la vérité ils s'assembloient quelquefois tumultuairement, pour tomber sur les terres de leurs voisins, mais l'amour du pillage qui les avoit réunis, les divisoit bientôt, & le champ de bataille étoit souvent ensanglanté de nouveau, par les vainqueurs, qui se disputoient la dépouille des vaincus. Ce défaut

(1) Bandrand. Lexic. Geograph. (2) Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. Martii. Prætor. Orb. Goth. Lib. I. Cap. VI. Hartknoch. diss. II. de antiq. Pruss. pop. p. 26.
(3) Geograph. Lib. III. C. V. fo. 21. Hartknoch. diss. XIX. de Rep. V. Pruss.
(4) Corn. Tacit. de mor. Germ. Cap. XLVI. (5) D. reb. Geticis. Cap. III.
(6) Martin. Cromer. de origine & reb. gest. Polon. Lib. I. C. V.

d'union & de discipline livra les Slaves en proie aux peuples qui vinrent les attaquer; leur nom même disparut de la scene du monde: il n'y eut que ceux qui s'étoient établis entre la Save & la Drave, qui conservèrent le leur. Cette contrée s'appelle encore aujourd'hui *Esclavonie*. *Hist. de Pologne, jusqu'à 954.*

Quelques peuples Slaves cependant furent assez heureux pour prévoir tous les maux que pouvoit produire l'anarchie, & pour préférer de reconnoître les loix d'un de leurs compatriotes à être les esclaves du premier étranger qui tenteroit de les conquérir. De ce nombre furent ceux qui avoient pénétré dans la forêt Hercinie, & ceux qui avoient fixé leur demeure entre la Vistule & la mer Baltique. Les premiers prirent le nom de *Bohêmes*, ou de *Czéchites*; les autres celui de *Polaques*. Les auteurs varient sur l'étymologie du nom de *Polaques*. Sarnicki (1) jaloux de donner à sa nation une origine illustre, fait dériver ce nom de *Pole*, ville de la Colchide, auprès de laquelle il prétend que les Polonois avoient habité, avant de se fixer sur les bords de la Vistule; mais l'opinion la plus vraisemblable, est que le nom de *Polaque* vient de celui de *Pole*, qui dans la langue esclavone signifie une *Plaine*: en effet cette dénomination convient assez à une contrée, dont la surface unie n'offre aux yeux qu'une immense campagne, entrecoupée d'étangs & de rivières. Les historiens de Bohême & de Pologne, qui racontent diversément la maniere dont leurs ayeux s'établirent sur les bords de l'Elbe & de la Vistule, s'accordent cependant à dire que *Czech* fondateur du Royaume de Bohême étoit frere de *Leck*, premier Duc de Pologne. L'un & l'autre regnoient vers l'an 550 (2).

On dit que *Leck* voulant se bâtir une habitation, trouva un nid d'aigles, à l'endroit qu'il avoit choisi pour sa demeure (3); il appella ce lieu *Gnesne*, du nom de *Gniadzo*, qui en Polonois signifie *Nid*. On croit, mais avec assez peu de fondement, que c'est de là que vient l'aigle que l'on voit dans les armes du Royaume de Pologne. La fondation de la ville de *Gnesne* qui n'étoit sans doute alors qu'un assemblage informe de cabannes, est le seul événement que l'histoire rapporte du regne de *Leck* I: ce n'est pas que les auteurs des anciennes chroniques, ne chargent son regne d'événemens merveilleux; suivant eux (4) *Leck* traversa la mer Baltique sur une flotte formidable, défit les Danois, & s'empara de l'isle de *Rugen* & de plusieurs autres. Son fils *Wissimir*, plus heureux & plus grand encore, s'empara du *Jutland* & de la *Scanie*, fit esclaves les deux filles du Roi *Siward*, & bâtit sur les bords de la mer les villes de *Dantzic* & de *Wismar*, qui se trouvent peuplées des seuls Danois qu'il avoit fait prisonniers (5). On ignore *Leck I. Duc des Polonois 550. Fondation de la ville de Gnesne. Fables rapportées par les historiens Polonois sur Leck & ses successeurs.*

(1) *Lib. I. Cap. III.* (2) *Vapovius. Cron. Polon. in script. rer. Siles. Tom. I.*

(3) *Nic. Henel. ab. Hennenfeld. Ann. Siles.* (4) *Vapovius. in Mart. Cromer. de Rep. Pol. p. 26.*

(5) C'est à regret qu'on trouve parmi les historiens qui n'ont point eu honte de fouiller leurs récits d'impostures aussi grossieres, des Prélats distingués qui en consacrant ces mensonges paroissent avoir encore plus manqué de bonne foi que de lumieres. *Kadlubk*, Evêque de *Cracovie*, & *Boguphal II*, Evêque de *Posnanie*, racontent sérieusement qu'après le regne de *Venda* les Polonois désirent *Alexandre le grand* & que *Lesz-*

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Les Polo-
nois nom-
ment douze
Palatins
pour les
gouverner.

Cracus est
fait Duc de
Pologne.
Sageſſe de
ſon gouver-
nement.

700.

Mort de
Cracus :
ſon fils Leck
II. lui ſuc-
cède.

re le nom des ſucceſſeurs de Leck I; il n'eſt pas même certain qu'il en ait eu. Il paroît que vers la fin du ſeptieme ſiecle les Polonois avoient adopté une nouvelle forme de gouvernement : dégoûtés d'obéir à un ſeul homme, fatigués d'un (1) joug qui, quelque léger qu'il fût, bleſſoit ſa fierté, la nation confia les renes de l'Etat à douze Palatins ou Woiewodes (2). On crut que l'autorité ſuprême ainſi partagée, en ſeroit moins à craindre; mais la liberté fut bientôt opprimée par ceux même qu'on avoit établis pour la protéger : au lieu d'un Duc la Pologne eut douze tyrans; chaque Palatin fit d'autant plus cruellement ſentir le poids de ſon autorité dans le diſtrict qui lui étoit ſoumis, que les limites en étoient plus reſſerrés. Le peuple regretta ſa premiere ſituation & ne ſe borna point à des regrets inutiles, il leva l'étendard de la révolte, & força les Palatins à abdiquer le rang dont ils abuſoient ſi indignement. C'étoit peu de s'être délivrés des tyrans de la patrie, il falloit trouver un Chef capable d'en imposer aux factieux, & de rétablir le calme dans l'Etat: les Polonois jetterent les yeux ſur un des Palatins déposés (3). Il ſe nommoit Cracus (4); il habitoit près des ſources de la Viſtule, & ſon empire s'étendoit juſqu'aux extrémités de la Sarmatie: il n'avoit point trempé dans le ſyſtème d'oppreſſion, adopté par ſes collegues. Tandis que ceux ci ſe faiſoient abhorrer par leurs brigandages & la dureté de leur empire, Cracus s'étoit concilié par ſa douceur & ſa modération l'eſtime publique: il ne démentit point ſur le trône la haute opinion que les Polonois avoient conçue de lui. Il contraignit les grands à reſpecter ſon autorité, repouſſa les étrangers qui profitant des derniers troubles s'étoient introduits dans le Royaume, établit des tribunaux pour rendre la juſtice au peuple, & bâtit la ville de Cracovie. La réputation de ſes vertus, à en croire les écrivains Polonois, pénétra juſqu'en Bohême & (5) les peuples de cette contrée mirent leur ſceptre à ſes pieds; ce qui eſt certain c'eſt qu'également chéri des deux Nations il mourut & fut enterré ſur les bords de la Viſtule; & les Polonois, ſuivant l'uſage de tous les peuples voiſins

ko qui en triompha, parvint du rang de ſimple orſevre au trône de Pologne (*). Leszko III, ſuivant le récit de l'Evêque de Cracovie (†), ſoumit à ſon Empire les Gètes & les Parthes, défit dans trois batailles différentes Jules Céſar, qui fut trop heureux d'acheter la paix par le mariage de ſa ſœur avec le Prince Polonois; enfin ce même Leszko tailla en pieces l'armée de Craſſus, fit priſonnier le Général Romain, & lui faiſant avaler de l'or fondu, il lui adreſſa ces mots: „raſtaſte toi de cet or, dont tu as eu une ſi grande ſoiſ”. Ce peu de traits doivent ſuffire pour donner à nos lecteurs une idée de la maniere dont les anciennes chroniques de Pologne ſont écrites.

(1) *Martin. Cromer. de reb. geſt. Polon. Lib. II.*

(2) Il paroît que les Woiewodes étoient principalement deſtinés à commander les armées. *Woina* en Eſclavon ſignifie *Guerre*, & *Wodz* *Conducteur*.

(3) *Joannis Dlugoff. ſeu Longini, Canon. Cracov. hiſt. Pol. Lib. I.*

(4) Dlugoff prétend que Cracus étoit originaire de Rome, qu'il étoit de la famille des Gracchus, & qu'il vint chercher un aſyle ſur les bords de la Viſtule après la mort de Tibérius Gracchus, & de Caius ſon frere. Voyez au reſte dans le préſent Volume, notre Hiſtoire de Bohême, pag. 92 & ſuiv.

(5) *Dlugoff. Lib. Chriſtoph. Hartknoch de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II.*

(*) *Kallabk. Epiſt. X. Baguphal II, Epſcop. Poſnan. Cron. Pol.* (†) *Kallabk. Epiſt. XXI.*

de la Baltique éleverent sur son tombeau (1) une colline qui subsiste encore aujourd'hui.

Il eut pour successeur Leck II, le plus jeune de ses enfans; ce Prince ne dut le trône qu'à un meurtre horrible; il attira son frere, sous le prétexte d'une partie de chasse, dans une épaisse forêt, & mettant à profit, & la solitude qui favorisoit son cruel projet, & la sécurité de son frere (2), il l'assassina. Il publia ensuite que son frere avoit péri par un accident imprévu, & que les circonstances rendoient vraisemblable: pour en imposer mieux aux Polonois, il affecta la plus amere douleur, fit faire à son frere de pompeuses obseques, & poussa la dissimulation jusqu'à verser des pleurs sur son tombeau. Ces regrets étudiés, ces larmes feintes, lui attirerent tous les cœurs des Polonois; ils le proclamèrent d'une voix unanime; mais le Ciel ne permit pas que le crime de Leck II restât longtemps inconnu: malgré les précautions qu'il avoit prises, des indices certains révélèrent son parricide. Les Polonois furieux le déposerent & le chasserent de leurs Etats; le remords qui, à ce qu'on prétend, lui avoit déjà fait entendre sa voix redoutable sur le trône, le pressa plus cruellement encore lorsqu'il en fut tombé: en horreur aux hommes, en horreur à lui même, poursuivi sans cesse par l'image sanglante de son malheureux frere, le monstre finit bientôt misérablement ses jours (3).

Après l'expulsion de Leck II, on reconnut jusqu'où alloit la vénération des Polonois pour la mémoire de Cracus. Du sang de ce héros il ne restoit qu'une fille nommée Venda: ils la placerent sur le trône de son pere; ils espéroient que bientôt le mariage de cette Princesse avec un Prince puissant assureroit leur bonheur en faisant celui de leur Souveraine; mais leurs vœux furent déçus: Venda avoit reçu de la nature avec tous les charmes de son sexe, une ame altiere, & un cœur insensible à tout autre plaisir qu'à celui de regner. Ritiger (4) Prince très puissant de la Germanie, & que des qualités personnelles rendoient recommandable, plus épris encore des charmes de la Princesse, que jaloux de monter sur le trône de Pologne, lui envoya des Ambassadeurs pour la demander en mariage. Venda répondit qu'elle connoissoit trop le prix du rang suprême, pour jamais le partager, qu'elle ne quitteroit point le titre de souveraine pour devenir la premiere esclave d'un Prince, qui ne seroit pas plutôt monté sur le trône qu'il oublieroit ses bienfaits; qu'enfin tant qu'elle vivroit les Polonois ne recevroient de loix que d'elle & qu'elle n'en recevroit de personne: le refus de la Princesse en enflammant Ritiger de colere, ne fit qu'augmenter sa passion. Dans son dépit il résolut de justifier au moins la haine de Venda; il

(1) On trouve beaucoup de ces collines funéraires dans la Scandinavie & dans les environs de la mer Baltique. Les Norvégiens apportèrent cet usage en Normandie, où l'on a souvent trouvé de ces collines semblables à celles du Nord. Le Pere Montfaucon a donné la description d'une qui fut trouvée en 1685.

(2) Martin Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Dlugoss. hist. Polon. Lib. I. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. Lib. IV. Cap. XIX. (3) Chroniques & Annales de Pologne, par le Sr. de Vigenere, p. 9. (4) Stanisł. Sarnic. Ann. Pol. Lib. IV. Cap. XX.

Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Leck II.
assassine son
frere.

Leck II. est
déposé: les
Polonois
proclament
à sa place
Venda, fille
de Cracus.

Venda
750.

Ritiger ira-
rité du re-
fus que Ven-
da faisoit de
lui donner
la main,
lui déclare
la guerre.

Sect. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

leva une puissante armée, & la fit entrer sur les terres de Pologne. Il espéroit qu'à son approche les Polonois allarmés forceroient Venda à accepter sa main; mais cette fiere Princesse avoit sur l'ame de ses sujets un empire absolu: elle leur ordonna de courir aux armes, & s'avança elle même à leur tête au devant de Ritiger. Ce Prince avant d'en venir à une action, fit de nouvelles tentatives auprès de son ennemie; elle fut inflexible & répondit aux députés du Prince Allemand qu'elle n'accorderoit point aux menaces de leur maître ce qu'elle avoit refusé à ses prieres & que, quand même le sort du combat lui seroit favorable, cette victoire ne seroit qu'un titre de plus pour mériter sa haine. Elle finit par leur montrer son armée rangée en bataille, prête à fondre sur les Allemands au premier signal. De retour au camp, les députés essayèrent de détourner Ritiger d'une entreprise, qui alloit inutilement faire couler des flots de sang; les Chefs de l'armée joignirent leurs remontrances à celles des députés; les soldats instruits du motif de la guerre & du refus de la Princesse, s'indignerent qu'on prodiguât leurs vies pour satisfaire un caprice amoureux: ils abandonnerent leurs enseignes, & refuserent de marcher. Ritiger fit de vains efforts pour ranimer leur zèle. La révolte de ses troupes acheva d'aigrir ses chagrins, & succombant à l'excès de sa passion, il se tua de désespoir. Ses derniers regards se tournerent vers la cruelle Venda, qui à la tête de son armée sembloit insulter à ses maux. La nouvelle de sa mort parvint bientôt au camp de cette Princesse, qui retourna à Cracovie, où elle fit une entrée triomphante. Cependant, soit que la mort de Ritiger eût fait une impression profonde sur son cœur, & qu'elle se reprochât en secret ses cruautés, soit qu'elle craignît d'exposer la Pologne à de nouveaux malheurs (1), elle prit la résolution bizarre de finir ses jours, & après avoir fait des sacrifices aux Dieux protecteurs de la Pologne, elle se précipita dans la Vistule: son corps fut trouvé à quelques milles de Cracovie; les grands du Royaume lui dresserent pour mausolée, un tertre pareil à celui qu'on avoit élevé sur le tombeau de son pere: le bourg près duquel Venda fut inhumée, prit le nom de *Mogila*, c'est-à-dire, *tertre, sépulture*.

Mort de
Ritiger &
de Venda.

Interregne,
pendant le-
quel les dou-
ze Palatins
sont à la tête
du gouver-
nement.

Les Polonois furent consternés de la mort de leur Souveraine: inquiets sur la forme de gouvernement qu'ils devoient adopter, n'ayant point assez d'expérience pour se gouverner eux mêmes, craignant d'ailleurs de se donner un tyran, en se donnant un Roi, ils se foumirent de nouveau à l'autorité de douze Palatins (2). L'exemple des premiers qui avoient été déposés, ne rendit point ceux ci ni plus justes ni plus modérés: uniquement occupés du soin de cimenter leur puissance, ils négligeoient la défense de l'état; & regardant les Polonois comme leurs seuls ennemis, ils voyoient avec indifférence & peut-être avec un secret plaisir les Hongrois & les Moraves ravager les terres de la République: ces avides étrangers s'avançoient vers le centre de la Pologne,

(1) *Martin Crmer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Dlugloff. hist. Polon. Lib. I. Neugedauer. hist. Pol. Lib. II.* (2) *Dlugloff. hist. Polon. Lib. I. Martin Croner. Lib. II.*

mettant tout à feu & à sang sur leur passage, sans que personne se mit en devoir de leur résister. C'en étoit fait de cette contrée, si elle n'avoit pas trouvé dans le génie d'un seul homme, le secours que ses douze tyrans lui refusoient: cet homme se nommoit Prémislas; les anciens chroniques disent qu'il étoit orfèvre, mais on doute si un peuple chez qui les arts de première nécessité étoient encore dans leur enfance (1), avoit même l'idée de l'orfèvrerie (2). Quoiqu'il en soit, Prémislas entreprit de sauver sa Patrie, & y réussit. Il plaça dans une forêt pendant la nuit des fantômes de soldats, armés de lances & de boucliers qu'il avoit eu le secret de faire avec des écorces d'arbre, enduites de litharge & de fiel; les premiers rayons du soleil, en frappant sur les armes feintes, les firent reluire comme si elles avoient été d'acier: les ennemis ne doutèrent pas que ce ne fût une armée de Polonois qui n'osant s'exposer en rase campagne, s'étoit retranchée dans la forêt. Un corps de Hongrois fut détaché pour les aller reconnoître; mais à mesure que les ennemis s'avançoient dans le bois, Prémislas faisoit évaporer les fantômes en y mettant le feu (3), & les Hongrois ne manquèrent pas de s'imaginer que les Polonois frappés de terreur avoient pris la fuite. Pleins de mépris pour un ennemi qui, quoiqu'ayant l'avantage du terrain, n'osoit les attendre, ils s'engagerent en désordre dans la forêt: ils parvinrent bientôt dans un défilé, où Prémislas, à la tête d'un corps de Polonois les attendoit (4). Ils ne reconnurent le piège qu'on leur avoit tendu qu'au moment où ils y étoient tombés; les Polonois les écrasent, les massacrent & les taillent en pièces: Prémislas ne perd point de temps; il fait prendre à ses soldats les armes & les habits des morts, & s'avance vers le camp des Hongrois; les gardes reconnoissant les habits de leur compatriotes ne s'opposent point à leur passage: les Polonois se répandent dans le camp, tombent sur les Hongrois qu'ils trouvent plongés dans la sécurité la plus profonde & en font un carnage horrible.

Cette victoire, la première qu'eussent remportée les Polonois, valut à Prémislas le rang suprême; il fut proclamé sur le champ de bataille, & prit le nom de Leszko (5), sans doute pour rappeler à ses sujets le nom révérend de leur fondateur (6). Sa conduite sur le trône répondit aux espérances que les Polonois avoient conçues de lui; il les gouverna avec autant de sagesse, qu'il les avoit défendus avec courage. La Pologne sous son regne fut heureuse & tranquille; mais sa mort la

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

Un homme du peuple, sauve la Pologne attaquée par les Hongrois.

Prémislas ou Leszko I. 760. Prémislas est proclamé Duc de Pologne.

(1) *Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Past. ab. Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I.*

(2) Les Polonois ne connoissoient pas même encore l'usage de la monnoye; ils se servoient pour le commerce de petits fragmens d'argent & de fourrures: de là vient sans doute que dans les anciennes loix de Pologne les coupables sont condamnés à payer un certain nombre de peaux d'hermine. *Alex. Guaguin. rer. Polon. p. 354. Hartknoch. Lib. II. Respub. Polon. cap. 2.*

(3) *Vigenere Cronique & Annales de Pologne.*

(4) *Jean Herbut Fulsin Lib. I. Cap. VII.*

(5) Dans l'ancien langage Polonois ce mot signifioit *rusé*; les Polonois le lui donnent peut-être à cause du stratagème qu'il avoit imaginé pour vaincre les Hongrois. *Kadubk. Hist. Polon. L. I. Epist. X.*

(6) *Mars. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. III.*

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Les Polo
nois, après
la mort de
Leszko, dé-
clarent
qu'ils don-
neront le
trône à ce-
lui qui par-
viendra le
premier au
but dans une
course de
chevaux.

replongea dans l'anarchie. Chacun des Palatins aspirait hautement au trône; peut-être leur ambition eut été cause des troubles les plus funestes, si le peuple n'eût déclaré qu'il remettait à la fortune le soin de lui montrer celui qui devoit le gouverner. On indiqua une course de chevaux, où le trône devoit être le prix du vainqueur (1). La lice fut préparée dans une vaste plaine sur les bords du Pradnik. Leszek un des candidats employa pour s'assurer la victoire un artifice odieux (2); il ferra l'arene de fers pointus qu'il cacha sous le sable, en se ménageant une route où il pourroit courir sans crainte, & qu'il étoit sûr que ses concurrens ne choisiroient pas, parce qu'elle étoit la plus longue: il poussa même la prévoyance jusqu'à ferrer son cheval contre la coutume de ce temps là, & se servit de fers entiers & épais; mais son stratagème fut découvert par deux jeunes gens d'une basse extraction, qui en attendant que le peuple s'assemblât, s'exerçoient à pied dans la carrière: surpris de rencontrer à chaque pas des morceaux de fer, ils examinèrent avec soin quelle en pouvoit être la cause & reconnurent la perfidie de Leszek: l'un d'eux étoit trop timide pour oser révéler le mystère, & son compagnon résolut d'en profiter. Cependant le peuple s'assemble, les candidats paroissent montés sur de superbes coursiers, le signal se donne, & tous les prétendans s'élancent dans la carrière. On est étonné de voir un jeune homme à pied se mêler parmi les cavaliers, & paroître vouloir disputer le prix; sa témérité excite dans l'assemblée de grands éclats de rire. Leszek dévance tous ses rivaux; le jeune homme le suit de près & fixe sur lui tous les yeux. Leszek indigné redouble d'ardeur, & touche au but; mais dans le même temps le jeune homme arrive, & dévoile sa perfidie; les Polonois furieux se jettent sur le coupable, le mettent en pièces, & par un caprice qui peint bien la grossièreté de ces temps là, ils proclament à grands cris le jeune homme, qui en effet étoit arrivé le second au but.

Ce Prince prit le nom de Leszko II, & se montra digne, par ses vertus, d'un rang qu'il ne devoit qu'au hasard: au faite des honneurs il n'oublia point quelle avoit été la bassesse de son premier état; il conserva toujours les simples vêtemens qu'il portoit avant d'être monté sur le trône, afin que cette vue lui rappellât sans cesse qu'il devoit être le pere de ce peuple dont il avoit autrefois partagé la misère & l'obscurité (3). Doux & affable envers ceux qui venoient implorer sa justice, il écoutoit leurs plaintes avec bonté, soulageoit leurs besoins, & ne se montroit fier & inexorable qu'envers les nobles qui abusoient de

(1) Cette résolution paroitra moins bizarre, si l'on fait réflexion que, chez les Polonois, le premier mérite étoit de sçavoir bien manier un cheval; les Sarmates leurs ayeux furent les premiers qui osèrent accoutumer au frein cet animal fier & docile; ce fut d'eux que les autres peuples apprirent l'art de l'équitation; il n'est donc pas étonnant que les Polonois dans cette conjoncture ayent eu recours à un expédient qui nous paroît si éloigné de nos mœurs.

(2) Boguhal. II. Episc. Posnan Cron Polon. in script. rer. Siles. T. II. Cromer. de Reb. gest. Polon. Lib. II. (3) Kadluczk. Hist. Polon. Lib. I. Epist. IV. Stanisf. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. I. Neugebauer. hist. Polon. Lib. II.

de leur pouvoir pour opprimer ses sujets: modeste dans ses habillemens, il n'affectoit de magnificence, que lorsqu'il falloit donner audience aux étrangers; il sçut faire aimer son joug aux Nations voisines. Heureux s'il n'avoit pas essayé de mesurer ses forces avec celles de Charlemagne. Il se ligua avec les Bohémiens contre l'Empereur. La mort fut le prix de sa témérité, il périt de la main du fils aîné du Monarque françois: c'est de Leszko II, dont les auteurs Allemands parlent sous le nom de Léon & de Lescon.

Leszko III, son successeur & son fils, instruit par la fin tragique de son pere, aima mieux être l'allié de Charlemagne, que de s'exposer à devenir un jour son esclave: il envoya des ambassadeurs à Aix-la-Chapelle, qui promirent solennellement en son nom de ne prendre aucun parti dans les guerres que l'Empereur pourroit entreprendre contre les nations de la Germanie (1). Leszko mérita, ainsi que son pere, l'estime & l'amour des Polonois: il s'opposa avec succès aux entreprises des peuples voisins qui ravageoient ses frontieres, & réprima l'audace de quelques grands qui avoient excité des troubles dans l'Etat. L'histoire lui reproche, cependant, de n'avoir pu résister à la plus impérieuse des passions: volage dans ses penchans, on vit se succéder dans sa couche plusieurs concubines dont il eut vingt bâtards (2); mais sa tendresse pour ces fruits de ses amours ne l'aveugla point; il se contenta de leur assigner quelques terres pour leur subsistance, sous la condition de les tenir en fief de Popiel, son fils légitime, qu'il désigna pour succéder à tous ses Etats. Il mourut vers l'an 815.

Popiel I, sans avoir les vertus de son pere, eut le même penchant pour les plaisirs: naturellement paresseux & inappliqué, il passoit sa vie retiré dans son palais, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux ministres de ses débauches; c'étoit sur eux qu'il se reposoit des soins du gouvernement; mais il éprouva bientôt, que la satiété & l'ennui sont la suite & le châtement de la mollesse: une mélancolie profonde vint le consumer au milieu même des délices où il étoit plongé; le séjour de Cracovie lui devint importun; le spectacle de son peuple opprimé par ses favoris, empoisonnoit ses plaisirs: il n'avoit ni assez d'endurcissement dans le crime, pour voir avec indifférence les maux de ses sujets, ni assez de courage pour les soulager; il quitta Cracovie, & se retira d'abord à Gnesne, puis dans une isle du lac de Guplo (3); mais en se dérochant au cri de la misere publique, il ne put étouffer celui de sa conscience: ce fut en vain que pour charmer ses ennuis, il épuiça tous les raffinemens de la débauche la plus crapuleuse; cette ressource funeste ne fit qu'augmenter ses chagrins & abréger ses jours, il mourut à charge à lui-même & en horreur aux Polonois.

Après avoir rendu, à Popiel I, les honneurs funebres, les grands du Royaume prêterent serment de fidélité à son fils (4) qui portoit le même

(1) Martin Cromer. de reb. gest. Polon. (2) Neugebauer. hist. Polon. Lib. II. Blugloff. hist. Polon. Lib. I. (3) Alex. Guaguin. rer. Polon. Tom. I.

(4) Popiel II. fut surnommé Koszysko, c'est-à-dire Balai, soit parce qu'il portoit

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

805. Mort de Leszko II. Son fils lui succede.

Leszko III. envoie des ambassadeurs à Aix-la-Chapelle.

Popiel I. 815. Popiel se rend odieux aux Polonois.

Sa mort: son fils lui succede sous la tutelle de ses oncles.

Popiel II. surnommé Koszysko. 830.

me nom que lui (1). Ce Prince étoit encore dans une extrême jeunesse, on le mit sous la tutelle de ses oncles, qui furent aussi chargés de veiller à son éducation; mais le jeune Popiel, rebelle à toutes les leçons méprisoit les sages conseils de ses tuteurs, les insultoit même en présence de toute sa cour, & montrait déjà dans les amusemens de son enfance, toute la férocité d'un tyran. Ces malheureux penchans ne firent que se développer avec l'âge; parvenu à sa majorité, Popiel n'en connut plus de frein (2), il n'écouta plus que les vils flatteurs qui caressoient ses passions, & partageoient ses débauches: on le vit en peu de temps surpasser son pere par son libertinage effréné. Ses oncles crurent que la société d'une épouse aimable & sensible pourroit lui faire sentir qu'il n'y a de vrais plaisirs qu'au sein de la vertu: Popiel consentit, quoiqu'avec répugnance, à donner la main à la fille d'un Prince Allemand; mais les espérances que les oncles du Duc de Pologne avoient conçues, s'évanouirent bientôt. L'épouse qu'on lui avoit choisie, sous les dehors trompeurs de la candeur & de l'ingénuité, cachoit une ambition & une avarice sans bornes: loin de chercher à corriger les penchans de Popiel, elle flatta tous ses vices; elle crut ne pas acheter trop cher par cette lâche complaisance le plaisir de gouverner; elle se vit bientôt maîtresse de l'Etat & ne profita de l'empire qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, que pour accabler les Polonois sous un joug rigoureux.

Popiel II.
épouse la
fille d'un
Prince Al-
lemand.

Le peuple opprimé osoit à peine élever la voix, les oncles seuls du Duc hazardoient quelquefois de lui rappeler ses devoirs. La Duchesse résolut de se délivrer de ces censeurs importuns; elle choisit pour complice de son crime & pour ministre de sa vengeance, Popiel lui-même; elle lui peignit ses oncles comme des séditieux qui tramaient des intrigues dans l'Etat, & lui persuada que, tant qu'ils verroient le jour, sa vie ne seroit point en sûreté. Popiel sachant que ses oncles se défioient de lui, feignit par les conseils de cette femme artificieuse d'être dangereusement malade; il envoya chercher ses oncles, & affecta en leur présence d'éprouver les convulsions voisines de la mort, ne se soulevant, à ce qu'il paroissoit, qu'avec effort, il leur tendit la main; sa femme éplorée étoit assise près de son lit, tenant ses enfans dans ses bras. Popiel regarde tendrement ses oncles, leur recommande & les fils & la mere: les Princes attendris lui promettent de servir son successeur avec la même fidélité qu'ils lui avoient vouée à lui-même: le Duc exige qu'ils confirment leur promesse par un serment solennel, il se fait apporter une coupe que sa femme avoit remplie d'un breuvage

De concert
avec sa
femme il
forme le
complot de
se défaire de
ses oncles.

ses cheveux longs & qu'ils étoient en petite quantité, soit parce que ses vices l'avoient rendu aussi méprisable qu'un balai, qui est regardé comme le meuble le plus vil d'une maison. Kadlubk. Lib. Epist. XVIII. Boguſchal. II. Episc. Pofnan. in script. rer. Si es. To. II.

(1) Joann. Dlugoff. Hist. Polon. Lib. I. Martin Croner. de rebus gest. Polon. Lib. II. Vigenere Croniques & Annales de Pologne.

(2) Kadlubk. Episc. Cracov. hist. Pol. Lib. II. Epist. XVIII. Boguſchal. II. Episc. Pofnan. Stanif. Sarnic. annal. Pol. Lib. V. cap. IV.

empoisonné, l'approche de ses levres, & la présente ensuite à ses oncles. Ceux-ci boivent tour à tour; mais à peine font-ils sortis de l'appartement du Duc, qu'ils ressentent les effets du poison, & meurent dans le palais même du tyran. Popiel poussa la barbarie, jusqu'à leur refuser les honneurs de la sépulture. Mais, à ce que rapportent les anciennes chroniques, il reçut bientôt le châtement de son crime (1). Par un prodige, que les différens exemples que l'on en trouve dans d'autres histoires, ne rendent point plus croyable, la pourriture des cadavres de ses oncles engendra une multitude de rats qui se répandirent dans le palais; ces animaux se jetterent sur Popiel & sur sa femme, sans que sa garde pût réussir à les chasser; en vain le tyran voulut-il aller chercher un asyle contre la fureur de ces redoutables ennemis, au milieu du lac de Guplo; ni les eaux de ce lac, ni la forteresse où il s'enferma, ni les brasiers dont il se fit entourer, ne purent le garantir de leurs morsures. Après avoir vu sa femme & ses enfans dévorés sous ses yeux, il expira dans des tourmens horribles.

Si la mort de Popiel, d'après les anciennes chroniques, fut accompagnée de circonstances singulieres, la maniere dont son successeur fut élu n'est pas moins merveilleuse: suivant le récit de Kadlubk, de Boguphal & de tous ceux qui les ont copiés, (2) la Pologne, après la mort de ce tyran fut replongée dans les troubles les plus funestes. D'un côté les enfans des oncles du dernier Duc aspireroient au trône: de l'autre les Palatins réveilloient leurs anciennes prétentions: on vit de toutes parts se former des confédérations, qui toutes vouloient élever leur chef sur le trône. Ce fut en vain que pour terminer ces divisions la nation s'assembla deux fois à Kruswick; loin de rien décider les esprits ne firent que s'aigrir davantage: la seconde de ces assemblées étoit prête à se dissoudre, & la patrie étoit sur le point de se voir déchirée par ses propres enfans, lorsqu'un événement surnaturel indiqua aux Polonois celui qu'ils devoient choisir pour maître. Il y avoit à Kruswick un habitant d'une naissance obscure, mais d'une probité reconnue; un petit champ qu'il cultivoit lui-même & quelques ruches composoient tout son bien (3): malgré la médiocrité de sa fortune, il trouvoit encore le moyen de soulager la misere de ceux qui avoient recours à lui. Cet homme vertueux qui se nommoit Piaſte (4), lorsque du temps de Popiel, il voulut couper les premiers cheveux à son fils & lui donner un nom, suivant l'usage des Polonois (5); avoit préparé un repas frugal, avec une boisson composée d'eau & de miel: il sortit pour aller inviter

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

Fable qu'on rapporte sur le genre de mort de ce Prince.

In Regno.

(1) Kadlubk. Lib. II. Epist. XVIII. Dlugofs. hist. Pol. Lib. I. Martin Cromer. Lib. II. Stanisł. Sarnic. Ann. Pol. Lib. V. Cap. IV. Vigenet. Croniques & Annales de Pol.

(2) Martin. Cromer. Lib. II. Dlugofs. Lib. I. Neugebauer. rer. Pol. Lib. III. Guaguin rer. Polon. Tom. I.

(3) Genealog. Duc. Sil. a Joan. Schrammio. in script. rer. Sil. Tom. I.

(4) On lui avoit donné le nom de Piaſte à cause de sa taille courte & ramassée. Les Polonois appellent Piaſte le moyeu d'une roue. Joan. Dlugofs. hist. Polon. Lib. I.

(5) Cet usage étoit de couper la premiere fois les cheveux à leurs enfans, lorsqu'ils avoient atteint leur septieme année & de célébrer cet événement par une fête.

Hist. de Pologne, jusqu'à 954. ses parens & ses amis; à peine avoit-il fait quelques pas qu'il vit avancer vers lui deux jeunes inconnus, qui lui dirent que le tyran venoit de les chasser de sa cour, & qu'ils étoient sans secours & sans asyle.

Un simple habitant de Kruswick, nommé Piasse, est proclamé Duc de Pologne. Piasse ne démentit point dans cette occasion son caractère généreux & hospitalier, il invita les deux inconnus à se reposer sous son toit rustique, & leur servit le festin destiné pour sa famille: il donnoit un nouveau prix à ce bienfait, par l'air engageant & poli avec lequel il entretenoit ses hôtes. Sa vertu ne resta point sans récompense: par un prodige inouï, à ce qu'on raconte, les viandes que Piasse avoit posées sur la table, loin de diminuer ne firent qu'augmenter; de sorte qu'il y en eut assez pour rassasier tous ceux qu'il avoit dessein d'inviter; prodige qui se renouvela d'une manière bien plus frappante, lorsque la nation se fut assemblée pour la seconde fois à Kruswick & que son immense multitude ayant en peu de temps consumé tous les vivres qui se trouvoient dans la ville, éprouva bientôt les rigueurs d'une cruelle disette. Les deux jeunes inconnus se présentèrent de nouveau à Piasse & lui ordonnerent de distribuer au peuple le peu de vivres qui lui restoient: il obéit & soudain on vit ses provisions se multiplier à un tel point qu'il se trouva de quoi nourrir pendant plusieurs jours cette multitude que l'ambition, l'intérêt ou la curiosité avoit attirée à Kruswick. Enfin on veut que cette marque visible de la protection du ciel engagea les Polonois à choisir Piasse pour leur Duc, & que les concurrens même lui donnerent volontiers leur suffrage. Piasse craignant le danger des honneurs, & redoutant le poids du sceptre, refusa d'abord d'accepter le rang qu'on lui décernoit; mais ses hôtes lui ordonnerent de se conformer aux vœux de la nation, & encore vêtu de ses humbles habits, n'ayant pour chaussure que des guêtres faites d'écorce de tilleul, (1) Piasse fut conduit en triomphe au palais, & salué Duc par les grands & le peuple: alors ses deux protecteurs s'évanouirent & ne reparurent plus.

Piasse. 842.

Sagesse du gouvernement de Piasse.

C'est ainsi que les historiens Polonois racontent cet événement: en le dégageant des fictions dont il leur a plu de l'orner, il semble résulter que Piasse étoit un honnête bourgeois de Kruswick, qui s'apercevant que la disette commençoit à s'y faire sentir, ouvrit ses magasins & nourrit le peuple pendant quelques jours. Cette libéralité ne pouvoit que lui gagner la bienveillance de la nation; qui vit dans son procédé une noblesse qui réparoit bien l'obscurité de sa naissance. Ce Prince ne démentit point sur le trône les vertus qu'il avoit fait éclater dans sa première condition (2); sa bienfaisance sembla s'accroître à raison du théâtre où il étoit placé: le palais de Kruswick lui étant devenu odieux par l'horreur qu'il avoit conçue pour le meurtre des oncles de Popiel, & pour la fin tragique de ce Prince, il fixa son séjour à Gnesne, devenue par-là une seconde fois la Capitale de la Pologne. Peu jaloux d'immortaliser son regne par des conquêtes & des expéditions guerrières, il ne s'occupa qu'à rétablir dans ses Etats la tranquillité & la concorde,

(1) *Vigenere Cron & Ann. de Pologne.* (2) *Martin. Cromer. Lib. II. Joan. Dlugos. Lib. I. Past. ad. Hirtenberg. Flo. Polon. Lib. I. Cap. XI.*

à rappeler les bonnes mœurs que l'exemple des deux derniers Ducs avoient altérées, à adoucir l'âpreté sauvage de ses sujets, enfin à réprimer leur amour pour le brigandage. On ne sçait rien des actions particulières de ce Prince. Il mourut à Gnesne pleuré de ses sujets, & regretté même des étrangers qui estimoient ses vertus; il fut le chef de la célèbre Maison des Piastes, qui a donné tant de Souverains à la Pologne, ainsi qu'à la Silésie, & s'est éteinte dans le dernier siècle par la mort de George Wilhem, Duc de Liegnitz & de Brieg. (1)

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

La sagesse avec laquelle Ziemovit, fils de Piaste, gouverna les Polonois, les consola de la perte de ce Prince chéri. Ziemovit avoit été formé de bonne heure à la vertu, par sa mere Rzepicza, que les historiens représentent comme un modele de sagesse & de prudence (2): l'éducation ne fit que développer les heureuses qualités que Ziemovit avoit reçues de la nature; dès ses plus tendres années on présagea qu'il feroit un jour le bonheur & la gloire de la Pologne. Ardent, vif, infatigable, bravant les saisons, supportant gaiement la soif & la faim; on le voyoit sans cesse s'exercer aux travaux pénibles de la guerre. Piaste n'avoit point cru devoir l'écarter du gouvernement, & dérober à sa vue les ressorts de la machine politique: admis à tous les conseils, Ziemovit apprenoit de son pere le grand art de gouverner les hommes, & de s'en faire obéir en s'en faisant aimer (3): la vieillesse qui dans les Princes ordinaires, à mesure qu'elle affoiblit leurs forces, les rend plus jaloux de leur autorité, ne fit qu'augmenter la confiance de Piaste dans les talens de son fils: il se reposoit sur Ziemovit des affaires les plus importantes, & ce vieillard vénérable descendit au tombeau avec la douce consolation qu'il laissoit le sceptre à des mains dignes de le porter. Le premier soin de Ziemovit, lorsqu'il fut monté sur le trône, fut de former ses sujets à la science de la guerre (4): avant lui la tactique des Polonois, consistoit à s'assembler tumultuairement, à fondre sur l'ennemi avec impétuosité, à le poursuivre s'il fuyoit, & à fuir eux-mêmes s'il tenoit ferme: jusques-là toutes leurs expéditions n'avoient été que des courses de barbares. Ziemovit leur apprit à se présenter en ordre de bataille, à charger avec lenteur, à se rallier lorsqu'ils étoient enfoncés, à former une colonne impénétrable pour l'ennemi, ou à se diviser en différens pelotons pour l'envelopper, enfin à tirer parti même de la perte d'une bataille, par une retraite souvent plus honorable qu'une victoire. Les Hongrois, les Moraves & les Prussiens éprouverent bientôt les effets de la discipline que le Duc de Pologne

Ziemovit. 861. Education de Ziemovit.

Ziemovit discipline ses troupes.

(1) Arrivée le 21 Novembre 1675. On nomme encore aujourd'hui en Pologne Piastes, tous les nationaux qui aspirent à la couronne: on peut voir la généalogie des différentes branches de la Maison de Piaste dans l'ouvrage de Spener, intitulé: *Sylloge Genealogico-historica & numero præcip. famil. quib. suos Principes German. nost. debet. duodecim exhibens. Francof. 1668. p. 259 & suiv.*

(2) Joan. Dlugofs. *Lib. I. Mart. Cromer. Lib. I.* (3) *Vigenere Croniq. & Ann. de Pologne. p. 26.* (4) *Joan. Dlugofs. hist. Pol. Lib. I. Joan. Crom. in rer. Siles. Script. Tom. I. p. 4.*

Sect. I. *Hist. de Pologne, jusqu'à 954.* avoit établi dans ses troupes: (1) l'audace de ces peuples qui sembloit avoir été contenue sous le regne du Duc Piaste, se réveilla sous celui de son fils. Ziemovit marcha à leur rencontre, les chassa des provinces qu'ils avoient usurpées, & s'avança lui-même sur leurs terres; mais satisfait d'avoir fait trembler ces avides voisins, il ne poursuivit point ses conquêtes, défendit le pillage à ses troupes, & rentra dans ses Etats. Les Polonois pour la première fois furent modérés dans leur succès, & l'on s'apperçut que Ziemovit, de brigands qu'ils étoient auparavant, en avoit fait des soldats. Il mourut à Gnesne, idolâtré par ses sujets, admiré par tout le monde; & ayant été la terreur de ses ennemis.

Ses succès contre les Moraves & les Hongrois.

Leszko IV 892.

Indolence de Leszko IV.

Ziemomislas.

913.

Leszko IV, son fils, lui succéda; c'étoit un Prince sans vices & sans vertus, destiné plutôt par la nature pour faire un citoyen estimable que pour faire un Roi; voluptueux par penchant, mais sans être débauché, il passa ses jours dans un calme léthargique. Les Polonois qui méprisoient son indolence, chérissoient cependant en lui mille qualités précieuses; ses plaisirs ne furent point à charge à son peuple, & si son regne ne fut illustré par aucune action d'éclat, il ne fut terni par aucun crime (2): il mourut vers l'an 913. Ziemomislas, son fils, fut élu pour le remplacer. Ce Prince, aussi indolent que son pere, n'est connu dans l'histoire, que parce qu'il donna le jour à Miécislas (3). Presque tous les historiens rapportent que Miécislas étoit né aveugle, mais qu'il recouvra miraculeusement la vue le jour où, suivant la coutume du pays, on lui coupa ses premiers cheveux (4). Ziemomislas, ajoutant les mêmes écrivains, ayant consulté les devins sur une guérison aussi extraordinaire, ils répondirent que ce prodige étoit un présage certain de la gloire que la Pologne devoit acquérir sous le regne de son fils, & que cette contrée qui étoit encore plongée dans l'ignorance & la grossièreté, recevrait alors une lumière nouvelle. Ziemomislas, charmé de cette prédiction, nomma son fils Miécislas, (5) *c'est-à-dire* qui doit acquérir de la gloire (6).

SECTION II.

Contenant tout ce qui s'est passé depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à l'avènement de Casimir I au trône.

Sect. II. *Hist. de Pologne, 954-1041.* **Z**iemomislas étant mort en 954, son fils Miécislas prit les rênes du gouvernement: ce fut sous le regne de ce Prince que les Polonois reçurent

(1) *Mart. Cromer. de reb. Pol. Lib. II. Sylloge genealog. hist. autor. Spener. D. in fam. Piasted.* (2) *Sarnic. Ann. sv. de reb. Pol. Lib. V. Cap. VIII.* (3) *Sarnic. Lib. V. Cap. IX. Mart. Cromer. Lib. II.* (4) *Boguph. Episc. Pofnan. Chron. Polon. Joan. Dluglofs. Lib. I. Martin Cromer. Lib. II. Vigenere. Con. & Ann. de Pologne.*

(5) Il y a des auteurs qui prétendent que Miécislas est le nom qu'on lui donna lorsqu'il reçut le baptême, & qu'il se nommoit auparavant *Miosko*. Ziemomislas, outre Miécislas, eut une fille, nommée Adélaïde, qui fut mariée à Geyfa Duc de Hongrie. *Cronic. Princp. Polon. in script. rer. Siles.* (6) *Vigenere, p. 28.*

l'Évangile; déjà les étrangers qui s'étoient introduits parmi eux avoient adouci leurs mœurs, ils leur avoient fait connoître & des besoins & des plaisirs, dont ils n'avoient pas même encore l'idée: les Polonois commençant à rougir de leur grossièreté sauvage, ils étoient moins éloignés de recevoir le culte des peuples dont ils reconnoissoient la supériorité dans les arts & dans la guerre. Le mariage de Miécislas avec la fille de Boleslas Duc de Bohême hâta cette révolution (1). Dambroucka (c'étoit le nom de la Princesse de Bohême) entreprit la conversion de son époux, & c'est aux tendres sollicitations d'une femme, que la Pologne, ainsi que presque tous les États de l'Europe (2), doit le bonheur d'être Chrétienne. De grands obstacles s'opposoient à la conversion de Miécislas: les loix, ou plutôt les usages des Polonois, lui permettoient d'avoir outre une femme légitime plusieurs concubines. Ce Prince en avoit sept, lorsque Dambroucka fut amenée en Pologne; cette Princesse ne se rebuta point & n'en travailla qu'avec plus d'ardeur à détacher son mari & du culte des idoles, & de son attachement pour les vils objets qui lui dispuoient son cœur: le moyen dont elle se servit pour réussir, paroîtroit étrange, s'il n'étoit excusé par l'envie qu'avoit cette Princesse d'affurer à son époux un bonheur éternel: le premier caractère qu'elle passa avec lui, elle observa rigoureusement toutes les austérités prescrites par l'Eglise: le Duc de Pologne encore plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie, parut avoir horreur d'une Religion qui en ordonnant des privations aussi pénibles, pourroit être cause de la mort d'une épouse à laquelle il étoit attaché, malgré les infidélités qu'il lui faisoit chaque jour; il la conjura de manger de la viande; Dambroucka crut devoir se conformer à ses desirs, & le fit pendant trois années de suite. Elle employa pendant ce temps les instances les plus vives & les plus tendres, pour engager son mari à embrasser le Christianisme; après bien des combats, il se laissa vaincre; les idoles furent abattues, & les concubines auxquelles Miécislas étoit bien plus attaché qu'à ses Dieux, furent répudiées (3): un édit sévère ordonna aux Polonois d'embrasser

Hist. de Pologne, 954-1041.

Miécislas 951. Miécislas embrasse le Christianisme.

965.

Moyen singulier que Dambroucka employa pour convertir son mari.

(1) *Joan Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Pol. Lib. II.*

(2) Un canon du Concile d'Arles, tenu en 314, défendit sous peine d'excommunication, aux filles chrétiennes d'épouser des payens; mais on eut lieu de s'apercevoir dans la suite combien cette rigueur étoit contraire à la propagation de la foi. Presque tous les Rois barbares recherchoient comme un grand honneur l'alliance des Princes chrétiens: ceux-ci exigeoient de leurs gendres que leurs filles eussent le libre exercice de leur Religion; les Prêtres qui suivoient les Princes, ne manquoient pas de faire des prosélytes dans la Cour, tandis qu'elles mêmes travailloient avec une ardeur infatigable à la conversion de leurs époux. Les fastes de l'Eglise ont consacré les noms des héroïnes qui ont eu tant de part à la destruction du Paganisme: telles furent, Clotilde épouse de Clovis, Roi de France; Reginotrude, Princesse du sang de France, épouse de Théodon Duc de Bavière; Gisele, sœur de l'Empereur Henri II, épouse d'Etienne I Roi de Hongrie; Anne, sœur de Constantin & Basile Empereurs d'Orient, épouse d'Wladimir Duc de Russie; Berte fille de Caribert, Roi de Paris, épouse d'Etelbert Roi de Kent; Ethelburge fille du même Roi de Kent, épouse d'Edwin Roi de Nortumbrie; Idgonde fille de Sigebert Roi de France, épouse d'Hermenigilde Roi d'Espagne; Gisele fille de Charles le Simple, épouse de Raoul Duc de Normandie, &c.

(3) *Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. Mart. Cromer. Lib. II. Cronic. Pol. in scriptor. Siles. Tom. I. p. 47.*

Sect. II. la Religion que leur Duc venoit d'adopter. Le Pape Jean XIII. instruit
Hist. de de cet événement, envoya en Pologne le Cardinal Gilles, Evêque de
Polone, Tufculum, & des Prêtres Italiens, François & Allemands (1). Ces
 954-1041. Missionnaires, soutenus par le Duc, se répandirent en Pologne, &

966. prêcherent de tous côtés. On peut juger des difficultés qu'ils durent
 Le Pape en- éprouver par le nombre d'idoles auxquelles les habitans de cette con-
 voye des trée rendoient alors un hommage religieux.

Presque toutes les divinités des Grecs & des Romains avoient des
 autels chez les Polonois (2), ils adoroient Jupiter sous le nom de *Jaf-*
 sem, & Vénus sous celui de *Dzidziélia*. Pluton avoit un temple à Gnes-
 ne, où il étoit révééré sous le nom de *Niam*: ils avoient appelé Diane
Dziewanna, & Cérès *Marzanna*: Mars recevoit leur encens sous le
 nom de *Ladon*; enfin Castor & Pollux, sous le nom de *Lel* & de *Polel*
 avoient aussi part à leur hommage; c'étoit eux qu'ils invoquoient dans
 les festins, & encore aujourd'hui les noms de *Lel* & de *Polel* sont répé-
 tés dans les repas, & servent de signal à la joye & à la gaieté. Ils
 avoient coutume de s'assembler à certains jours de l'année pour célébrer
 les fêtes de leurs dieux, & se livroient pendant ce temps à l'excès de
 la joie & des plaisirs: celles de ces fetes qu'on célébroit avec plus de
 solemnité étoient fixées aux vingt cinq de Mars & de Juin: ces sortes
 d'assemblées se nommoient *Stado*, & encore à présent dans les villages
 de Lithuanie & du Palatinat de Russie les payfans dans leurs danses rusti-
 ques, répètent le nom de *Ladon*, qui étoit sans doute autrefois leur
 invocation au Dieu de la guerre. Non-contens d'avoir adopté les super-
 stitions des autres peuples, ils avoient des dieux dont le culte leur
 étoit particulier. L'air sombre & nébuleux, étoit parmi eux une di-
 vinité, qu'ils appelloient *Pochvist*. L'air calme & serein en étoit une
 aussi, qu'ils appelloient *Pogoda*: celle qui présidoit à la vie des hommes,
 étoit adorée sous le nom de *Ziwic* (3).

Telle étoit la Religion des Polonois, lorsque le Cardinal Gilles arri-
 va à la cour du Duc Miécislas: tandis que ce Prélat & ses collegues an-
 nonçoient au peuple un Dieu de paix, une Religion ennemie de la
 contrainte & de la persécution, dont l'empire sublime ne s'étend que
 sur les cœurs, Miécislas ordonnoit à ses sujets de jeter au feu les
 idoles & les simulacres des faux dieux: en même temps il leur défen-
 doit, sous peine d'avoir les dents arrachées, de manger de la viande
 pendant le carême (4). On sera sans doute étonné que la Duchesse de
 Pologne, à qui on n'avoit, suivant le récit de Dithmar, donné le nom
 de *Dambroucka*, qui signifie *bonne* en Esclavon, qu'à cause de la dou-
 ceur de ses mœurs; que cette Princesse qui n'avoit obtenu la conversion
 de son mari que par une infraction formelle des abstinences ordonnées
 par l'Eglise, ait souffert que le Duc son époux ait publié cet édit bar-
 bare

Miécislas
 publie un
 édit, par le-
 quel il or-
 donne à ses
 sujets de
 brûler les
 idoles.

(1) Joan. Diugloff. *ibid.* Mart. Cromer. *ibid.* Pastor. *ab. Hirtemb. Flor. Polon.* I. Cap. XV.
 (2) Diugloff. *hist. Polon.* Lib. I. Martin. Cromer. *Lib. III. Alex. Guaguin. rer. Polon.*
 (3) Diugloff. *Lib. I. Mart. Cromer. Lib. III.* (4) Dithmar. *Lib. VIII.*

bare & l'ait fait exécuter. Dithmar Evêque de Mersebourg, historien contemporain, donne de grands éloges à la conduite de Dambroucka & au zele de Miéciflas pour la propagation de la foi; le récit que fait cet Evêque des châtimens (1) qu'on faisoit éprouver aux fornicateurs & aux adulteres, fait frémir d'horreur: la pudeur ne nous permet pas de rapporter ici les moyens violens dont on se servoit pour changer en un instant les mœurs & la Religion d'un peuple entier & qui étoient plus propres à donner aux Polonois de l'averfion pour le Christianisme, qu'à les engager à l'embrasser. Cependant la sévérité de Miéciflas fit en peu de temps plus de profélites que l'éloquence des missionnaires n'en eût pû faire en plusieurs années. Le 17 Mars, jour indiqué pour l'abolissement de l'idolâtrie, les Polonois brûlerent leurs idoles & se firent baptiser. La pureté de la morale chrétienne leur fit bientôt oublier les moyens étranges qu'on avoit employés pour les convertir: ils montrerent pour la nouvelle Religion autant d'enthousiasme qu'elle leur avoit d'abord inspiré d'averfion. Lorsque le prêtre lisoit l'Evangile à la messe, ils avoient coutume de tirer leur sabre à demi hors du fourreau, afin de montrer qu'ils étoient prêts à verser leur sang pour la défense du Christianisme: cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours. (2)

Hist. de Pologne, 954-1041.

Les Polonois renoncèrent à l'idolâtrie.

Coutume de tirer le sabre à l'Evangile.

Miéciflas fit bâtir des églises dans toutes les provinces de ses états: (3) celle de Cracovie, fut d'abord érigée en Archevêché & dotée librement: il lui attribua une partie des dixmes qui composoient les revenus de la couronne: sept autres Evêchés furent fondés des largesses de Miéciflas & de son épouse; on en établit un à Posnanie, un second à Smogordzow, qui fut depuis transféré d'abord à Byczyna & ensuite à Breslaw; un troisieme à Kruswick, qui est actuellement celui de Kujavie: enfin les villes de Plocsko, de Culm, de Lebuff dans le Brandebourg, & de Camenitz devinrent la résidence d'autant d'Evêques. Le Duc de Pologne ne se contenta pas de combler de biens ces Prélats, il leur prodigua les honneurs, & voulut qu'à l'avenir ils eussent le pas sur tous les Seigneurs laïcs dans les assemblées de la Nation. (4). Tant de largesses répandues sur le Clergé, tant de travaux soutenus pour affermir la foi, sembloient assurer au Duc de Pologne des droits sur la

Miéciflas fonde plusieurs Evêchés.

(1) *Si quis in hoc (regno) alicui abuti uxoris, vel fornicari præsumit, hanc vindicta sub sequentis penam protinus sentit, in pontem Mercati is ductus per follem resticuli clavo affigitur & novacula prope posita, his moriendi, sive de his assolvendi dura electio sibi datur.* Les peines dont on punissoit les femmes débauchées n'étoient pas moins barbares: *Si meretrix inveniebatur, in genitali suo turpi & miserabili penâ circumcidebatur, id que, si sic dici licet, præputium in foribus suspenditur ut intrantis oculus in hoc offendens, & futuris rebus eo magis sollicitus esset & prudens.* Dithmar dit que le second de ces supplices étoit en usage en Pologne même avant l'introduction du Christianisme; mais il n'est guere probable qu'un peuple chez qui la pluralité des femmes étoit permise, eût décerné des peines aussi séveres contre le libertinage, *Dithmar. Lib. VII. in script. rer. Brunsv.*

(2) *Cromer. Lib. III. Joan. Dlugoss. Lib. II. Stanisl. Sarn. Ann. sv. de orig. & reb. gest. Polon. Lib. VI. Cap. I. Nicol. Hen. ab. Hennens. Ann. Siles.*

(3) *Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. III.*

(4) *Stanisl. Krzistanowic. Jurisc. stat. regn. Polon. comp. descript. p. 6.*

SECT. II. reconnoissance de la Cour de Rome; les Papes prétendoient alors avoir seuls le droit de conférer aux Souverains le titre de Roi. Miéciflas le Polonois, demanda & ne put l'obtenir; les écrivains varient sur le motif de ce refus (1); les uns prétendent que le souverain Pontife n'avoit qu'une opinion peu favorable des progrès des Polonois dans la Religion; les autres disent qu'il étoit irrité contre Miéciflas, qui après la mort de Dambroucka avoit épousé une Religieuse Allemande; en effet Miéciflas venoit de tirer Oda, fille du Marquis Thiédric, du cloître, pour la placer sur le trône. Le Clergé de Pologne murmura en voyant cette alliance, mais il se tut lorsqu'il vit la nouvelle Souveraine de Pologne surpasser par ses libéralités & son zèle pour le bien de l'Eglise, celle qui l'avoit précédée dans la couche de Miéciflas. L'Evêque de Mersebourg ne balance pas à excuser l'apostasie d'Oda, & ne doute point que Dieu ne la lui ait pardonné en faveur de sa piété (2).

Tandis que Miéciflas se consoloit dans les bras de sa nouvelle épouse des mépris de la Cour de Rome, deux Princes Saxons prenoient les armes contre lui (3); c'étoit le Marquis Udon, & Sigefroi Comte de Walbeke. on ignore quel motif avoit engagé ces deux Princes à se liguier contre le Duc de Pologne: Miéciflas marcha contre eux, les rencontra près de Cidin, & tailla leur armée en pièces; ils ne durent eux-mêmes leur salut qu'à une fuite honteuse. Miéciflas se préparoit à profiter de cette victoire, pour fonder sur les terres de ses ennemis, lorsqu'il reçut des députés de l'Empereur Othon I: ce Monarque lui déclaroit par la bouche de ses Ministres, qu'il se réservoir la décision du différend qui avoit mis aux Saxons & aux Polonois les armes à la main; il défendoit en même temps au Duc de Pologne de continuer les hostilités. Le ton absolu que prenoit Othon dans cette rencontre, étoit très propre à exciter la colere de Miéciflas; mais soit qu'il craignît de mesurer ses forces avec celles de l'Empire, soit que la Pologne fût dès lors sous la dépendance de l'Allemagne, il mit bas les armes. Quelques années après il se rendit à Quedlinbourg, où tous les membres du Corps Germanique étoient assemblés: on s'occupa dans la Diète des affaires de Pologne, & Miéciflas n'eut point à se repentir d'avoir accepté l'Empereur pour arbitre: il reçut de ce Prince les marques les plus flatteuses d'estime, & retourna dans ses Etats comblé de présens.

Après la mort d'Othon I, le Duc de Pologne se ligu avec le Roi de Dannemarck, (4) avec les Ducs de Bohême & de Carinthie, & les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, qui vouloient assurer le trône Impérial au Duc Henri de Baviere, surnommé le querelleur, contre les

(1) On lit dans presque tous les historiens que Miéciflas ayant envoyé à Rome l'Archevêque de Cracovie, pour demander au Pape Benoît VI les ornemens Royaux, le Pape refusa cette faveur, & lui préféra le Duc de Hongrie qui demandoit la même grace: cette assertion est fautive: Etienne I Duc de Hongrie, ne commença à regner que l'an 997, & ses Etats ne furent érigés en Royaume que vers l'an 1000 par le Pape Silvestre II, deux ans par conséquent après la mort de Miéciflas. Voyez notre Histoire de Hong. p. (7.) A.

(2) Dithmar. Cron. Lib. V. (3) Dithmar. Chron. Lib. II.

(4) Nic. Heusel. ab. Hen. Am. Sil.

Le Duc de Pologne demande au Pape le titre de Roi & est refusé. Il épouse une religieuse.

Miéciflas défait en bataille rangée deux princes Saxons.

Il se rend auprès de l'Empereur d'Allemagne.
973.

droits incontestables d'Othon II, couronné du vivant de son pere. Le succès de cette confédération ne fut point heureux: Othon II à la tête d'une puissante armée entre dans le Margraviat de Sleswic, (1) reprend cette province que les Danois lui avoient enlevée, pénètre en Bohême, & s'avance vers les frontieres de la Pologne: Miécislas se hâta de prévenir (2) par une prompte soumission le ravage de ses Etats; il ratifia l'élection d'Othon II. Cependant un penchant secret l'attachoit toujours au Duc de Baviere: ce Prince renouvella ses prétentions au trône Impérial après la mort d'Othon; Miécislas ne put lui accorder les secours qu'il lui avoit promis: les Russes qui se jetterent sur la Pologne, l'obligerent de rassembler toutes ses forces pour arrêter leurs ravages. (3) Wlodimir, Duc de Kiovie & de Nowogorod, après avoir étendu ses conquêtes jusqu'au Pont Euxin, avoit tourné ses armes vers la Pologne, où il s'étoit emparé des villes de Przymysl & de Czerwien. Miécislas l'arrêta au milieu de ses succès, & le força à accepter la paix. Cependant le Congrès de Rorheim (4), en rendant au Duc de Baviere ses Etats dont il avoit été dépouillé par Othon I, avoit confirmé l'élection d'Othon III. Henri le querelleur se soumit à son rival; le Duc de Pologne l'imita bientôt. On prétend qu'il fit hommage à l'Empereur de sa personne & de ses Etats. Othon III donna bientôt à Miécislas des marques de sa reconnoissance. Boleslas Duc de Bohême, à la tête d'une armée de Bohémiens & de Lusaciens, avoit pénétré en Pologne. L'Empereur se ligu avec les Comtes de Saxe & Sigebert Evêque de Magdebourg pour secourir Miécislas; le Duc de Bohême n'osa se mesurer contre tant de forces réunies. Il se jeta sur la Silésie qu'il dévasta, & se retira dans ses Etats. La retraite du Duc de Bohême rendit la tranquillité à la Pologne: Miécislas passa le reste de sa vie dans un calme heureux, il en consacra tous les momens aux soins du gouvernement, & mourut universellement regretté.

Les Polonois lui donnerent pour successeur Boleslas son fils: ce Prince étoit dans un âge mûr lorsqu'il parvint au trône. Les vertus qu'il avoit fait éclater du vivant de son pere, donnoient un heureux présage de la maniere dont il devoit gouverner. Il avoit remarqué que les persécutions employées par Miécislas pour convertir ses sujets, les avoient attaché davantage à la Religion de leurs ancêtres: les idoles à la vérité avoient été renversées, mais leur culte étoit toujours cher au peuple. Boleslas se servit pour déraciner les anciens préjugés de moyens plus doux; il protégea les Prêtres Chrétiens sans persécuter leurs adversaires, & ôta à ces derniers cet argument à opposer à l'Evangile, qu'elle avoit été prêchée par des bourreaux. Il attira dans ses Etats, Saint Adalbert, Archevêque de Prague, l'apôtre de la Bohême, de la Hongrie & de la Prusse; mais il ne put réussir à le fixer dans ses Etats. (5) Ce Pré-

(1) Dithmar. Cron. Lib. III. (2) Nic. Henel. ab. Hennenfeld. Ann. Silas.

(3) Forn. Dlugloff. Lib. III. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. III.

(4) Dithmar. Cron. Lib. IV.

(5) Adalbert étoit Slave de nation. Son premier nom étoit Woyciech, c'est-à-dire Conjoleteur des armées. Les historiens Polonois assurent qu'il fut Archevêque de Gneinc.

Hist. de Pologne, 954-1047.

974.

983.

Miécislas marche contre Wlodimir Duc de Russie.

985.

986.

991.

L'Empereur lui donne du secours contre le Duc de Bohême.

992.

Boleslas I surnommé Chrobri.

Sacr. II. lat fut assassiné en Prusse près de Fischhausen (1), par les Prêtres des faux Dieux. Boleslas offrit de racheter son corps: on prétend que les Prussiens ne consentirent à le rendre qu'après qu'on leur eût promis de le leur payer au poids de l'or, mais que lorsqu'on l'eut mis dans la ba-

Boleslas ra-
chete des
Prussiens
le corps de
St. Adalb.

1001.

lance il ne pesoit presque rien. Boleslas le fit inhumer avec honneur dans l'église de Gnesne: le bruit des miracles qui s'opéroient sur la tombe de ce Saint Evêque, se répandit bientôt dans toute l'Europe; on y accouroit en foule des bords de la mer Baltique, de l'Océan, & de la Méditerranée. L'Empereur Othon III, qui venoit de visiter à Rome le tombeau des Apôtres, voulut aussi rendre hommage à celui de St. Adalbert: (2) le Duc de Pologne le reçut avec une magnificence, que l'Empereur lui-même eut à peine pû égaler. Boleslas alla au devant de lui jusques à Posnanie, suivi d'un cortège nombreux: on prétend que le chemin par où l'Empereur devoit passer depuis cette ville jusqu'à Gnesne (3), étoit couvert d'étoffes de soie de différentes couleurs. Tout le temps qu'Othon passa en Pologne, fut employé en fêtes pompeuses: les vases d'or & d'argent, & les meubles précieux qui y avoient servi, étoient distribués le soir aux officiers de l'Empereur: ce Prince touché des honneurs qu'il recevoit, ne crut mieux marquer sa recon-

Othon III.
confere au
Duc de Po-
logne le ti-
tre de Roi.

noissance au Duc de Pologne qu'en lui conférant le titre de Roi (4). Il l'affranchit en même temps lui & ses successeurs de tout hommage envers l'Empire; le jour du Sacre qui fut célébré à Gnesne, Othon posa lui-même sa propre couronne sur la tête de Boleslas; il permit au nouveau Roi d'arborer dans ses armes l'aigle Impériale. La ville de Gnesne fut érigée en Archevêché, (5) malgré les réclamations d'Ungar Evêque de Posnanie; & Gaudentiers frere de St. Adalbert fut choisi pour remplir ce siege. Les deux Monarques, pour cimenter d'une maniere encore plus forte l'amitié qui les unissoit, conclurent le mariage du jeune Miéciflas fils de Boleslas avec la Princesse Richsa, niece d'Othon & fille d'Ehrenfroi Comte Palatin du Rhin. (6)

Mais ce fait est absolument faux, puisque Gnesne n'étoit point encore érigée en Archevêché: c'est ce dont l'Evêque Dithmar, historien contemporain, ne nous permet pas de douter: d'ailleurs, les anciennes Chroniques de Pologne ne parlent point de cette prétendue collation de l'Archevêché de Gnesne à Saint Adalbert. Kadlubk n'en dit pas un mot: Dlugoff est le premier qui en ait fait mention. André Młodzianowski a exprimé par les quatre vers suivans le miracle qui s'opéra lorsque le corps de l'Apôtre de la Prusse fut posé dans la balance:

*Imposito libra Præsul cum venit auro,
Laux ostendit onus Lipsana sacra leve.
Albertus cælum, terras repetebat at aurum
Quæsvit centrum, pondus utrumque suum.*

(1) Christ. Hartknoch. *selekt. diss. de var. reb. Pruss.* Diss. XIV. p. 151. 206. Dlugoff. *Lib. II. Cromer de or. ac reb. Pol. Lib. III. Kadlubk Lib. II. Ep. XI. Vigenere Cron. & Ann. de Poloigne. Corn. Prag. vita St. Adalbert. in scrip. rer. Boh. p. 84.* (2) *Cron. Princ. Polon. in scrip. rer. Siles. Tom. I.* (3) *Vigenere Cron. & Ann. de Poloigne.*

(4) *Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. II. Vigenere. Cron. & Ann. de Poloigne. Hen. ad. Hennenf. in scrip. rer. Siles. Past. ab. Hirt. flor. Polon. Lib. II.*

(5) *Dich. Cron. Lib. IV. Crist. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. c. 3. n. 2.*

(6) *Joan. Dlugoff. Lib. II. Mart. Cromer. Lib. III.*

Boleslas Duc de Bohême vit d'un œil jaloux les honneurs qu'Othon III prodiguoit au Prince Polonois: son orgueil s'indignoit que le Chef d'un Etat qui n'étoit ni plus ancien ni plus puissant que le sien, fût décoré du diademe: sa conduite montra bientôt qu'il étoit indigne du titre qu'il envioit; tandis que la Pologne se reposa sur la foi des traités, Boleslas à la tête de ses Bohémiens y pénétra, ravagea les campagnes, brûla les villages, & mit tout à feu & à sang. Boleslas, Roi de Pologne, instruit de cette invasion subite, voulut donner à son ennemi l'exemple de la modération; (1) il lui envoya des Ambassadeurs pour lui reprocher sa perfidie & le menacer des justes effets de sa vengeance, s'il n'évacuoit sur le champ la Pologne: le Duc de Bohême, qui ne sçavoit faire la guerre qu'en brigand, signa une treve qu'il se promettoit bien de violer dès qu'il se présenteroit une occasion favorable. En effet peu de temps après les Bohémiens reparurent en Pologne, où ils commirent de nouveaux ravages. Boleslas vit bien que ce n'étoit que par les armes qu'il pouvoit espérer de procurer la paix à ses peuples; il rassembla une puissante armée, & s'avança vers la Bohême. Le Duc ne l'attendit pas; plus jaloux d'acquérir des trésors que de la gloire, il rentra précipitamment dans ses états. Cependant le Duc de Bohême qui redoutoit les forces & surtout les talens du Roi de Pologne, chercha des alliés dans l'Empire; il sçut intéresser à sa querelle, Geron Marquis de Lusace, & Herman fils d'Ekhard Marquis de Misnie & de Thuringe, qui venoit d'être assassiné par les partisans d'Henri II, à qui il disputoit la couronne Impériale. Ces deux Princes rassembloient déjà des troupes dans le dessein de se joindre au Duc de Bohême pour accabler le Roi de Pologne, lorsque ce Prince en pénétrant dans leurs états, les obligea à employer pour leur propre défense les forces qu'ils destinoient à secourir le Duc de Bohême; il entra dans la Lusace, s'empara de Bautzen, passa l'Elbe & se présenta devant Meissen (2). Cette ville eut pû faire une vigoureuse résistance; mais Guncelin, oncle d'Herman, souleva les habitans contre la garnison, & livra la ville aux Polonois; le motif ou plutôt le prétexte de cette trahison étoit le mécontentement, que Guncelin affectoit contre son neveu, qui avoit rendu hommage à Henri II; mais on vit bientôt qu'il n'avoit consulté dans cette démarche que son propre intérêt; il ne fut pas plus fidelle à Boleslas qu'il l'avoit été à Herman, il conclut un accommodement avec l'Empereur, & remit aux Impériaux Meissen, dont Boleslas lui avoit confié le gouvernement.

La perte de cette ville affligea Boleslas; il vit qu'il lui étoit aussi difficile de conserver la Misnie, qu'il lui avoit été aisé de la conquérir: il résolut de l'abandonner; mais suivant une politique barbare dont on ne trouve que trop d'exemples dans l'histoire, il ne se retira qu'après avoir dévasté toute cette contrée: la ville de Strelen fut livrée aux flammes, & tout le pays situé entre l'Elbe & le Chemnitz n'offrit

(1) Joan. Dlugoff, hist. Pol. Lib. II. (2) Dithm. Cron. Lib. V.

Hist. de
Pologne.
934-1041.

Invasion
des Bohé-
miens dans
la Pologne.
1002.

1003.

Succès de
Boleslas
dans la Lu-
sace & la
Misnie.

1004.

Sect. II.
Hist. de
Pologne,
954-1041.

Conquête
de la Bohême
& de la
Moravie.
1005.

L'Empereur
forcé
Boleslas à
abandonner
ses Conquêtes.

1006.

plus aux yeux qu'un vaste désert couvert de cendre & de ruines (1). L'armée Polonoise franchit les montagnes & descendit en Bohême: Boleslas y avoit été devancé par la terreur que son nom inspiroit; (2) la plupart des villes lui ouvrirent leurs portes. Le Duc de Bohême partageoit la frayeur dont ses sujets étoient frappés; il laissoit les Polonois maîtres de la campagne, piller les villes & mettre tout à contribution: il s'étoit retiré dans Prague avec son fils Jaromir & l'élite de ses troupes: les Polonois parurent bientôt sous les murs de cette place. Boleslas qui rougissoit d'avoir vaincu jusqu'ici presque sans combattre, trouva enfin des obstacles dignes de son courage; le siege fut long & meurtrier; mais enfin la valeur des Polonois triompha de la résistance courageuse de leurs ennemis: la ville se rendit & bientôt après le château de Wisscherad fut emporté d'assaut. Le Duc de Bohême & son fils Jaromir tombèrent au pouvoir du Roi de Pologne, qui ternit l'éclat de sa victoire en faisant crever les yeux au Duc (3). Jaromir fut confié à la garde des Urzyn, Seigneurs Bohémiens, qui avoient beaucoup contribué à soumettre leur patrie au Roi de Pologne. La conquête de la Moravie suivit de près celle de la Bohême; mais Boleslas satisfait d'avoir tiré une vengeance éclatante de son ennemi, rendit ces deux Provinces à Ulric, second fils du Duc, à condition qu'il se reconnoîtroit vassal & tributaire de la Couronne de Pologne. (4)

Cet asservissement du Duché de Bohême à la Pologne bleffoit les prérogatives de l'Empire d'Allemagne, dont cette province avoit toujours été tributaire (5). L'Empereur Henri II, déjà irrité contre Boleslas qui avoit donné du secours au Duc Henri d'Autriche, qui lui disputoit la Couronne Impériale, rassembla une puissante armée & s'avança vers les frontières de la Bohême (6). Jaromir qui avoit sçu tromper la vigilance de ses gardes, vint le joindre avec quelques Bohémiens. Cette irruption subite des Impériaux surprit Boleslas; ce Prince avoit affoibli son armée pour jeter des garnisons dans les villes dont il s'étoit emparé, & il lui restoit trop peu de troupes pour espérer de tenir tête à l'Empereur: trahi par les Bohémiens, harcelé sans cesse par les Impériaux, il fut obligé d'aller chercher une retraite dans la Lusace & se jeta dans Bautzen: cette place bientôt investie par l'armée Impériale, étoit trop foible pour soutenir un long siege, & Boleslas se vit forcé d'abandonner encore cet asyle. L'Empereur fit de nouveaux préparatifs pour la campagne suivante; les membres du Corps Germanique lui accorderent des secours d'autant plus volontiers qu'il paroissoit n'avoir entrepris cette guerre, que pour maintenir l'honneur de l'Empire. Boleslas seul contre tant d'ennemis ne songeoit plus à conserver ses con-

(1) Dithm. Cron. Lib. V. (2) Joan. Dlugoss. hist. Polon. Lib. II. Martin. Cron. Lib. III. (3) Cosm. Prag. Cron. Boiem. Lib. I. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VI. Aene. Silv. hist. Boiem. Cap. XVI. (4) Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. M. Cromer. Lib. III.

(5) Les historiens Allemands n'alleguent point d'autre motif de la guerre, que le refus de Boleslas de tenir la Bohême en fief de l'Empire. *Quod de gratia Henrici ut jus antiquum, regnum retinere volebat.*

(6) Dithmar. Cron. Lib. V. Vita Henr. Imper. in script. rer. Brunswic. Tom. I.

quêtes, mais à protéger ses propres États; les Impériaux s'avancèrent vers la Sprée: le Roi de Pologne s'étoit retranché de l'autre côté de cette riviere, dans un bois épais qui déroboit la vue de son armée aux ennemis. Les Impériaux tentent le passage dans la plus grande sécurité; mais à peine l'Avant-garde a-t-elle traversé le fleuve, que les Polonois sortent du bois, tombent sur les Impériaux, les enveloppent, les écrasent & en font un carnage horrible. Boleslas fut moins heureux lorsqu'il voulut empêcher les Allemands de passer l'Oder; il n'avoit point assez de forces pour garder les bords de cette riviere: il se retira sous les murs de Pofnanie, & prévint en demandant la paix le ravage de ses états; elle fut conclue par les soins de Tagmon Archevêque de Magdebourg. Par ce traité le Roi de Pologne s'engageoit à rendre la Lusace & la ville de Bautzen, & renonçoit à ses prétentions sur la Bohême.

Hist. de Pologne, 954-1041.

Paix avec l'Empire.

La Pologne avoit à peine goûté quelques momens de repos, que l'Empereur cédant aux instances du Duc Jaromir envoya déclarer de nouveau la guerre à Boleslas, (1) qui furieux se jeta sur le Duché de Magdebourg, entra en triomphe dans Zerbst & soumit tout le pays qui est entre l'Elbe & l'Oder: la ville de Bautzen retomba pour la troisième fois en sa puissance. L'Archevêque de Magdebourg porta ses plaintes à la Diète. L'Empire ne lui accorda des troupes qu'avec répu gnance: après avoir été ravagé par les Polonois le Duché de Magdebourg fut dévasté par les Impériaux; ces dangereux auxiliaires y causèrent plus de maux que les ennemis même. L'Archevêque ne put prévenir la ruine totale de son pays qu'en licenciant son armée.

1008.

Boleslas ne tarda pas à retirer ses troupes du Duché de Magdebourg, pour porter la guerre en Russie. Wlodimir en partageant entre ses douze enfans ses vastes Etats, avoit cru prévenir les divisions que sa mort pourroit faire naître entr'eux: mais ce partage qui déplut également à chacun des Princes Russes, ne servit qu'à rendre l'infortuné Duc de Russie, témoin des troubles qu'il vouloit éviter. Jaroslas irrité de ce que son pere par ses dispositions l'eut frustré de la ville de Kiovie, n'attendit pas qu'il fût descendu dans la tombe, pour faire valoir ses prétentions sur cette ville: il s'en empara, ainsi que des trésors que son pere y avoit amassés. La nouvelle de cette révolte, affligea autant le vieux Duc qu'elle l'enflama de colere: il se mit en marche pour punir son fils; mais la mort l'arrêta en route, & déroba à ce malheureux vieillard la vue des scènes sanglantes, que l'ambition de ses fils alloit donner au monde. Suantopelck & Borisz, deux autres de ses fils, se mirent à la tête de l'armée, & taillèrent en pieces celle de Jaroslas: Kiovie tomba au pouvoir des vainqueurs. Suantopelck qui se voyoit à regret obligé de partager cette riche conquête, fit assassiner Borisz. Un nouveau meurtre, en le délivrant de Gleb, un autre de ses freres, le rendit maître de son Duché. Cependant Jaroslas avoit

Troubles en Russie.

(1) *Dithmar. Cron. Lib. V. Henel. ab. Hennenf. Ann. Siles. in script. rer. Siles. Tom. II.*

SUÉT. II. rassemblé une nouvelle armée, plus puissante encore que la première; il attaqua Suantopelck sur les bords du Boristhene, le défit en bataille rangée, & le força à aller chercher un asyle en Pologne. Boleslas promit au Duc fugitif de puissans secours, & se prépara à effectuer ses promesses: (1) ce n'étoit point la pitié que lui inspiroient les malheurs du Duc qui lui mettoit les armes à la main; Suantopelck souillé du meurtre de ses freres, ne pouvoit être, aux yeux du Monarque Polonois, qu'un objet d'horreur; mais Boleslas vouloit profiter des circonstances pour reconquérir les terres que les Russes avoient enlevées à la Pologne sous les regnes précédens. Il se mit en marche à la tête d'une armée formidable; il parvint en peu de temps près des bords du Bog: Jaroslas étoit retranché de l'autre côté du fleuve (2): le Roi de Pologne essaya d'abord de tromper les ennemis, & de les attirer loin du lieu où il avoit résolu de passer le fleuve. Ce fut en vain; l'intrépide Jaroslas qui observoit tous les mouvemens de l'armée Polonoise, sçut rendre inutiles les ruses de Boleslas: ce Prince prit alors le parti de forcer les Russes dans leurs retranchemens; il s'abandonna entièrement à son courage, & se jeta dans le fleuve à la vue des ennemis, & le passa à la nage. Les Russes font en vain pleuvoir sur sa tête une grele de traits; il pénètre jusqu'aux premiers rangs de l'armée ennemie, & y porte le désordre & l'épouvante. Jaroslas accourt, rallie ses troupes & rétablit le combat: une mêlée horrible s'engage; on voit de part & d'autre le même courage & la même opiniâtreté dans les soldats, le même sang froid & les mêmes talens dans les généraux: la victoire balance & reste longtems incertaine; enfin elle se décide en faveur du héros Polonois. Jaroslas voit fuir de tous côtés ses soldats, il fait de vains efforts pour ranimer leur courage, il se trouve lui-même entraîné par la foule des fuyards.

Le Roi de Pologne donne asyle à Suantopelck.

Défaite de Jaroslas.

Prise de Kiovie.

Perfidie des Russes.

Les vainqueurs formerent le blocus de Kiovie (3), qui se rendit bientôt faute de vivres; le trésor des Ducs de Russie en tombant au pouvoir du Roi de Pologne le dédommagea amplement des frais de la guerre; mais la conquête dont il parut le plus flatté fut celle d'une des filles de Wlodimir: les charmes de cette jeune captive firent une vive impression sur le cœur du Monarque Polonois: soit crainte, soit amour, elle céda à ses desirs (4). Cependant les Polonois affectoient envers les Russes la même hauteur avec laquelle on a vu ceux-ci dans notre siècle traiter la République. Boleslas à la vérité avoit rendu à Suantopelck la possession du Duché de Kiovie; mais il regnoit sous son nom. Les Polonois campés sous les murs de la ville, se dédommageroient aux dépens des Russes des fatigues de la guerre. Les outrages que ceux-ci recevoient chaque jour, aigrissoient de plus en plus leur ressentiment; le Duc fomentoit en secret cette haine; les Russes ne pouvant se venger ouvertement, résolurent de se défaire de tous les Po-

(1) Joan. Dlugoss. hist. Polon. Lib. II.
(3) Stan. Sarn. Ann. Lib. VI. Cap. V.
In sc. rer. Siles. Tom. I.

(2) Dithmar. Cron. Lib. VII.
(4) Cron. Princ. Polon. cum. cor. gest.

Polonois qu'ils trouvoient sans défense. Les soldats de l'armée de Boleslas qui s'écartoient du camp, étoient impitoyablement massacrés par les paysans: chaque jour en dissipant les ténèbres, révéloit de nouvelles horreurs; (1) les rues de Kiovie étoient tous les matins jonchées des cadavres des Polonois que les habitans avoient assassinés pendant la nuit. Suantopelck, malgré les plaintes du Roi de Pologne, refusoit de punir tant d'attentats, sous prétexte qu'il lui étoit impossible d'en connoître les auteurs: Boleslas résolut enfin de se venger de la perfidie des Russes, & de l'ingratitude de leur Duc; il entra dans Kiovie, non plus en vainqueur généreux, mais en Monarque irrité. Les Polonois firent main basse sur tous les citoyens qu'ils rencontrèrent, & vengèrent sur eux la mort de leurs compagnons: la ville fut livrée au pillage, & bientôt cette place, une des plus florissantes du Nord, n'offrit plus aux yeux qu'un vaste tombeau, où l'on ne découvroit de tous côtés que des cadavres ensevelis sous les ruines des temples & des maisons. Après cette horrible boucherie Boleslas reprit le chemin de ses Etats; il menoit après lui son aimable captive & une de ses sœurs, que sa vertu ou peut-être sa laideur avoit préservée des emportemens du vainqueur. Le Duc Suantopelck, dès qu'il vit les Polonois se présenter aux portes de Kiovie, s'étoit dérobé par une prompte fuite à la vengeance de Boleslas.

Cependant Jaroslas retiré à Novogorod, s'occupoit des moyens de réparer sa défaite: les habitans de cette ville s'étoient eux-mêmes imposés une taxe volontaire pour lui aider à lever des troupes. Une nouvelle armée se rassembla sous les drapeaux du Duc: ce Prince apprit bientôt que les Polonois se retiroient, emportant avec eux les dépouilles de sa patrie; il accourut pour les combattre, (2) & profita de la connoissance qu'il avoit du pays pour dérober sa marche à Boleslas; il s'avança à travers les bois & combina si bien ses mouvemens, qu'il arriva sur les bords du Bog au moment où l'arrière-garde de Boleslas alloit passer le fleuve, au-delà duquel le reste de l'armée étoit déjà campée. Le Roi de Pologne ne dissimula point à ses troupes le péril où elles se trouvoient: mais songeant plutôt au courage de ses soldats qu'à leur nombre, il ne balança pas à les mener contre les Russes: il fondit avec impétuosité sur les ennemis qui croyoient le surprendre; les Russes voyant le petit nombre des Polonois, veulent les prendre en flanc & les envelopper; Boleslas, par une manœuvre sçavante, les en empêche: les évolutions rapides de la cavalerie Polonoise étonnent les Russes, dont l'infanterie pesante ne se meut qu'avec lenteur. Tandis que les escadrons de Boleslas voltigent autour des flancs de l'armée Russe, tiennent les ennemis en haleine par de fausses attaques, les fatiguent par de légères escarmouches, le Roi à la tête d'un bataillon d'élite enfonce le centre, culbute ou disperse tout ce qui s'oppose à son passage: Jaroslas veut en vain rappeler la victoire; il voit ses fideles

(1) Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. III. Joan. Dlugoff. hist. Pol. Lib. II.

(2) Joan. Dlugoff. Lib. II, Cromer. Lib. III. Cron. Pr. Pol. in script. rer. Siles. Tom. I.

Sæc. II.
Hist. de
Pologne,
954-1041.

Les Russes
donnent au
Roi de Po-
logne le
surnom de
Chrobri.
1010.

Guerre
avec l'Al-
lemagne.
1012.

Boleslas se
renferme
dans Glo-
gau.
1013.

sujets égorgés sous ses yeux: il fuit & quitte jusqu'aux marques de sa dignité, de peur de tomber vif entre les mains de son ennemi. La retraite du Duc fut le signal de la déroute entière des Russes; ils plient de tous côtés; quelques-uns s'enfoncent dans les bois, d'autres fuient vers le Bog, & trouvent dans les eaux de ce fleuve la mort qu'ils croyoient éviter. Les Polonois font un carnage horrible (1); on dit que les eaux du fleuve furent quelque temps teintes de sang & que son cours fut arrêté par le nombre prodigieux des cadavres. Cette victoire valut à Boleslas le surnom de *Chrobri* (2): ce furent les Russes eux mêmes qui le lui donnerent; ce mot dans leur langue signifie un homme redoutable & dont il est dangereux d'irriter la colere. Les dépouilles de la Russie répandirent l'abondance parmi les Polonois: il fit présent à différentes églises des vases précieux qu'il avoit enlevés à ses ennemis; il fonda un monastere de Bénédictins dans le district de Sandomir sur les bords de la Vistule. Siéciech, Palatin de Cracovie, contribua d'une partie de ses biens à cette pieuse fondation (3). Ce Palatin étoit de la maison de Topor, qui subsiste encore aujourd'hui & qui est connue sous le nom de Tenczyn Ossolinski.

Cependant les pieuses libéralités de Boleslas ne le détournent pas des soins du gouvernement. L'Empereur qui étoit resté tranquille pendant que le Roi de Pologne étoit occupé à la guerre de Russie, l'attaqua lorsqu'il fut rentré dans ses états à la tête d'une armée victorieuse qui ne soupiroit qu'après de nouveaux combats. Les Impériaux se jetterent sur la Silésie: ils étoient commandés par les Evêques de Paderborn & de Halberstadt, par les Marquis de Lusace & de Misnie, & par Jaromir Duc de Bohême, que la reconnoissance & son propre ressentiment attachoient au parti de Henri II (4). Boleslas ne marqua aucune émotion à la nouvelle de cette invasion: il prévint bien que tant de chefs animés par des intérêts différens ne pourroient s'accorder sur les opérations de la guerre, & que leur mésintelligence ne leur permettroit pas de profiter de l'avantage que leur donnoit le nombre de leurs troupes. Il se renferma dans Glogau, & attendit du temps ce qu'il eut été dangereux de confier aux hazards d'un combat: ses soldats impatiens de se mesurer avec les Allemands, l'accusoient de lâcheté & demandoient à grands cris qu'on les conduisît aux ennemis: le Roi fut sourd à leurs clameurs, & leur défendit sous peine de mort de sortir de la ville. „ Ne bravons point les Impériaux, leur disoit-il; il est plus beau de leur résister que de les vaincre. ” L'événement justifia la conduite du Monarque Polonois: les ennemis firent plusieurs tentatives que le peu de concert qui regnoit entre eux rendit infructueuses. Les Bohémiens ennuyés de la longueur du siege se retirerent les premiers. Le reste de l'armée regagna bientôt après les bords de l'Elbe & évacua la Silésie. La retraite des Impériaux ouvroit une vaste carrière à l'am-

(1) Joan. Dlugoff. M. Cromer. Cron. Princ. Pol. (2) Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne. (3) Orb. Polon. a. R. P. F. Simon. Okolski. Tom. III. (4) Dithmar. Cron. Lib. V.

bition de Boleslas ; il résolut de reconquérir tout ce qui avoit été dé-
 membré de la Pologne pour former les appanages des fils naturels de
 Leszko III, & dont les Empereurs s'étoient emparés sous les regnes
 précédens (1) : il s'avança le long de l'Oder, brûla la ville de Lebus,
 & ravagea les environs de Coldis. Ce n'étoit là que le prélude de ses
 conquêtes : la Misnie, le Magdebourg, le Mecklenbourg, reconnu-
 rent ses loix ; (2) il poussa sa marche triomphante jusque dans la Che-
 fonesse Cimbrique. Le Holstein, le Jutland, le Schleswig furent assujettis
 à un tribut annuel. Boleslas n'excepta que les Princes Slaves qui possé-
 doient encore quelques terres dans le pays, & qui furent déclarés libres :
 les limites de la Pologne furent reculées jusqu'à l'Elbe & la Mer du
 Nord, Boleslas fit élever trois colonnes à l'endroit où l'Elbe reçoit les
 eaux de la Sala, comme un monument éternel de ses conquêtes. (3)

Le Roi de Pologne ne doutoit pas que cette expédition glorieuse ne
 lui attirât une guerre sanglante avec l'Empire : il essaya de mettre le
 nouveau Duc de Bohême dans ses intérêts. Jaromir avoit été arrêté
 par ordre de l'Empereur & déposé : Henri II avoit conféré la Couron-
 ne de Bohême à Ulric son frere. Boleslas se flattoit que ce Prince n'a-
 voit point oublié les services qu'il lui avoit rendus autrefois, & qu'il
 se défendrait contre l'Empire avec la même ardeur qu'il avoit fait lui-
 même ; il lui envoya son fils Miécislas pour l'engager à se déclarer en
 faveur de la Pologne. Ses espérances furent trompées. Ulric entiere-
 ment dévoué à son nouveau maître, ne rougit pas de faire charger de
 fers le fils de son bienfaiteur : (4) les Polonois qui accompagnoient
 Miécislas furent massacrés, & le jeune Prince lui-même reçut mille
 outrages. (5) Ulric envoya son captif à l'Empereur & ne crut pas trop
 payer par ce présent la Couronne dont il lui étoit redevable. Boleslas
 fit redemander son fils à l'Empereur ; mais Henri, malgré les sages avis
 de Geron, (6) Archevêque de Magdebourg, refusa de le rendre, jusqu'à
 ce qu'il eût consulté ses Casuistes & la Diète : tandis que les membres
 de l'Empire & les théologiens délibéroient, pour sçavoir si Henri de-
 voit ou non, en gardant son captif, violer les loix de l'honneur & le
 droit des Nations, on apprit que le Roi de Pologne s'étoit mis en mar-
 che à la tête de son armée : cette nouvelle hâta la fin de la délibéra-
 tion, & Miécislas fut renvoyé avec une escorte digne de son rang &
 de la gloire de son pere.

Boleslas ne se crut pas obligé à la reconnoissance envers Henri pour
 un bienfait que la crainte lui avoit arraché ; il remit à son fils lui-même
 le soin de venger sa propre injure, & lui confia le commandement
 d'une partie de son armée. Le premier coup d'essai du jeune Miécislas

(1) M. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. III. Neugebauer. hist. rer. Polon.
 (2) Joan. Cron. Polon. Henel. ab. Hennenf. Ann. Siles. in scr. rer. Siles. Tom. II.
 (3) Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IV. Vinc. Kadlubk. Ep. Crac.
 hist. Polon. Lib. II. Ep. XIII. (4) Cron. Quedlinb. in scr. rer. Brunsw. Tom. II.
 (5) On a prétendu, mais sans fondement, que le Duc de Bohême pour se venger de
 la maniere atroce dont Boleslas avoit traité son pere, avoit ordonné qu'on rendit Mié-
 cislav inhabile à la génération. (6) Dithmar. Cron. Lib. VII.

Sect. II.
Hist. de
Pologne,
954-1041.

ne fut pas heureux; il ne put réussir à empêcher les Impériaux de passer l'Elbe. Après un combat où le jeune Prince montra plus de courage que de prudence, les Polonois se retirèrent en désordre, & laissèrent neuf cents morts sur le champ de bataille (1). Boleslas accourt pour secourir son fils: Henri craint de se trouver entre deux armées; il ralentit sa marche victorieuse. Boleslas retranché sur les hauteurs, s'obstine à ne point engager d'action, & cherche moins à vaincre son ennemi qu'à lasser sa patience; il sçavoit que les soins guerriers déplaisoient à l'ame pusillanime de Henri, qui ne trouvoit de gloire qu'à fonder des monasteres, ni de plaisir qu'à converser avec des moines (2). Ce Prince, qui se reprochoit tous les momens qu'il n'employoit pas à ces occupations pieuses, reprit bientôt le chemin de ses états: il amena avec lui une partie de ses troupes (3) & laissa l'autre aux ordres de l'Archevêque de Magdebourg. Ce prélat imprudent s'engagea dans un défilé, où le Roi de Pologne vint l'attaquer. Les Impériaux perdirent deux mille hommes en cette rencontre (4). Geron Marquis de Lusace resta sur le champ de bataille: l'Archevêque & le Comte Palatin ne durent eux-mêmes leur salut qu'à une fuite honteuse. Ulric Duc de Bohême & Henri Marquis d'Autriche, avoient profité des circonstances pour se jeter sur la Silésie & ravager la Marche Orientale. Boleslas vainqueur des Impériaux s'avança vers la Misnie. Miécislas forma le siege de Meissen, qu'une inondation subite de l'Elbe sauva de la fureur des Polonois.

Boleslas
bat les Al-
lemans.

Il refuse de
donner au-
dience aux
Ambassa-
deurs que
Henri II
lui envoie
pour lui de-
mander la
paix.
Conquête de
la Prusse.

Cependant Henri se repentoit de plus en plus d'avoir entrepris cette guerre: il s'abaisa jusqu'à demander la paix au Roi de Pologne, il députa auprès de Boleslas les Archevêques de Magdebourg & de Mayence, avec l'Evêque de Halberstadt; mais le Monarque ne daigna pas même accorder une audience à ces prélats, & Henri ne tira d'autre fruit de sa démarche que la honte de l'avoir faite. Tandis que l'Empereur Allemand se consolait au milieu des moines dont son palais étoit rempli des hauteurs de Boleslas, celui-ci s'occupoit de la conversion des Prussiens. Depuis longtemps la conquête de cette contrée excitoit son ambition; il résolut de la rendre esclave & Chrétienne: il pénétra le feu & la flamme à la main dans la Prusse. (5) Les peuples effrayés s'enfuirent à son approche; ils abandonnoient leurs villes, couroient vers les montagnes, & s'enfonçoient dans les forêts. Tous ceux qui tomboient dans les mains des Polonois, étoient passés au fil de l'épée: envain ces malheureux élevoient vers leurs bourreaux des mains suppliantes, & demandoient pour toute grace le baptême & des fers; ils étoient massacrés sans pitié. Boleslas pénétra jusqu'à la ville de Rosnove (6), près

(1) Cron. Quedlinb. in script. rer. Siles. Tom. II.

(2) Nul Prince n'a fait autant de bien aux moines que Henri II: il voulut se faire moine lui-même à Verdun, & depuis chanoine à Strasbourg. (3) Dithmar. Lib. VII.

(4) Nic. Henel. ab. Hennens. Ann. Siles. (5) Joan. Dlug. hist. Pol. Lib. II. Mars. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Casp. Schus. Cron. Pruss. Lib. I. Casp. Henneberg de veter. Pruss.

(6) Les sçavans ne sont pas d'accord sur le lieu où cette ville étoit située. Voyez Hartknoch. de war. reb. Pruss. Dissert. X. p. 159.

dé laquelle étoit un chêne antique, objet du culte superstitieux des Prussiens: le tronc en étoit encore fouillé du sang des malheureux que les prêtres avoient sacrifiés à leurs Divinités (1). Le Roi de Pologne fit brûler cet arbre, (2) ainsi que trois idoles auxquelles les Prussiens avoient coutume d'immoler les captifs qu'ils faisoient à la guerre. Cette action l'eut couvert de gloire, si pour la faire il n'eut pas lui-même versé des flots de sang. La Prusse fut déclarée province du Royaume de Pologne & les habitans obligés de payer au Roi un tribut annuel.

Après cette expédition religieuse Boleslas laissa respirer ses voisins & ses propres sujets: (3) las de vaincre il voulut enfin regner; il s'aperçut, mais trop tard, que ses victoires avoient été presque aussi funestes aux Polonois qu'aux peuples vaincus. La Pologne étoit dépeuplée, les arts négligés, les terres en friche; les soldats refusoient de retourner à leurs charrues & dédaignoient les travaux rustiques: Boleslas sentit alors combien la gloire des héros est vaine & fausse: il pleura sur ses victoires, & n'eut plus d'autre vue que de faire le bonheur de ses sujets.

Il accepta avec joie les propositions de paix qui lui furent faites de la part de l'Empereur, & elle fut conclue à Bautzen. Le mariage du Roi de Pologne avec Oda fille d'Eckard Marquis de Misnie, fut une des conditions du traité. (4) Mais c'étoit en vain que ce Monarque avoit voulu par cette paix assurer à son peuple un repos durable. Ja-

rosclas toujours vaincu, jamais soumis, avoit excité de nouveaux troubles en Russie: après quelques légers succès dans l'Ukraine, il s'étoit présenté aux portes de Kiovie & avoit forcé la garnison à rendre les armes: il se préparoit de nouveau à éprouver sa fortune contre la Pologne. Boleslas reprit les armes à regret: les deux armées se rencontrèrent près des rives du Bog, qui les séparoit. Boleslas pour la première fois parut avare du sang des hommes, il résolut de ne point passer le fleuve & borna ses efforts à empêcher les Russes de venir l'attaquer (5): le hazard déranger bientôt ses projets; les valets des deux armées s'insultèrent en allant abreuver les chevaux; des injures ils en vinrent aux coups: les soldats accoururent de part & d'autre; de chaque côté on court aux armes à l'insçu des Généraux. Les Polonois plus impétueux se jettent dans le fleuve, le passent à la nage, pénètrent dans le camp des ennemis, qu'ils trouvent dans le plus grand désordre. Cette attaque imprévue répand parmi les Russes une terreur panique, ils fuient de tous côtés: il fut impossible à leur Général de les rallier & Jarosclas n'eut pas même le plaisir de combattre son rival. Les Polonois firent main basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent; mais Boleslas arrêta le carnage & modéra l'ardeur de ses troupes. On fit une multitude de prisonniers; Boleslas les renvoya sans rançon; il fit plus, il rendit à Jarosclas ses Etats, & se contenta d'imposer à la Russie un léger tribut. Sa

(1) *Christ. Havsknoch. diss. de var. reb. Pruss. diss. VII. & X.* (2) *Casp. Henneb. de vet. Pruss.* (3) *Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. II. Martin. Cron. de or. & reb. gest. Pol. Lib. III.* (4) *Dichmar. Lib. VII.* (5) *Joan. Dlugoff. hist. Pol. Lib. II. Mart. Cromer. de ort. & reb. gest. Pol. Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne.*

Srct. II. clémence lui soumit les cœurs des Russes, que tant de défaites n'avoient
Hist. de pu abattre. Jaroslas doublement vaincu & par la vertu & par les talens
Pologne, de son rival jura de lui être fidele à l'avenir.
 954-1041.

Boleslas
forme un
Conseil de
douze Sén-
ateurs.

Le reste du regne de Boleslas fut paisible : il forma un conseil de douze Sénateurs, avec lesquels il jugeoit les différends de ses sujets : (1) il entretenoit à ses frais ceux que leur indigence mettoit hors d'état d'essuyer les longueurs d'un procès; il payoit leurs avocats, & souvent sa générosité adoucissoit le sort de ceux auxquels le jugement n'étoit point favorable. Il parcouroit de temps en temps les provinces, écoutoit les plaintes de ses sujets avec bonté, & vengeoit le foible des vexations des riches : il avoit coutume de dire, *qu'il aimerait mieux vivre d'un morceau de pain grossier, & voir son peuple dans l'abondance, que d'avoir une table somptueuse & de laisser ses sujets dans l'indigence.* (2) La puissance du Clergé s'accrut beaucoup sous son regne : il affranchit les Ecclésiastiques de toutes impositions : son respect pour les Evêques alloit au point que jamais il ne s'afféyoit devant un Evêque qu'il ne le fit asseoir avec lui.

Mort de
Boleslas :
douleur des
Polonois.

Cependant les fatigues de la guerre, plus encore que les années, avoient épuisé ses forces ; il sentoit le principe de vie s'éteindre chez lui par degrés. Il fit venir son fils Miécislas qu'il avoit désigné pour lui succéder. „ Mon fils, lui dit-il, je vous laisse un trône affermi par mes „ victoires : servez Dieu, protégez la Religion, respectez les Sénateurs „ & n'entreprenez rien sans les avoir consultés. Cherchez plus à vous „ faire aimer de vos sujets qu'à vous en faire craindre : qu'ils trouvent „ en vous plutôt un pere qu'un maître : surtout fuyez les plaisirs : le „ Prince qui s'y abandonne est plus méprisable que le dernier des Es- „ claves. ” Il expira quelques momens après, (3) à l'âge de 58 ans,

(1) *Cron. Princip. Pol. in scrip. rer. Siles. Cromer. Lib. III.* (2) *Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne. p. 48.* (3) Boleslas fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Poshanie. On remarque ces deux vers dans son épitaphe, qui paroît être du onzième siècle :

Tu possedisti velut Athleta Christi
Regnum Slavorum, Gothorum seu Polonorum.

Les historiens Polonois ne donnent pour femme à Boleslas, que la fille de Geyfa Duc de Hongrie. Dithmar, au contraire, lui en donne quatre : la première, suivant le récit de cet écrivain, étoit fille de Rigdag surnommé *le Riche*, Marquis de Misnie : elle fut répudiée & Boleslas contracta un nouveau mariage avec la fille de Geyfa Duc de Hongrie : il en eut un fils nommé Besper : cette nouvelle épouse ne fut pas plus heureuse que la première ; Boleslas la répudia, & jeta les yeux pour la remplacer sur la fille d'un Seigneur nommé Dobremir. Cette Princesse qui se nommoit Connilde, fut mere de Miécislas, & d'un autre fils qui porta le même nom que son ayeul maternel. Elle eut en outre trois filles, dont l'une fut Abbesse, l'autre fut mariée à Herman Marquis de Misnie, & la troisième à un fils de Wlôdimir Duc de Russie. La quatrième femme de Boleslas fut Oda, fille d'Eckhard, qu'il épousa après avoir fait sa paix avec l'Empereur. Nicolas de Hennenfeld & Spener donnent à Boleslas un autre fils, qu'ils nomment Othon : ils prétendent que les mauvais traitemens qu'il reçut de Miécislas le forcerent à se retirer en Russie ; que l'Empereur profita de cette évafion pour entrer en Pologne, qu'il chassa Miécislas & donna sa couronne à Othon qui lui fit hommage de ses Etats, & qu'il fut assassiné quelque temps après. *Philip. Jac. Spener. in famil. Plosted. p. 261. Nic. Henel. ab Hennens. in scrip. rer. Siles. Tom. II. p. 215.*

il en avoit regné 25. La Pologne présenta à sa mort un spectacle ma-
 jestueux de douleur. Elle le pleura une année entière: pendant tout
 ce temps les fêtes publiques furent proscrites, les festins & les jeux dé-
 fendus. (1)

La foiblesse avec laquelle Miéciflas gouverna les Polonois, leur fit
 sentir encore davantage toute l'étendue de la perte qu'ils venoient de
 faire. Ce Prince avoit trente cinq ans lorsqu'il monta sur le trône; il
 fut couronné, ainsi que Richsa son épouse, par Hippolite Archevêque
 de Gnesne, en présence de tous les Grands du Royaume. Boleslas n'a-
 voit rien négligé pour faire de son fils un grand Prince; mais ni ses
 leçons ni ses exemples n'avoient pu vaincre le penchant que Miéciflas
 avoit pour les plaisirs & l'oïsveté. A la vérité il avoit paru quelquefois
 à la tête des armées, mais c'étoit plutôt pour obéir aux ordres de Bo-
 leslas que par envie de se couvrir de gloire: son caractère qu'il avoit
 sçu contraindre, tant que Boleslas avoit vécu, se développa tout en-
 tier à sa mort; il ne chérissoit dans la Royauté que le pouvoir de sa-
 tisfaire ses passions: (2) endormi dans les bras de la Reine, invisible à
 ses peuples, il se plongea dans les délices. Le palais des Rois, encore
 tout plein de la gloire & des trophées de Boleslas, fut fouillé par les
 débauches les plus outrées. La Reine, loin de lui rappeler ses devoirs,
 favorisoit par une complaisance criminelle, le goût de son époux pour
 la mollesse. Jalouse de regner sous son nom, elle étoit sans cesse oc-
 cupée à imaginer de nouveaux plaisirs, & à dérober au Roi les murmu-
 res du peuple qui lui reprochoit son indolence. Les Russes, qui porte-
 rent à regret le joug que le dernier Roi leur avoit imposé, ne tarde-
 rent pas à lever l'étendard de la révolte. (3) Jaroslas reprit les armes
 & plus heureux cette fois, il rendit à la Pologne tous les maux que Bo-
 leslas avoit faits à la Russie; il pénétra dans le Royaume & prit la ville
 de Czerwiensko. Les Russes firent main basse sur tout ce qu'ils ren-
 contrerent. Jaroslas envoya en Russie une multitude de prisonniers;
 les environs de Kiovie & les bords de la riviere de Porszy, que Boles-
 las avoit rendu déserts, furent repeuplés de familles Polonoises. Ja-
 roslas ne tira d'autre vengeance de ses ennemis que de les forcer à cul-
 tiver ces terres qu'ils avoient dévastées quelques années auparavant:
 l'indolent Miéciflas parut à peine s'apercevoir des succès de Jaroslas;
 il se laissa cependant entraîner par ses sujets qui brûloient de venger
 leur injure & la sienne: il parut sur les frontieres de Russie, vit les en-
 nemis, n'osa les combattre, & croyant en avoir assez fait ramena son
 armée en Pologne.

La foiblesse qu'il fit paroître en cette occasion, fut le signal d'un sou-
 levement général parmi les peuples que son pere avoit rendus tributai-
 res. La Bohême & la Moravie coururent aux armes: on enleva aux
 Polonois le peu de places qu'ils possédoient encore dans ces contrées;

(1) Vigenere. p. 49. (2) Martin. Cron. de or. & reb. gest. Pol. Lib. II. Pass. ab-
 Hirt. flor. Pol. Lib. II. Cap. II. (3) Boguphal. II. Ep. Pofnan. Cron. Polon. Joann.
 Dlugoſſ. hiſt. Polon. Lib. III.

Hist. de
 Pologne,
 954-1041.

Miéciflas
 II.
 1025.
 Portrait de
 Miéciflas.

Les Russes
 ravagent les
 Pologne.
 1026.

Sect. II. les garnisons furent ou passées au fil de l'épée ou réduites en esclavage.
Hist. de Pologne, 954-1041. Miécislas céda une seconde fois aux instances des grands & aux mur-

Irruption des Bohémiens & des Moraves.

1028.

mures du peuple: il se mit en marche à la tête d'une armée florissante, composée de vieux guerriers accoutumés à vaincre sous son pere; il pénétra dans la Moravie, brûla quelques villages, n'osa tenter ni batailles ni sieges, & revint également méprisé de ses sujets & de ses ennemis. Bientôt le Roi licentia son armée, dont il craignoit bien plus l'indignation qu'il ne redoutoit les Bohémiens: (1) chaque jour on apprenoit la nouvelle du soulèvement de quelque province tributaire de la Pologne. Miécislas voulut tenter la voie des négociations; mais il n'est point de traité entre le maître & l'esclave: les propositions que le Roi fit faire aux rebelles, ne firent qu'augmenter leur insolence.

Soulevement des Peuples tributaires de la Pologne.

1030.

Révolte des Poméraniens.

1032.

La plupart des Gouverneurs que Boleslas avoit établis dans ses conquêtes, méprisèrent un maître indolent, qui ne sçavoit ni contenir ses sujets ni vaincre ses ennemis. Ils s'emparèrent des places dont on leur avoit confié le gouvernement. Ils prêterent hommage pour ces villes à l'Empereur Conrad II, qui trop heureux d'en recouvrer la suzeraineté leur en confirma la possession. Les Duchés de Mecklenbourg, d'Altembourg dans la Misnie, & de Rugen sur les bords de la Baltique, furent ainsi démembrés de la Pologne: (2) les Poméraniens ne tardèrent pas à secouer aussi le joug; ils se choisirent un Duc & se préparèrent à une vigoureuse défense si on venoit les attaquer. Tant de desastres ne purent émouvoir l'ame apathique de Miécislas; il restoit plongé dans une tranquillité honteuse: les troupes qu'il avoit licenciées se rassemblerent d'elles mêmes, prirent les armes, & l'entraînerent malgré lui aux combats. Il y avoit dans le camp trois Princes Hongrois, qui après la mort d'Etienne I avoient cherché un asyle en Pologne, pour se soustraire à la vengeance de Pierre l'Allemand qui avoit usurpé le trône: ces trois Princes qui s'appelloient Bela, André & Léventa, rendirent au Roi de Pologne les plus grands services; entr'autres lorsque le Duc de Poméranie envoya un cartel à Miécislas que celui-ci refusa: Bela frémissant en voyant la lâcheté du Roi, s'offrit pour combattre le Duc. Miécislas y consentit avec joie. (3) Du premier coup le Hongrois étendit mort le Poméranien à ses pieds. La défaite entière des Poméraniens suivit de près la mort de leur chef. Miécislas reconnut les services de Bela en lui donnant la main d'une de ses filles: le Roi de Pologne, au lieu de profiter de sa victoire pour faire rentrer la Poméranie sous l'obéissance, se crut quitte envers son peuple dès qu'il fut vainqueur; il se hâta de retourner à ses plaisirs, qui n'en étoient plus pour lui par l'habitude qu'il s'en étoit fait: il tomba bientôt dans un épuisement qui le conduisit lentement au tombeau. Les chagrins & les soucis le dévorèrent: tout ce qu'on inventoit pour ranimer ses goûts émouffés & charmer ses ennuis, ne faisoit qu'augmenter ses

Bela, Prince Hongrois, tue dans un combat singulier le Duc de Poméranie.

1033.

(1) Joan. Dlugoff. Lib. II. M. Cromer. Lib. III. (2) Stanisl. Sarnic. Ann. Pol. Lib. VI. Cap. VI. (3) Ann. Eccl'es. reg. Hung. a Melch. Jachofer. S. J. Tom. I. p. 387.

tourmens sans ajouter à ses plaisirs: il tomba bientôt dans une frénésie dont il fut impossible de le guérir & mourut après neuf ans de regne.

Il ne laissoit qu'un fils encore enfant, nommé Casimir: la haine que les Polonois avoient conçue pour le pere, réjaillit sur le fils: ils différencèrent la cérémonie du couronnement jusqu'à ce que l'expérience leur eût prouvé que le jeune Casimir étoit digne de les gouverner. La régence fut confiée à la Reine Richsa: cette Princesse altiere avoit un souverain mépris pour les Polonois (1) & les traitoit moins en sujets qu'en esclaves: elle aggrava encore le poids des impôts que Miécislas avoit, à son instigation, mis sur le peuple: les pauvres ne furent point à l'abri des poursuites des cruels exacteurs à qui la Régente avoit confié le soin des finances; l'impuissance de payer le tribut étoit un crime à ses yeux, & le seul à qui elle ne faisoit point grace: après avoir tout enlevé à ces malheureux, on leur ôtoit la liberté, le dernier bien qui leur restât & le plus précieux de tous. Richsa donna toutes les charges à des Allemands avides, dignes par leur orgueil d'être les ministres de ses volontés. Les Polonois, qui avoient souffert les vices de Miécislas, ne purent supporter les hauteurs de la Régente: un peuple libre pardonne tout à ses Rois, excepté le mépris: la nation passa du murmure à la révolte; la régente n'avoit ni assez de talens pour dissiper l'orage, ni assez de courage pour le braver; (2) elle s'enfuit en Allemagne, emmenant avec elle son fils Casimir & tous les trésors amassés par Boleslas Crobri. Elle fixa sa demeure en Saxe, près de l'Empereur Conrad II, à qui elle fit présent de deux couronnes d'or & de plusieurs meubles précieux qu'elle avoit emportés de Pologne: des richesses qu'elle avoit enlevées, elle acheta les Duchés de Magdebourg & de Brunswick, (3) bâtit une Abbaye dans le Diocèse de Wurtzbourg, & fit de magnifiques présens à celle de Brunwiller que son pere avoit fondée: ces pieuses libéralités lui ont même valu l'honneur de l'apothéose; les habitans de Cologne l'honorent comme une sainte (4) & sa mémoire est autant en vénération parmi les Allemands qu'elle est détestée des Polonois.

L'expulsion de la Régente fut plus funeste à la Pologne que ne l'avoit été son despotisme: aux horreurs d'un gouvernement tyrannique succéderent celles de l'anarchie; chaque grand aspira au trône ou du moins à l'indépendance. Le lien qui unissoit les différens membres du Corps Politique fut rompu: les Dignités furent usurpées par des factieux, qui n'avoient d'autre titre pour y prétendre qu'une excessive ambition: ceux qui ne pouvoient réussir à commander, se consoloient en n'obéissant pas. Un échançon de Miécislas nommé Masos ou Maslaws, s'empara de tout le pays qui se trouve entre la Vistule, le Narew & le Bug. C'est ce qui forme aujourd'hui le Palatinat de Masovie, (5) ainsi appellé du nom du factieux qui s'en fit alors une sou-

(1) Mart. Crom. de or. & reb. gest. Polon. Lib. IV. Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. Stan. Sarnic. Ann. de reb. gest. Pol. & Lith. Lib. VI. (2) Joan. Dlugoss. Lib. II. Mart. Cromer. Lib. IV. (3) Stan. Sarn. Lib. VI. Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne. (4) Leibnitz. in proem. script. rer. Brunswic. (5) Sarnicki prétend que le

Hist. de Pologne, 954-1041.

Mort de Miécislas. 1034.

Interregne. Mauvaise administration de Richsa.

Elle est obligée de quitter la Pologne & se retire en Saxe. 1036.

Troubles en Pologne.

1037.

SECT. II. veraineté. (1) A l'exemple de Masos chaque noble voulut ériger ses domaines en état indépendant; mille tyrans s'éleverent dans les différentes provinces du Royaume, également ennemis entre eux, ils se livrèrent des guerres sanglantes: les payfans dont les champs étoient ravagés, n'eurent plus de ressource que dans le brigandage: les grands chemins furent infestés de voleurs; ils s'assembloient en troupes, brûloient les villes, dévastôient les campagnes & pilloient les églises: les vases sacrés devinrent la proie de ces barbares; les Evêques furent maltraités, les Prêtres obligés de se cacher; il y eut même quelques Grands qui proposèrent de relever les idoles, & de rétablir le culte des faux Dieux sur les ruines du Christianisme (2).

*Irruption
des Bohé-
miens.
1038.*

Les troubles de Pologne offroient à Brétislas qui avoit succédé à Ulric son pere dans le Duché de Bohême, une belle occasion de venger tous les outrages faits par Boleslas à sa patrie: il s'avança en Pologne, où ses succès furent aussi rapides qu'ils étoient peu glorieux: les villes étoient sans défenseurs, & les Polonois avoient prévenu par leurs ravages ceux que les Bohémiens auroient pu y exercer; Pofnanie, Breslau, Gnesne, (3) tombèrent au pouvoir de Brétislas: les Bohémiens massacrerent ou réduisirent en esclavage les malheureux habitans de ces villes. Au milieu de toutes ces horreurs le Duc affectoit une piété fervente: il n'avoit, disoit-il, entrepris la guerre que pour enlever à la ville de Gnesne le corps de St. Adalbert & rendre à la ville de Prague les restes précieux de son premier Evêque; mais Bosuta, (4) Archevêque de Gnesne, éluda les desseins du Duc en cachant le véritable corps de St. Adalbert, & lui en substituant un autre. (5) Les soldats en approchant de la châsse qu'ils croyoient contenir les cendres de l'apôtre de Bohême, furent saisis d'une frayeur subite; malgré les ordres de Brétislas, & les instances de Sévere Evêque de Prague, ils refusèrent de porter leurs mains sacrilèges sur le corps de St. Adalbert: cette résistance qui n'étoit qu'un effet de la peur des soldats, passa pour un miracle. L'Evêque ordonna un jeûne solennel dans l'armée; (6) les soldats devenus plus courageux s'emparèrent de la châsse. L'Eglise de Gnesne où le corps du Saint avoit été déposé, fut pillée: ces barbares s'y livrèrent aux plus horribles excès, même la pudeur ne trouva point d'asyle aux pieds des autels. Brétislas revint en triomphe & plaça avec pompe dans la Cathédrale de Prague les fausses reliques de St. Adalbert, où elles attirèrent encore la vénération du peuple.

*Brétislas
veut empor-
ter de Gnes-
ne le corps
de St. Adal-
bert; mais
l'Archevê-
que substi-
tue un autre
corps que
les Bohé-
miens enle-
vent.*

nom de Masovie est beaucoup plus ancien & qu'il vient des *Massagetes*, qui habiterent anciennement cette contrée. *St. Sarn. Lib. I. Ann. Pol.*

(1) *Mart. Cromer. Lib. IV. G. Hartknoch. sel. diss. de reb. Pruss. Diss. II.*

(2) *Joan. Dlugoss. Lib. II. (3) Aen. Silv. hist. Bohem. C. XIX. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VII. Cosm. Pragens. Cron. Lib. II. Aen. Silv. Bohem. Pia. Lib. II.*

(4) Ce Prélat étoit de la famille de Perstyn, une des plus distinguées de Bohême. Il étoit fils de Philippe de Perstyn, qui avoit amené la Princesse Dambroucka en Pologne. Le Roi Stanislas Leszinsky descendoit de ce Philippe Perstyn.

(5) *Joan. Dlugoss. Lib. II. M. Cromer. Lib. IV. (6) Joan. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VII. Cosm. Prag. Cron. Lib. II. Aen. Silv. Bohem. Pia. Lib. II.*

Les Bohémiens rapportèrent dans leur patrie des richesses immenses; *Hist. de Pologne, 954-1041.* ils trouverent dans la seule Cathédrale de Gnesne un crucifix d'or du poids de trois cents livres, & trois tables du même métal enrichies de pierreries. *1039.* Cependant la conduite du Duc & ses profanations exciterent le courroux de la Cour de Rome; le Pape Benoît IX lança ses foudres contre Brétiflas & contre l'Evêque qui l'avoit accompagné dans son expédition; (1) mais l'or du Duc adoucit bientôt la colere du Pontife, & le Prince Bohémien en sacrifiant une partie de son butin, sçut se ménager la liberté de conserver l'autre.

Les Bohémiens étoient à peine rentrés dans leur patrie, que les *Irruption des Russes.* Russes pénétrèrent en Pologne; mais l'état de désolation où étoit ce Royaume ne leur permit pas d'y rester longtemps; la famine qui pressoit les habitans, les força bientôt à regagner leurs frontieres. Cependant les Polonois commençoient à rougir de leurs désordres; les malheurs de la patrie étoient parvenus au point d'exciter la pitié de ceux même qui les avoient causés. (2) Etienne Poboz, nouvel Archevêque de Gnesne, profita de ce moment de repentir, dont chaque chef de faction paroissoit pénétré, pour convoquer une diete: il y peignit avec les couleurs les plus touchantes tous les maux où la Pologne étoit plongée, depuis qu'elle étoit sans maître. Il osa proposer de rappeler Casimir: „ oubliez, dit-il, qu'un tyran lui donna le jour; ne songez qu'aux vertus de son ayeul. Comment avez-vous pu bannir le petit fils de ce „ héros qui a porté la gloire de la Pologne au plus haut degré où une „ Monarchie puisse atteindre! Réparez vos injustices en assurant votre repos; sans doute l'infortune & l'exil auront épuré le cœur du „ jeune Casimir; élevé loin de la cour, formé par l'adversité, il n'aura „ ni la mollesse de son pere, ni l'orgueil outrageant de sa mere: sans „ doute il ne se vengera de vous qu'en faisant votre bonheur. ” Le discours du Primat eut tout l'effet qu'il en avoit espéré, toutes les voix se réunirent pour rappeler Casimir. Comme on ignoroit le lieu que ce jeune Prince avoit choisi pour sa retraite, on envoya des députés à la Reine Richsa, qui étoit alors à Brunswick, pour l'instruire du vœu général de la Nation: cette Princesse altiere eut à la fois & le plaisir de voir ces fiers Républicains qui l'avoient bannie, la supplier à genoux de lui rendre leur jeune maître, & la joie bien plus grande encore pour elle, de leur apprendre que l'état que son fils venoit d'embrasser ne leur permettoit pas d'espérer de se voir jamais gouvernés par lui.

En effet, tandis qu'on s'occupoit en Pologne de replacer Casimir sur le trône de ses ancêtres, ce Prince, exemple singulier des caprices de la fortune, étoit enseveli dans l'ombre d'un cloître; la Reine sa mere l'avoit envoyé étudier à Paris, regardée dès lors comme la patrie des arts, des sciences & de l'urbanité. Casimir, après y avoir séjourné quelque temps, passa en Italie, où l'on prétend que St. Romuaald lui conseilla d'embrasser la vie monastique: de retour en France, il entra

(1) *Cosm. Progens. Cron. Lib. II.* (2) *Joan. Diugloss. hist. Polon. Lib. II. Stanisł. Sarn. Lib. VI. Mart. Cromer. de ort. & reb. gest. Pol. Lib. IV.*

SECT. II. dans l'Abbaye de Cluni, où St. Odilon lui donna l'habit religieux: (1) *Hist. de Pologne, 954-1041.* il reçut bientôt après le diaconat; bornant son ambition à remplir les devoirs obscurs que lui imposoit son état, le jeune cénobite sembloit avoir perdu la mémoire du rang auquel sa naissance le destinoit. Les Ambassadeurs de Pologne pénétoient dans sa cellule & se jettant à ses pieds qu'ils baignoient de larmes, le conjurerent d'avoir pitié de sa malheureuse patrie, dont sa seule présence pouvoit guérir les playes. Casimir parut touché de leur douleur, mais il leur répondit qu'il n'étoit plus à lui & qu'il dépendoit des ordres d'un Abbé. Odilon, à qui ils s'adressèrent ensuite, leur dit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de rompre le double lien qui attachoit le moine Charles (c'étoit le nom qu'avoit pris Casimir) à son monastere & à l'église: les Polonois furent donc forcés d'avoir recours au Pape, pour obtenir des dispenses. Benoît IX parut d'abord peu favorable à leur demande; enfin il consentit à relever Casimir de ses vœux, & lui permit même de se marier; mais le St. Siege fit payer cher cette grace aux Polonois: il fallut qu'ils s'obligeassent à payer chaque année une obole par tête pour entretenir une lampe dans l'église de St. Pierre (2): ce tribut, dont cependant les Nobles & les Ecclésiastiques (3) furent exemptés, fut appelé *le denier St. Pierre*. Le Pape voulut en outre que les Polonois se fissent couper à l'avenir les cheveux en forme de couronne, ainsi que les moines les portoient alors, & qu'aux grandes fêtes les nobles n'assistassent point au service divin sans avoir au col, une écharpe de lin, semblable à l'étole des diacres. Ce fut à ces conditions que les députés obtinrent la permission de tirer leur Roi du monastere de Cluni.

Le Pape releve Casimir de ses vœux. Établissement du denier St. Pierre.

SECTION III.

Contenant ce qui s'est passé en Pologne, depuis l'avènement de Casimir I au trône jusqu'au rappel d'Uladiſlas Loketek.

SECT. III. **L**es Grands du Royaume, suivis d'une multitude immense, allerent recevoir Casimir sur les frontieres: il fut conduit en triomphe à Gnesne, où il reçut la couronne des mains du même Prélat qui avoit engagé ses sujets à le rappeler. (4) Les premiers soins du nouveau Monarque furent d'étouffer les dissentions qui armoient les Polonois les uns

Hist. de Pologne, 1041-1300. Casimir I. 1041.

(1) Il est à propos de remarquer que ni la vie de St. Odilon, ni les anciens monumens de l'Abbaye de Cluni, ne parlent point du tout de Casimir. Il semble cependant que cette aventure est assez singuliere pour qu'ils ne l'eussent point dû passer sous silence: les historiens Polonois sont presque les seuls qui en fassent mention.

(2) Ch. Hartknoch de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. Joan. Dlugoff. Lib. II. Mart. Crom. Lib. VI. Ph. Jac. Spener. Sillog. geneal. in fam. Piast. Dubrav. hist. Boim. Lib. VII.

(3) Vigenere Cron. & Annal. de Pologne. Puffendorf. Introd. à l'hist. de l'univers. Lib. IV. Ch. VI. (4) M. Cromer. de orig. & reb. gest. Polon. Lib. III. Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. III.

contre les autres : le nombre des coupables étoit trop grand pour qu'il fût possible de les punir ; Casimir déclara qu'il accordoit une amnistie générale pour tous les troubles passés, mais qu'il montreroit autant de sévérité pour ceux qui persisteroient dans leur rébellion, qu'il traiteroit avec douceur ceux qui rentreroient dans le devoir : cet acte de clémence opéra une révolution qu'on eut en vain espérée des tortures & des supplices ; tout rentra dans l'ordre ; les payfans retournerent à leur charrue ; les villes se repeuplerent ; la circulation du commerce fut rétablie. Quelques brigands qui refuserent de se soumettre, furent forcés à rendre les armes ; les châteaux qui leur servoient de retraite, furent rasés, & le Roi même en sévissant contre eux parut moins avoir dessein de punir leurs crimes que de les mettre dans l'impuissance d'en commettre de nouveaux. C'étoit peu d'avoir calmé les discordes civiles en si peu de temps : la Pologne épuisée des efforts qu'elle avoit faits pour se déchirer elle même, avoit besoin de repos pour guérir les playes que la prudence du Roi venoit de fermer : il falloit la préserver des incursions des peuples voisins. L'Empereur Henri III, que les liens du sang & ceux de l'amitié attachoient à Casimir, embrassa sa défense, & lui promit de porter la guerre en Bohême. Les Russes étoient les seuls qui pussent inquiéter la Pologne : Casimir rechercha l'amitié du Duc Jaroslas ; il lui envoya des Ambassadeurs pour lui offrir de lui restituer le peu de places que Boleslas lui avoit enlevées & qu'ils n'avoient pas encore reconquises : pour cimenter de plus en plus leur alliance (1) le Roi de Pologne offroit d'épouser la sœur du Duc de Russie, nommée Marie. Ces propositions étoient trop avantageuses pour que le Duc s'y refusât ; il remit la Princesse Marie entre les mains des Ambassadeurs Polonois, & lui donna une dot considérable : cette Princesse étoit fille de Wlodimir & d'Anne, sœur de Basile & de Constantin Empereurs d'Orient ; elle avoit été élevée par sa mere dans le rit Grec, qu'elle abjura à la priere de Casimir ; elle se fit même administrer de nouveau le baptême, craignant que les Prêtres Russes n'eussent omis quelque cérémonie essentielle dans celui qu'ils lui avoient conféré, changea son nom de Marie en celui de Dobroguéva, fut conduite des fonds baptismaux à l'autel, où son mariage fut célébré, & quelques jours après Casimir la fit couronner Reine de Pologne.

Cependant le tyran Masos (2) cantonné dans la province qu'il avoit usurpée, persisteroit dans sa révolte. Casimir secondé des troupes de son beau frere marcha contre ce rebelle, le surprit & le mit en fuite. Masos alla chercher un asyle chez les Prussiens, toujours prêts à accueillir les ennemis de la Pologne ; honteux d'avoir fui devant un moine, il brûloit de venger son injure : les Prussiens accoururent de toutes parts sous ses drapeaux ; il s'avança vers la Vistule à la tête d'une armée florissante. Les troupes que la Pologne avoit à lui opposer étoient bien inférieures en nombre : on prétend que Casimir à la vue des ennemis sen-

(1) *Mart. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoff. Lib. III. Stanisl. Sarn. Lib. VI. Cron. & Ann. de Pologne.* (2) *Cron. Princip. Polon. in script. rer. Siles. Boguphal II. Eg. Roman. Chron.*

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Couronnement de Casimir : il rétablit la tranquillité en Pologne.

Il fait alliance avec la Russie & épouse la sœur du Duc Jaroslas.

1042

1043

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

Defaite du
tyran Ma-
fos.

Il est mis
à mort par
les Pruf-
fers.

Casimir
fonde deux
Abbayes
pour les
moines de
Cluni.
1044.

Mort de
Casimir.
Ses enfans.
1058.

tit chanceler son courage; mais que s'étant endormi il entendit une voix céleste qui lui ordonnoit de combattre & lui promettoit la victoire. Ses soldats à qui il raconta son songe, parurent animés d'une nouvelle ardeur, lorsqu'ils crurent que le Ciel se déclaroit pour eux: ils firent des prodiges de valeur: leur imagination échauffée leur fit voir dans le fort de la mêlée un jeune homme d'une taille & d'une beauté plus qu'humaine, qui combattoit aux côtés du Roi & foudroyoit les ennemis. (1) Les Prussiens laisserent quinze mille hommes sur le champ de bataille. Masos s'enfuit une seconde fois en Prusse, & reçut la mort des mains de ceux même dont il étoit allé implorer le secours: les Prussiens, après lui avoir fait souffrir des tourmens inouïs, le pendirent à un arbre, & écrivirent au-dessous ces mots, *il est juste que celui qui a aspiré à choses hautes, soit élevé bien haut.* (2) La soumission de la Masovie & de la Prusse furent les fruits de la victoire de Casimir.

Tout sembloit promettre aux Polonois une paix durable. Brétislas, après avoir vu la Bohême dévastée par les Impériaux, avoit été obligé de se reconnoître feudataire de l'Empereur & de lui faire hommage de ses états. Henri III avoit exigé que le Duc restituât à la Pologne tout ce qu'il lui avoit enlevé. Casimir se livra tout entier aux soins du gouvernement; les lettres n'avoient encore fait aucun progrès en Pologne: les nobles méprisoient les sciences dont ils avoient à peine l'idée; le peuple n'avoit d'autre occupation que l'agriculture & le commerce. Le reste de l'Europe étoit plongé dans la même ignorance; les cloîtres étoient les seuls asyles où les lettres se fussent réfugiées: l'Abbaye de Cluni jouissoit alors de la réputation la mieux méritée. Casimir envoya des ambassadeurs au supérieur de ce monastere pour le prier de lui envoyer quelques-uns de ses religieux: l'Abbé lui en envoya douze. Casimir fonda pour eux deux monasteres, celui de Tyniec près de Cracovie, (3) sur les bords de la Vistule, & celui de Leubus, sur l'Oder dans la Silésie. Ces religieux porterent en Pologne les premiers germes des lettres; mais elles y fructifierent peu: c'étoit un arbre transplanté qui seche & dépérit sous un climat étranger. Casimir employa le reste de ses jours à faire le bonheur de son peuple: ce ne fut qu'après de longs travaux qu'il parvint à faire disparaître les traces des calamités dont la Pologne avoit été accablée à la mort de son pere. Il mérita le surnom de *restaurateur pacifique* (4) & aimé, honoré & tendrement regretté il mourut à l'âge de quarante quatre ans, après en avoir regné dix huit (5): on enterra son corps dans l'église cathédrale de Posnanie, à côté du Roi son ayeul. De son mariage avec Dobroguéva il eut quatre fils (6), Boleslas, Uladiflas, Othon & Miéciflas: il eut aussi une fille

(1) Martin. Cremer. Lib. III. Joan. Dlugoff. Lib. III. Neugebauer. hist. Pol. Lib. III.
(2) Cron. & Ann. de Pologne par Vigenere. (3) Sarn. Ann. Pol. Lib. VI. Dlugoff. Lib. III
(4) On prétend que Casimir n'acheta la protection de Henri III, qu'en lui faisant hommage de son Royaume & en se reconnoissant tributaire de l'Empire d'Allemagne. Sylleg. genealogico-hist. or. a. Ph. Jac. Spener. p. 261. Wippo. in vet. Conr. Salic. ad. ann. 1038. (5) Les historiens Polonois assurent que la naissance de Casimir fut annoncée par un tremblement de terre, & que sa mort le fut par une comete.
(6) Joan. Dlugoff. Lib. III. Mart. Cron. Lib. IV.

nommée Suintochna, qui fut mariée à Wratislas Duc de Bohême. (1)

Boleslas II, son fils aîné surnommé le hardi & le libéral, que Casimir avoit désigné pour son successeur, fut proclamé, malgré les efforts de quelques grands qui se servoient du prétexte de la jeunesse de ce Prince pour demander qu'on différât la cérémonie de son couronnement. Les premières années du regne de Boleslas furent paisibles; mais tandis que la Pologne jouissoit de la tranquillité dont elle étoit redevable à la politique sage de Casimir, les contrées voisines étoient en proie aux divisions les plus funestes. Trois Princes fugitifs vinrent presque en même temps chercher un asyle à la cour de Boleslas; c'étoient les Ducs Iza-slas, Bela & Jaromir. Iza-slas étoit Duc de Kiovie. Jaroslas son pere, devenu maître de toute la Russie, mort vers l'an 1052, avoit partagé entre ses cinq enfans ses vastes états: Iza-slas l'aîné de ces Princes, ne respecta pas plus les dernières volontés de son pere, que lui-même avoit fait celles de Wlodimir: maître du Duché de Kiovie il jeta des regards jaloux sur celui de Poloczck, échu à son frere Wozeslas; une noire trahison le rendit maître de ses états & de sa personne; il le fit charger de fers, ainsi que ses enfans, & le menaça de lui donner la mort s'il ne lui cédoit sa Principauté. Cette perfidie souleva toute la Russie; Uszelwod & Suantostas, deux autres fils de Jaroslas, virent bien qu'un fort pareil à celui de Wozeslas les attendoit, s'ils ne prévenoient les desseins ambitieux de l'usurpateur (2): ils se réunirent contre Iza-slas, le désirent sur les bords de l'Occa, & le forcerent à s'enfuir en Pologne, Wozeslas recueillit le fruit de leur victoire; il sortit de son cachot pour monter sur le trône de Kiovie. Boleslas fit au Duc fugitif un accueil qui lui étoit plutôt dicté par la politique, qu'inspiré par l'intérêt qu'il prenoit à des malheurs qu'Iza-slas n'avoit que trop mérités. Le second des Princes qui vinrent implorer le secours du Roi de Pologne, étoit ce même Bela, qui avoit aidé Miécislas à soumettre les Poméran- niens; André cherchoit à s'en défaire: craignant qu'à sa mort, son frere ne s'emparât de la couronne de Hongrie & ne l'enlevât au jeune Salo- mon son fils (3), Bela s'enfuit en Pologne, & y fut reçu avec les hon- neurs qu'on devoit à sa naissance & à ses services.

Jaromir, Prince Bohémien, qui vint aussi implorer la protection de Boleslas, avoit beaucoup moins de droits pour l'obtenir que Bela; il étoit fils de ce Brétislas qui avoit fait tant de maux à la Pologne; Bré- tislas avoit laissé tous ses états à Spitignée l'aîné de ses fils, Prince d'un caractère sombre, soupçonneux & cruel: les mauvais traitemens qu'il fit éprouver à ses freres, les forcerent à s'exiler de sa cour. Wra- tislas chercha un asyle auprès d'André Roi de Hongrie (4); Jaromir en trouva un dans un cloître, & prit l'habit religieux. Cependant le regne de Spitignée fut d'une courte durée. Wratislas revint en Bohême, & y fut reçu avec des transports de joie: Jaromir quitta aussi sa retraite,

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas II. sur- nommé le hardi & le libéral, succede à son pere.

1059. Révolution en Russie. Iza-slas Duc de Kio- vie se retire en Pologne.

1060.

1061.

(1) *Aene. Silv. hist. Boh. Cap. XXI.* (2) *Hist. des Révol. de Russie. p. 13.*
 (3) *Ann. Eccles. regn. Hungar. Ant. Melch. Inchofer. Soc. F. Pet. de Rev. de Mon & S. Coron. Reg. Hungar. Cent. I. Voyez dans ce Volume l'Hist. de Hongrie. pag. (8).*
 (4) *Aene. Silv. hist. Boh. Cap. XX.*

Sec. III. & demanda à son frere de partager avec lui le rang suprême. Wratiflas crut faire cesser ses plaintes en lui promettant de le nommer à l'Evêché de Prague, (1) dès qu'il auroit reçu les ordres sacrés; mais Jaromir, loin de retourner dans son cloître, se retira en Pologne, suivi

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Jaromir, frere du Duc de Bohême, vient aussi se réfugier à la Cour de Boleslas.

1062. Expédition contre les Bohémiens.

de quelques Seigneurs Bohémiens, qu'il avoit séduits par les plus flatteuses promesses. (2) Wratiflas redoutoit peu les talens de son frere, mais il craignoit & les Bohémiens à qui il ne falloit qu'un léger prétexte pour les exciter à la révolte, & les Polonois qui ne cherchoient qu'une occasion de venger leurs anciennes défaites: il résolut de prévenir au moins le Roi de Pologne, il traversa à la tête de son armée la forêt Hercinie, & commit des ravages horribles dans la Silésie. Boleslas ne fut pas plutôt instruit de cette invasion, qu'il rassembla à la hâte quelques troupes & courut au devant des ennemis. Le Duc de Bohême étoit bien loin de soupçonner que le Roi de Pologne fût si près de lui. Son armée étoit alors engagée dans un défilé, couvert d'une épaisse forêt: Boleslas ordonna aux payfans qui accouroient de toutes parts de fermer les issues du défilé avec des abattis d'arbres; il espéroit que les Bohémiens environnés de tous côtés, seroient bientôt réduits à discrétion, & rejeta avec hauteur les propositions de paix que Wratiflas lui fit faire. (3) Le Duc de Bohême ne se laissa point abattre par la mauvaise fortune; il eut recours à un stratagème qui lui réussit; il fit allumer de grands feux dans son camp pendant la nuit, comme si son dessein eut été de tenir tête aux Polonois, & fit en même temps défiler ses troupes par des sentiers écartés que les Polonois avoient négligé de boucher: au retour de la lumière le Roi de Pologne vit avec étonnement que sa proie lui étoit échappée, fit de vains efforts pour atteindre les Bohémiens, & fut réduit à borner sa vengeance à quelques ravages dans la Moravie. Après avoir dévasté cette province, il rentra dans ses états; son dessein étoit de rassembler toutes ses forces pour fondre sur la Bohême; mais il reçut bientôt des Ambassadeurs que Wratiflas envoyoit pour négocier la paix: il offroit de réparer les ravages qu'il avoit commis dans la Silésie, de nommer Jaromir à l'Evêché de Prague, & de donner sa main à la Princesse Suintochna, sœur de Boleslas. (4) Le Roi de Pologne se prêta aux desirs du Duc de Bohême avec d'autant plus de facilité, que la nouvelle qu'il venoit d'apprendre que les Prussiens avoient levé l'étendard de la révolte, le mettoit dans la nécessité de rassembler toutes ses forces pour punir les rebelles.

Boleslas conclut un traité de paix avec Wratiflas, dont il épousa la sœur.

1063.

1064.

Les Prussiens s'étoient bâti une forteresse au confluent de l'Ossa & de la Vistule, dans un lieu inaccessible environné de bois & de marais impraticables. (5) Boleslas tenta de les forcer dans cette retraite; contraint d'abandonner son entreprise il essaya de les attirer en rase campagne, & dans ce dessein il feignit de se retirer, comme s'il eût craint d'être

(1) Joan. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VIII. (2) Voyez notre Hist. de Bohême, pag 104. de ce Volume. (3) Joan. Dlugoski. hist. Pol. Lib. III. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. IV. (4) Joan. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VIII. M. Cromer. Lib. IV. (5) Mart. Cromer. Joan Dlugoski. Lib. III. Stanisl. Sarn. Ann. Polon. Lib. VI.

d'être poursuivi, il fit rompre les ponts qu'il avoit fait construire sur l'Ossa. Les Prussiens n'ont pas plutôt vu les enseignes Polonoises s'éloigner de leurs murs, qu'ils sortent de leur forteresse, se répandent dans les campagnes, & se gorgent de butin. C'étoit ce que le Roi de Pologne avoit prévu; à la faveur de la nuit il fait passer la riviere à son armée & tombe au point du jour sur les Prussiens qu'il trouve dispersés & plongés dans un profond sommeil: les Polonois en firent un carnage horrible. Boleslas perdit peu de monde dans l'action; mais le passage de la riviere, qu'une pluie abondante avoit grossie, couta la vie à un grand nombre de Polonois: les soldats, couverts de fer, suivant l'usage de ce siecle, n'avoient ni la force de résister au courant, ni celle de se foutenir sur l'eau. Cet accident occasionna un changement dans la discipline militaire des Polonois, & depuis ce temps leurs troupes ont été équipées à la légère, maniere de s'armer qui convenoit bien mieux au caractère d'une nation qui craignoit moins la mort que la gêne inséparable d'une armure pesante. (1). Les Prussiens vaincus jurèrent de nouveau d'être soumis à la Pologne: le Roi, à l'exemple de son bisayeul, fit brûler leurs idoles qu'ils avoient relevées, & les menaça des châtimens les plus sévères s'ils retournoient au culte des faux dieux. (2)

De retour dans ses Etats le Roi de Pologne entreprit de placer Bela sur le trône de Hongrie: André, qui prévoyoit que son frere ne tarderoit pas à reparoître à la tête d'une armée, s'étoit fortifié de l'alliance de l'Empereur Henri IV & de celle du Duc de Bohême: fier des secours que ces deux Princes lui avoient envoyés, il attendit son frere sur les bords de la Teyffe; (3) la victoire parut d'abord se décider pour André, les Polonois furent enveloppés: l'impétueux Boleslas, ne prenant alors conseil que de son courage, enfonce le centre des ennemis, les renverse, les écrase, ne leur donne point le temps de se rallier, & en fait un carnage horrible. Les Hongrois, qui dès lors regardoient comme le plus grand des outrages, qu'on osât confier leur propre défense à d'autres qu'à eux mêmes, par un mouvement subit & général tournent leurs armes contre les Allemands & les Bohémiens: Béla fut proclamé sur le champ de bataille. Boleslas le conduisit à Albe Royale & l'y fit couronner; le malheureux André s'enfuit, fut fait prisonnier, trompa la vigilance de ses gardes, erra quelque temps dans la forêt de Bakow & y périt misérablement: le jeune Salomon se retira avec sa mere en Allemagne auprès de l'Empereur Henri IV, dont il épousa la sœur.

Boleslas voyoit avec chagrin que la Russie que son bisayeul avoit rendu tributaire avoit recouvré la liberté, par la foiblesse des deux derniers Rois: il résolut de la soumettre de nouveau. Il avoit quelques prétentions du chef de sa mere, sur quelques districts de cet Etat; son mariage avec la Princesse Wiszeslava héritiere du Duché de Przemillaw, lui en donna de nouvelles: il fit de grands préparatifs pour l'expédition

(1) Boguphal. II. Episcop. Posnan. Cron. Polonor. (2) Neugebauer. hist. Polon. Gasp. Schuz. Cron. Pruff Lib. I. C. Hartknoch. de var. reb. Prufs. Dissert. XIV. No. VII.

(3) Joan. Thuvraes, Chron. Hungar. Cap. XLIV. Joan. Diuglofs. hist. Pol. Lib. III.

SECT. III. qu'il méditoit, (1) mais déguisant ses vues ambitieuses, sous le masque
Hist. de trompeur d'une fausse générosité, il publia qu'il ne prenoit les armes
Pologne, que pour remettre. Izaflas sur le trône de Kiovie; Wozeflas accour-
1041-1300. rut à la tête d'une armée de Russes & de Valaques pour défendre les
 frontieres de ses Etats: l'aspect menaçant de l'armée Polonoise, le bon
 ordre qui y régnoit, l'air martial de Boleslas, firent sur son ame une
 impression si forte qu'il lui fut impossible de la dissimuler; il s'enfuit vers
 Polocz: les Russes & les Valaques apprenant l'évasion de leur chef, se
 débanderent & abandonnerent le camp. Boleslas qui étoit bien loin de
 soupçonner la cause du mouvement qu'il remarquoit dans l'armée enne-
 mie, craignit que cette fuite apparente ne fût un stratagème imaginé
 par Wozeflas pour l'attirer dans une embuscade; il resta immobile
 dans son camp, & ne fut entierement convaincu de la dispersion des
 Russes, que lorsqu'il ne lui étoit plus possible de les atteindre. Il mar-
 cha droit à Kiovie; les habitans se souvenoient encore de la rigueur
 avec laquelle Boleslas Crobri avoit traité leurs peres; ils craignirent
 d'attirer sur eux les mêmes calamités, par une résistance qui n'eut fait
 qu'augmenter leurs malheurs en les reculant de quelques jours; ils ouvri-
 rent leurs portes au Monarque Polonois, se jetterent aux pieds d'Izas-
 las, & lui jurerent d'être fideles à l'avenir. Le Prince Russe peu satis-
 fait de la conquête de Kiovie, aspiroit encore à se venger de Wozeflas;
 il s'avança vers Polocz où il s'étoit retiré: mais Wozeflas connoissoit
 trop le caractère de son frere pour s'exposer à tomber vif entre ses
 mains: Izaflas l'avoit autrefois jetté dans un cachot dans le temps qu'il
 n'avoit pas le moindre sujet de plainte contre lui; qu'eût-il fait
 lorsqu'il s'étoit emparé de son Duché? Il abandonna la ville avec pré-
 cipitation: les habitans ne se piquerent pas d'être fideles à un Prince
 qui n'avoit pas le courage de les défendre & ils se soumirent au Duc
 de Kiovie.

Il rétablit
Izaflas
dans le Du-
ché de Kio-
vie.

1068.

Le District
de Polocz,
se soumet à
Izaflas.

Siege de
Przemi-
staw.
 1070.

La ville de Prémislaw, dont le Roi de Pologne forma le siege quelque
 temps après, fit plus de résistance: cette ville étoit fortifiée par l'art
 & par la nature: une foule de nobles & de payfans s'y étoient retirés,
 résolu de s'enfévelir sous ses ruines. Les eaux de la Sauva qui baigne
 les murs de la place, s'étoient débordées & en rendoient les approches
 presqu'impraticables; les obstacles ne firent qu'irriter le courage de
 Boleslas: il parvint à faire avancer ses machines de guerre jusqu'au
 pied des murailles; les fortifications tomberent sous les coups redou-
 blés des beliers; mais les intrépides alliés se faisoient un rempart des
 debris même & des cadavres de leur compagnons. Enfin lorsqu'ils vi-
 rent qu'il leur étoit impossible d'empêcher les Polonois de pénétrer dans
 la ville, ils franchirent les retranchemens des ennemis, entrerent dans
 leur camp, y porterent le désordre & l'épouvante, & firent un carnage
 horrible. Boleslas accourt, rallie ses troupes, & rétablit le combat.
 Les braves Russes enveloppés de toutes parts ne songent qu'à vendre

(1) Joan. Dlugoss. Lib. III. Mart. Crom. Lib. IV. Stanisf. Sarnic. Ann. Pol.
 Lib. V. Past. ab. Hirtemb. flor. Polon.

cher leur vie. Le plus grand nombre resta sur le champ de bataille; les autres se retirèrent dans la citadelle. Ils s'y maintinrent encore quelques mois jusques à ce que la famine les força à accepter la capitulation que le Roi de Pologne leur offroit.

La révolution qui venoit d'arriver en Hongrie, obligea Boleslas à porter de ce côté l'effort de ses armes. Bela n'avoit pas joui longtemps du trône qu'il devoit à l'amitié du Roi de Pologne: il venoit de mourir écrasé sous les débris d'une maison, & fut peu regretté: les cruautés qu'il avoit exercées contre ceux de ses sujets qui étoient encore attachés au culte des idoles, l'avoient rendu odieux. L'Empereur Henri IV profita de cette conjoncture pour ramener Salomon son beau frere en Hongrie, qu'il fit couronner à Albe Royale. Geysa fils aîné de Bela vint implorer la protection de Boleslas: la politique sembloit faire un devoir au Roi de Pologne de rester dans un pays où sa puissance étoit mal affermie; mais il n'écouta que la voix de l'honneur qui lui ordonnoit de secourir le fils de son ami, même au risque de nuire à ses propres intérêts. A son arrivée tout changea en Hongrie; les Hongrois, toujours inconstans, toujours avides de révolutions, accoururent sous ses drapeaux & se déclarèrent en faveur de Geysa; (1) son rival alla chercher un asyle dans la forteresse de Muson. Boleslas s'avança vers la place, & en forma le siege: les Evêques de Hongrie proposèrent un accommodement; leur médiation réussit. On convint que Salomon garderoit la couronne, mais qu'il céderoit à Geysa & à ses freres le tiers du Royaume avec le titre de Duc, qu'on dédommageroit le Roi de Pologne des frais de la guerre, qu'enfin Salomon se rendroit à la ville des Cinq-Eglises, où en présence du clergé, de la noblesse & du peuple il recevroit de nouveau la Couronne des mains de Geysa, qui par cette cérémonie vouloit montrer aux Hongrois, qu'il sacrifioit ses droits à leur tranquillité.

Lorsque Boleslas revint en Russie, il la trouva en proie à de nouveaux troubles. Izaflas avoit été chassé de Kiovie par deux de ses freres. Il étoit de la gloire du Roi de Pologne de rétablir ce Prince sur le trône: il fit réparer les fortifications de Prémislaw, où il passa l'hiver. Avant de former le siege de Kiovie, il voulut établir une communication libre entre son camp & ses Etats; ce fut dans cette vue qu'il s'avança dans la Volhinie, & mit le siege devant Lucko, capitale de la Province. Cette place l'arrêta six mois entiers; il épuisa en vain toutes les ressources de son génie pour s'en rendre maître, enleva les convois qu'on vouloit jeter dans la ville, multiplia les assauts & les attaques; (2) les assiégés réparoièrent pendant la nuit les breches que les Polonois avoient faites durant le jour, élevoient de nouveaux retranchemens sur les ruines même de ceux qui s'étoient écroulés, & paroif-

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas s'en empare. 1071.

Boleslas s'avance en Hongrie. 1072.

Accord fait entre Salomon & Geysa qui se disputoient la Couronne. 1073.

Le Roi de Pologne soumet la Volhinie. 1074.

(1) *Bonf. rer. Hung. Decad. II. Petri. de Recwa. de Mon. & S. Cor. regn. Hung. Cent. I. Joan. Dlugoss. hist. Polon. Lib. III. Past. ab Hirtemb. flor. Polon. (2) Joan. Dlugoss. Lib. III. Mart. Crom. Lib. IV. Past. ab. Hirtemb. flor. Polon.*

Secr. III. Hist. de Pologne, 1041-1300. soient moins las de se défendre que leurs ennemis n'étoient rebutés de les attaquer. Boleslas désespérant de vaincre la garnison essaya de la corrompre; il fit faire au Gouverneur les plus riches promesses: cet officier étoit aussi avare qu'il étoit brave; il livra sa ville aux Polonois: la conquête de la capitale de la Volhinie fut suivie de celle de la province entiere. Les principales villes ne firent qu'autant de résistance qu'il en falloit pour faire acheter leur soumission.

Wozelvod est vaincu par le Roi de Pologne.

Siege de Kiovie. 1075.

L'armée Polonoise dirigea sa marche vers Kiovie. Wozelvod étoit alors seul possesseur de ce Duché; son frere Suantostas, qui l'avoit aidé à chasser Izaïas, venoit de mourir: le Prince Russe n'attendit pas que les Polonois vinrent l'assiéger dans sa capitale; il marcha à leur rencontre à la tête d'une nombreuse armée qu'il avoit mise sur pied. S'il n'eut point la gloire de vaincre Boleslas, il eut du moins celle de lui faire acheter cher la victoire: l'élite des troupes Polonoises périt dans le combat, les forces du Roi furent tellement affoiblies qu'il n'osa former le siege de Kiovie; il se rapprocha des frontieres de Pologne, pour attendre les nouvelles levées qu'il avoit ordonné à ses Ministres de lui envoyer. Kiovie s'étoit préparée à soutenir un long siege: elle étoit pourvue abondamment de provisions de toute espece. Les débris de l'armée de Wozelvod s'y étoient jettés: une quantité prodigieuse de nobles que la crainte de tomber sous une domination étrangere, avoit excités à prendre les armes, s'y étoient renfermés. Au retour du printemps les Polonois parurent sous les murs de la place; les travaux du siege furent poussés avec vigueur; les assiégés ne se contentoient pas de repousser les attaques des Polonois, souvent ils faisoient des sorties meurtrières, brûloient les machines que Boleslas avoit fait construire, & ne se retiroient dans la ville qu'après avoir chassé les ennemis des postes dont ils s'étoient emparés: rebuté de tant d'échecs le Roi renonça au dessein d'emporter la ville de force, il se contenta de la bloquer & d'empêcher qu'on n'y jettât des vivres; renfermé dans son camp il attendit que la disette forçât les Kioviens à venir jeter leurs clefs à ses pieds. En effet la famine ne tarda pas à se faire sentir dans la ville; on y manqua bientôt des plus vils alimens: une maladie contagieuse vint combler les maux des malheureux habitans: ils avoient bravé la mort sur leurs remparts, ils furent consternés lorsqu'ils la virent pénétrer à pas lents dans leurs maisons. Le découragement devint général: chaque nuit une foule de soldats désertoient, escaladoient les remparts, se jettoient dans le camp des assiégés & leur demandoient du pain & des fers. Le peu d'habitans qui restoit dans la place, résolut enfin d'implorer la clémence du Roi de Pologne; ils se rendirent à discrétion & n'exigerent aucune condition d'un vainqueur dont ils connoissoient la générosité; & leur attente ne fut point trompée: Boleslas défendit sous peine de mort le pillage à ses soldats; les Kioviens ne s'apperçurent, qu'ils étoient passés sous un joug étranger, qu'aux bienfaits que leur vainqueur répandoit sur eux: le Roi de Pologne leur fit distribuer des vivres en abondance, & les força à se repentir de lui avoir résisté si longtemps. Izaïas fut rétabli dans son Duché;

Cette ville se vend à Boleslas. 1076.

mais il en fit hommage à son bienfaiteur, & se reconnut vassal & tributaire de la Pologne. (1)

La ville de Kiovie passoit alors pour une des plus voluptueuses du Nord : le commerce que les Russes avoient eu avec les Orientaux, avoit amolli par degrés leurs mœurs ; ils avoient pris avec la Religion des Grecs, leurs vices & leur goût pour la débauche. Le séjour de Kiovie fut aussi funeste pour Boleslas, que celui de Capoue l'avoit été pour Annibal : jusques là il avoit été sobre, chaste, généreux, infatigable : la volupté flétrit & fit disparoître tant de vertus ; il se plongea dans les plus infâmes débauches. Ses soldats à son exemple s'abandonnerent aux mêmes excès ; ils oublièrent dans les bras des Kioviennes qu'ils avoient en Pologne des épouses qui gémissaient de leur absence. La nou-

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas s'abandonne aux plaisirs, son armée suit son exemple.

velle de ces désordres ne tarda pas à parvenir en Pologne : les femmes Polonoises jurèrent de tirer une vengeance éclatante des infidélités de leurs maris : elles épousèrent leurs esclaves ; (2) les filles suivirent l'exemple de leurs meres & la prostitution devint presque générale. Cependant la Comtesse Marguerite femme de Nicolas de Zambocin eut horreur de cet horrible libertinage ; sa beauté l'exposoit chaque jour aux insultes d'une jeunesse fougueuse, qui trouvoit dans sa sagesse même un nouvel attrait pour lui faire outrage : dans la crainte que sa vertu n'essuyât quelqu'atteinte, elle se retira dans un clocher avec deux de ses sœurs ; (3) elle y resta cachée jusqu'au retour de son mari, qui fut le seul des guerriers qui avoient suivi Boleslas qui n'est point de part au malheur commun. Les Polonois n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit en Pologne, qu'empressés de prévenir ou de venger leur deshonneur, ils abandonnerent leurs enseignes & revinrent dans leur patrie : leurs épouses ne chercherent point à désarmer leur colere ; leurs fautes étoient si graves qu'elles ne pouvoient point espérer de pardon. Elles se renfermerent dans les places fortes avec les objets de leurs amours. (4) Les faveurs qu'elles avoient accordé à leurs esclaves, sembloient avoir élevé leur ame : ils montrerent un courage au-dessus de leur condition. Les femmes Polonoises mêlées parmi eux les excitoient & dirigeoient leurs coups ; quelques-unes même s'armerent, chercherent leurs maris au fort de la mêlée, & joignirent le parricide à l'adultere. On vit une fille égorger son pere ; un autre Polonois, plus malheureux encore, fut contraint de tuer sa fille pour l'empêcher elle-même de lui percer le sein.

Les femmes Polonoises épousent leurs esclaves.

Les soldats de Boleslas, apprenant les débordemens de leurs femmes, reviennent en Pologne.

Boleslas étoit revenu en Pologne, bien résolu de se venger & des soldats qui l'avoient abandonné, & des femmes qui avoient occasionné leur désertion ; son arrivée fut signalée par des supplices : ceux qui avoient quitté les premiers leurs drapeaux périrent sur l'échaffaud, les autres ne racheterent leur vie que par la perte de leur liberté & de leurs biens. Les femmes furent traitées avec plus de sévérité encore : un cœur flétri par la volupté est atroce dans ses vengeances ; le Roi fit arracher

Cruauté de Boleslas.

(1) Joan. Diugloff. Lib. III. M. Cromer. Lib. IV. Henel. ab. Henmanf. Ann. Silés.
 (2) Kadlubk. hist. Polon. Lib. II Ep. XIX. (3) Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne.
 (4) Joan. Diugloff. hist. or. Pol. Lib. III.

SECT. III. des bras de ces meres infortunées les fruits de leurs alliances adulteres, & les fit exposer dans les champs. Par un excès de barbarie non moins inouï il condamna les meres à allaiter des chiens, & leur défendit de paroître en public qu'elles ne les portassent dans leur sein. (1). Tout

Hist. de
Pologne.
1041-1300.

Stanislas,
Evêque de
Cracovie,
reprënd le
Roi de sa
conduite.

1077.

Le Roi ir-
rité contre
le Prélat
veut le per-
dre dans
l'esprit du
peuple.

Miracle qui
justifie Sta-
nislas.

souillé du sang de ses sujets, Boleslas se replongea dans les délices: il traita les Polonois avec autant de mépris qu'il avoit traité les Russes; le peuple n'eut pas même la foible consolation d'apprendre que les impôts dont on l'accabloit, servoient à soutenir la gloire de la patrie: les récompenses dîtes aux guerriers qui avoient contribué aux victoires du Roi furent prodiguées aux compagnons de ses débauches; personne n'osoit élever la voix, la moindre plainte eut été traitée de rébellion. Stanislas Szczeponowski, Evêque de Cracovie, fut le seul qui osât reprocher au Roi les desordres honteux auxquels il se livroit; (2) il lui parla avec le courage que donne la vertu & la hardiesse que l'état ecclésiastique inspiroit alors à ceux qui en étoient revêtus. Les sages remontrances du Prélat furent inutiles; le Roi n'y répondit qu'en l'accablant d'injures: il résolut dès lors de se délivrer de ce censeur importun; mais la vertu de Stanislas lui avoit attiré la vénération du peuple: avant d'exécuter son cruel complot, le Roi crut qu'il étoit nécessaire de perdre le Prélat dans l'esprit des Polonois. Il eut recours à la calomnie: il y avoit environ trois ans que Stanislas avoit acheté d'un gentilhomme du Comté de Lublin, nommé Piotrek, le village de Pietrovin; aucun acte ne constatoit cet achat: le Roi ne rougit pas de suborner les témoins qui avoient été présens lorsque Stanislas en avoit payé le prix; l'Evêque fut cité au tribunal du Roi par les parens de Piotrek qui étoit mort quelque temps auparavant. Boleslas, pour rendre la honte du Prélat plus grande, avoit choisi le jour où suivant la coutume de ce siecle il devoit tenir sa cour de justice sous des tentes dressées dans une prairie voisine de Pietrovin (3): l'Evêque comparut & nomma les témoins qui devoient déposer en sa faveur, mais l'or du Roi leur avoit fermé la bouche. Stanislas fut consterné, non par la crainte de perdre l'héritage qu'il avoit acheté, mais par l'idée du deshonneur qui alloit ternir sa réputation: il demanda au Roi trois jours de délais qu'il passa en prieres; le troisieme jour il alla vers l'endroit où Piotrek avoit été enterré; (4) il toucha du bout de sa crosse ce cadavre à demi pourri, lui ordonna de se lever & de le suivre. Le mort obéit. Il parut au milieu de l'assemblée de la nation encore enveloppé de ses vêtemens funebres; il confessa avoir reçu le prix de son héritage, & reprocha au Roi le honteux artifice qu'il avoit employé pour noircir la vertu du Prélat: les historiens Polonois ajoutent que Stanislas donna au mort la liberté de vivre encore ou de rentrer dans son tombeau, mais qu'il avoua n'avoir plus que peu de temps à souff-

(1) Vincent. Kadlubb. Episc. Cracov. hist. Polon. Ep. XXI. M. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoss. Lib. III. Vigenere Cron. & Annales de Pologne. (2) Joan. Dlugoss. Lib. III. Lublenski op. posthum. (3) Mart. Cromer. Lib. IV. Vigenere Cron. & Ann. de Pologne. (4) Joan. Dlugoss. Lib. III. Cromer. Lib. IV. Neugebauer. hist. Polon. Lib. III.

frir pour expier ses fautes, & qu'ayant retourné à son tombeau il rendit de nouveau l'esprit. Nous ne garantirons point la vérité de ce miracle, rapporté par des historiens qui vivoient quatre siècles après Stanislas, & dont les anciennes Chroniques ne font aucune mention.

Hist. de Pologne, 1041-1302.

Stanislas voyant que ses remontrances n'opéroient aucun changement dans la conduite du Roi, crut qu'il étoit de son devoir d'avoir recours aux foudres de l'Eglise (1); il excommunia le Roi dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie en présence de tout le peuple. Boleslas eut puni sur le champ l'audace du Prélat, s'il ne s'étoit dérobé à sa vengeance par une prompte fuite. Stanislas resta pendant un an caché dans la retraite, jusqu'à ce qu'ayant appris que le Roi persistoit dans son endurcissement, & que bravant l'anathème lancé contre lui, il assistoit aux saints mystères, il reparut à Cracovie, se présenta au Roi au moment où il vouloit entrer dans l'Eglise, & l'excommunia de nouveau. La colere de Boleslas ne connut plus de bornes; il résolut de faire mourir le Saint Evêque. Stanislas accompagné seulement de quelques prêtres, célébroit la messe dans une petite chapelle située sur le haut d'un rocher près des bords de la Vistule: Boleslas y envoya des soldats pour l'assassiner, mais soit que l'aspect vénérable du Prélat les eut glacés de crainte, soit que, comme le racontent les historiens Polonois, ils eussent été renversés par terre par une puissance céleste, (2) ils revinrent sans avoir exécuté les ordres qu'on leur avoit donnés: le Roi furieux envoya deux fois d'autres meurtriers, qui ne furent pas plus hardis: enfin il y courut lui même & tua de sa propre main le saint Evêque; les gardes se jetterent incontinent sur son corps qu'ils mirent en pièces, (3) Boleslas fit jeter les morceaux du haut du rocher, pour qu'ils servissent de pâture aux oiseaux de proie; mais on prétend que quatre aigles d'une grandeur démesurée parurent alors & défendirent des insultes des autres animaux les restes précieux de l'Evêque, (4) jusqu'à ce que les prêtres de Cracovie les fussent venus recueillir; ils les déposèrent dans un cercueil qui fut placé sous le vestibule de l'église où Stanislas avoit été assassiné. (5) La nouvelle de la mort de Stanislas parvint bientôt à Rome: Hildebrand occupoit alors la chaire de Saint Pierre, sous le nom de Gregoire VII: (6) dès qu'il apprit

Stanislas excommunié le Roi de Pologne. 1078.

1079.

Boleslas tua l'Evêque de Cracovie.

(1) Vinc. Kadlubk. Ep. Cracov. Epist. XXI. Joan. Dlug. Lib. III. M. Cromer. Lib. IV. (2) M. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoff. Lib. III.

(3) Boguphal. II. Ep. Posnan. Cron. Pol. Stan. Sarn. Lib. VI. Ch. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. Baron. ad ann. 1079. Genèb. in Gregor. VII.

(4) Vigenere Cron. & Ann. de Pologne. (5) Surin in vitâ divi Stanislai.

(6) Avant Grégoire VII, personne n'avoit encore prétendu que les Papes eussent le droit de déposer les Rois. Les Lettres de Grégoire, & les fameux *Dictatus Papæ*, qui, s'ils ne sont point son ouvrage, sont au moins le recueil de ses maximes, seront une époque à jamais mémorable dans l'histoire de l'esprit humain. Jusqu'à lui on ne connoissoit point encore d'exemple d'excommunication prononcée contre un Roi, si ce n'est celle de Théodose: mais St. Ambroise en frappant cet Empereur d'anathème, n'avoit point prétendu lui rien ôter de sa puissance temporelle. On sçait que Grégoire VII regardoit les Etats de l'Europe comme des fiefs relevant du St. Siège; il écrivoit aux Seigneurs François qui se proposoient de marcher contre les Sarrasins d'Espagne: *Si après avoir fait la conquête de ce Royaume, vous n'êtes résolus de nous payer les droits*

S. CT. III.
Hst. de
Pologne,
1041-1300.

1080.
Gregoire
VII met
le Royaume
en interdit.

1081.
Boleslas est
forcé de se
retirer en
Hongrie.

Sa mort.

l'outrage fait à l'Eglise dans la personne de l'Evêque de Cracovie, il s'arma de tous ses foudres, (1) il excommunia Boleslas, & dégagea ses sujets du serment de fidélité: ceux qui avoient eu part au meurtre de l'Evêque, furent également frappés d'anathème, leurs enfans furent déclarés incapables de posséder aucune dignité ecclésiastique ou laïque, jusqu'à la quatrième génération: la Pologne fut privée du titre de Royaume; le Pape lança un interdit général sur toutes les Eglises de cette contrée, & défendit à l'Archevêque de Gnesne de couronner un autre Roi sans le consentement de la Cour de Rome. (2) L'anathème lancé contre Boleslas fut le signal d'un soulèvement général en Pologne: lorsque le peuple vit ses temples fermés, il éclata en murmures. Les pretres l'excitoient à la révolte, & lui montraient l'Enfer ouvert sous ses pas s'il demeurait fidèle à un Prince excommunié. (3) Boleslas fit de vains efforts pour détourner l'orage qui le menaçoit; il s'aperçut bientôt que sa vie même n'étoit pas en sûreté: dans ces temps malheureux, où le meurtre d'un excommunié n'étoit pas regardé comme un homicide (4), chaque Polonois eut cru faire une action agréable à Dieu en immolant son Roi. Boleslas alla chercher un asyle à la Cour de Ladislas Roi de Hongrie, fils de Bela & frere de Geysa. Ladislas avoit l'ame élevée & son cœur eut trouvé du plaisir à secourir ce Monarque infortuné, quand bien même la reconnaissance ne lui en eut point fait un devoir; il s'efforça de consoler Boleslas de sa disgrâce par les honneurs qu'il lui fit rendre; les foudres de Rome poursuivirent pourtant le malheureux Roi de Pologne jusques dans cet asyle & l'arrachèrent des bras de son ami: forcé de quitter la cour de Ladislas, en horreur à lui même, déchiré des remords, plongé dans la plus affreuse misere, il erra longtems de contrée en contrée. Les historiens varient sur la maniere dont il termina sa carrière. Les uns assurent qu'il périt à la chasse dans une forêt d'Hongrie, (5) d'autres que dans un accès de mélancolie il se donna la mort. (6) Kadlubk prétend qu'il se retira

dés à St. Pierre, sachez que nous vous défendrons d'y entrer, aimant mieux que ce pays appartienne à des Infideles, qu'à des Chrétiens qui refuseroient de nous payer tribut. Greg. Lib. I. Ep. VII. Lib. VI. Ep. XXVIII. Il est important d'observer que les historiens Polonois sont les seuls qui fassent mention de l'excommunication de Boleslas. Ni les Lettres de Grégoire VII, ni les historiens de ce temps n'en font mention: les écrivains Ecclésiastiques qui en parlent, citent pour garants de leur récit Dlugoss & les Chroniques de Pologne.

(1) Joan. Dlugoss. hist. Polon. Lib. III. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. IV. (2) Stan. Sarn. Ann. Polon. Lib. VI.

(3) Stanisl. Lubiensk. Episcop. Pincensis oper. posth.

(4) En 1090, Godefroi, Evêque de Lucques, consulta le Pape Urbain II, pour savoir de quelle maniere il falloit traiter ceux qui avoient tué des excommuniés: le Pape répondit qu'il falloit leur imposer une pénitence convenable: „ car sachez, ” dit le Saint Pere, „ que nous n'estimons pas homicides ceux qui brûlant d'un beau zèle pour l'Eglise auront donné la mort à quelques excommuniés: cependant vous devez leur imposer une pénitence, afin qu'ils puissent appaiser la justice Divine, s'ils ont mêlé quelque foiblesse humaine à cette action.”

(5) Petr. de Reva. de Mod. & S. Coron. reg. Hung. Cent. I.

(6) Genib. in Gregor. VII.

retira dans un monastere de Villach en Carinthie, où il exerça le vil Hist. de Pologne, 1041-1300.
 emploi de cuisinier, & ne se découvrit qu'au moment où il alloit rendre le dernier soupir. (1) La vie de ce Prince offre un contraste frappant de succès & de revers, d'actions vertueuses & de crimes: elle est un triste exemple de l'influence funeste de la volupté sur les cœurs les mieux nés: jusques à l'époque de la conquête de Kiovie, il avoit été l'honneur du trône & le modele des Rois; depuis ce temps, ce ne fut plus qu'un tyran, dévoré par une soif insatiable d'or & de sang; les vengeances atroces qu'il exerça contre ses sujets, les moyens bas dont il se servit pour essayer de perdre Stanislas, sont une preuve que la mollesse est encore le moindre des vices, qu'elle traîne après elle; ses belles qualités lui firent donner les surnoms de *Hardi* & de *Libéral*, dans les premieres années de son regne; la postérité les lui a conservés, quoiqu'il les ait démentis dans la suite.

Les Polonois honteusement courbés sous le joug de la cour de Rome, n'osèrent pas même murmurer de ce que le fougueux Grégoire les eut enveloppés dans la disgrâce de leur maître, ils reçurent avec soumission le décret qui ôtoit à leur patrie le titre de Royaume. Nous verrons bientôt combien de malheurs furent les tristes suites de cette condescendance pusillanime. Uladislas, frere de Boleslas, qui fut choisi pour le remplacer, étoit d'un caractère foible & timide; dans la crainte de mécontenter la Cour de Rome il ne prit que le titre de Duc; à peine fut-il élu qu'il envoya des Ambassadeurs à Grégoire VII (2) pour le supplier de lever l'interdit qu'il avoit lancé sur la Pologne; Grégoire se laissa fléchir par les soumissions de Lambert, chef de la députation: il leva l'interdit & confirma l'élection que les Chanoines de Cracovie avoient faite de Lambert pour succéder à Stanislas. Henri IV vit avec avoignation qu'Uladislas renonçoit à un titre que les Chefs de l'Empire avoient toujours cru être seuls en droit de conférer & d'ôter: pour se venger d'Uladislas, il décora Wratislas Duc de Bohême de la dignité à laquelle le Prince Polonois avoit renoncé, & fit revivre en sa faveur l'ancien Royaume de Moravie, qui comprenoit la Pologne, la Lusace & la Silésie. Egilbert, Archevêque de Trêves, eut ordre de se rendre à Prague, pour y couronner Wratislas. (3)

Cependant Uladislas assis sur les débris d'un trône qu'il n'osoit relever, étoit dévoré d'inquiétudes. Miécislas, fils de Boleslas, avoit suivi son pere en Hongrie; ses graces touchantes lui avoient mérité la bienveillance des Hongrois: on disoit hautement en Pologne que ce jeune Prince reviendroit bientôt à la tête d'une armée redemander l'héritage de son pere. Uladislas, pour prévenir l'orage qui étoit prêt à fondre sur sa tête, rappella son neveu, le combla de caresses, & lui

(1) Il cite pour preuve de ce fait une épitaphe, qu'il prétend avoir été trouvée dans ce monastere; on y lisoit ces mots:

Hic jacet Boleslaus Rex Polonorum occisor sancti Stanislai, Episcopi Cracoviensis.

(2) Jean Dlugloss. *hist. Polon. Lib. IV.* Martin. Cromer. *Lib. IV. Vigenere. Cron & Ann. de Pologne.* (3) *Aen. Silv. hist. Bohem. Cap. XXII.* Joan. Drubaw. *hist. Boiem. Lib. IX. Cosm. Prag. Cron. Lib. II.* Joan. Dlugloss. *Lib. IV.*

SECT. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

1089.

1090.
Révolte des
Russes &
des Prus-
siens.

1091.

Défaite des
Prussiens.

1092.

Fausse al-
larne dans
le Camp des
Polonois.

1093.

fit épouser une Princesse de Russie; le jeune Miécislas séduit par l'accueil de son oncle, sembloit avoir oublié & ses propres malheurs & ceux de son pere: mais il fut bientôt après empoisonné. Sa mort resta sans vengeance & l'on ne douta pas en Pologne que le Duc qui laissoit un pareil crime impuni ne fut capable de l'avoir ordonné. (1) La lache conduite d'Uladislas le rendit également méprisable aux yeux des Polonois & à ceux des peuples voisins. Les Russes leverent l'étendard de la révolte, chasserent les gouverneurs que Boleslas avoit établis dans leurs forteresses & massacrerent les garnisons Polonoises: (2) les Prussiens & les Poméraniens suivirent bientôt l'exemple des Russes. Uladislas pénétra dans la Prusse, & y remporta une victoire signalée, dont il ne fut redevable qu'aux talens & à l'expérience de Siéciech Palatin de Cracovie; ce Général intrépide, tandis que le Roi renfermé dans sa tente, s'occupoit à remplir des pratiques minutieuses de superstition, conduisoit l'armée, dirigeoit les marches, ordonnoit les attaques & dispoisoit de tout: il battit une seconde fois les Prussiens sur les bords du Notecz; les Polonois perdirent dans cette journée l'élite de leurs troupes. Siéciech s'avança vers Nackel, c'étoit un fort que les Prussiens avoient bati sur les bords du Notecz: place fortifiée à la maniere des barbares; elle n'étoit protégée que par une simple palissade. Il eut été aisé au Palatin de s'en rendre maître; mais un accident extraordinaire fit échouer ses projets, le camp étoit bordé par un bois épais: les Polonois prirent pendant la nuit, ces arbres que la lune éclairoit faiblement, pour une armée Prussienne; ils s'arment à la hâte, franchissent les retranchemens & s'avancent vers le bois; (3) tandis qu'ils sont occupés à faire tête à des ennemis imaginaires, les Prussiens sortent de leur camp, brulent les chariots & les tentes, & font main basse sur tous les soldats qu'ils rencontrent. Les Polonois retournerent dans leur patrie couverts de honte: les prêtres saisirent cette occasion pour affermir leur autorité; les Polonois dans leur dernière expédition ne s'étoient point abstenus de manger de la viande pendant le carême; les Prêtres publierent que pour punir ce crime le Ciel avoit suscité contre eux les mânes des morts qui avoient été enterrés dans ces cantons, & que l'armée qu'ils avoient vue étoit composée de spectres qui avoient quitté leurs tombeaux pour les attirer dans le piège: cette fable fut d'autant plus facilement accueillie, qu'elle sembloit diminuer l'opprobre dont les soldats s'étoient couverts: leur amour propre étoit d'accord avec la superstition pour l'accréditer; ils étoient secrètement flattés d'avoir à donner pour excuse de leur défaite que le Ciel s'étoit armé contre eux: les Prêtres leur ordonnerent d'appaier Dieu irrité par des jeûnes & par des prieres. Siéciech les conduisit au retour du printems vers la Prusse; certains qu'ils seroient vainqueurs tant qu'ils n'auroient à combattre que des hommes, ils firent des prodiges de valeur: les Prussiens terrassés se soumirent de nouveau. Le Palatin de Cracovie laissa à

(1) Cron. Princp. Polon. in script. ver. Siles. (2) Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. Martin. Cromer. Lib. IV. (3) Cron. Princp. Polon. in script. ver. Siles.

peine respirer ses troupes; il se jetta sur la Moravie qu'il dévasta, *Hist. de Pologne, 1041-1300.* marcha contre les Poméraniens qui étoient entrés en Silésie, & leur enleva le château de Myedzyrzecz dont ils s'étoient emparés.

Les services que Siéciech rendoit au Duc de Pologne, lui donnoient sur son esprit un ascendant dont il abusoit. A peine daignoit-il le consulter sur les affaires publiques; la moindre faveur accordée par Uladislas, étoit aux yeux de ce Ministre un crime qui ne pouvoit s'expier que par la perte de celui qui l'avoit reçue; ses hauteurs révolterent quelques Seigneurs, qui résolurent de se venger & du Ministre & du Duc dont la lâche complaisance favorisoit ses excès. Uladislas, outre Boleslas qu'il avoit eu de son mariage avec la Princesse Judith fille de Wratiflas Duc de Bohême, avoit un fils naturel nommé Signée: dans la crainte qu'un jour ce jeune Prince n'excitât des troubles en Pologne, le Duc l'avoit rélégué dans un monastere de Saxe; les mécontents conçurent le projet, d'en faire l'instrument de leur vengeance: ils arracherent Spignée de son cloître malgré les moines, presque malgré lui même, & le mirent à leur tête: (1) le Gouverneur de Breslau qui lui même avoit reçu de mauvais traitemens de Siéciech lui ouvrit les portes de sa ville. Uladislas ne fut pas plutôt instruit de ce soulèvement qu'il marcha à la rencontre des rebelles. Spignée qui doutoit de l'attachement des habitans de Breslau, se retira à Kruswic; il y fut joint par une multitude de Prussiens, de Poméraniens, & de Bohémiens: fier de ce secours il présenta la bataille à son pere sur les bords du lac de Guplo; mais la discipline des Polonois, & le génie de Siéciech triompherent du nombre des ennemis. Spignée fut pris les armes à la main; il fut confié à la garde du Palatin de Cracovie, qui se fit une joie barbare de tenir le fils de son maître dans les fers. Kruswic fut punie sévèrement d'avoir servi d'asyle aux rebelles, & cette ville, une des plus florissantes du Nord, fut ruinée de fond en comble.

Uladiflas, pressé par les instantes prieres des grands du Royaume, rendit la liberté à son fils: il fit plus, il voulut qu'après sa mort il fut admis à partager ses Etats avec Boleslas: il donna à celui-ci la Silésie, avec les Palatinats de Cracovie, de Sandomir & de Siradie. Spignée fut désigné pour lui succéder dans la Poméranie, & les Palatinats de Lencici, de Cujavie & de Mazovie. Boleslas ne murmura point de ce qu'on démembroit ainsi en faveur de son frere un héritage qui eût dû lui appartenir en totalité: la plus parfaite intelligence regnoit entre les deux Princes; un commun intérêt les unissoit, c'étoit l'espoir de punir un Ministre insolent & de se venger, l'un des mauvais traitemens qu'il avoit essuyés dans sa prison & l'autre des insultes qu'il avoit reçues en présence de toute la cour: trop fiers pour avoir recours au manège & aux intrigues pour perdre Siéciech, ils éclaterent ouvertement, ils se mirent à la tête de l'armée, qui partageoit leur haine. Ils s'avancerent vers Zarnoviec où Uladislas étoit alors, & par cette démarche que le

(1) Joan. Dlugoff. Lib. IV. Mart. Cromer. Lib. III. Cron. Princip. Polon. in script. rer. Siles. Hencl. ab Hennenfeld. Annal. Siles. Sarnic. Ann. Polon. Lib. VI.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

respect qu'ils affectoient de conserver pour leur pere, (qu'ils vouloient, disoient-ils, délivrer de l'esclavage où le retenoit son ministre,) ne rendoit pas moins criminelle, ils le contraignirent à exiler son favori (1) Siéciech se retira dans le château de Siécieckow, qu'il avoit fait fortifier pour s'assurer un asyle en cas que quelque revers le fit tomber du rang où il étoit monté: les jeunes Princes ne purent se dissimuler que le Ministre n'attendoit que le moment où ils auroient congédié l'armée pour reparoitre à la cour: ils formerent le siege de Siécieckow. Le Duc qui n'avoit renvoyé Siéciech qu'à regret, trembla pour ses jours: il trompa la vigilance de ses gardes qui le retenoient captif dans son propre palais, se déguisa en payfan & courut se jeter dans Siécieckow, résolu de partager le sort de son favori. Boleslas & Spignée ayant appris l'évasion d'Uladislas, ne jugerent point à propos de continuer le siege; ils parcoururent les provinces qui devoient leur appartenir un jour, & se mirent en possession de la plupart des forteresses. Ils ne trouverent de résistance que dans Plocsko: le Duc & le favori s'y étoient retirés. Les deux Princes en commencerent le siege & le pousserent avec vigueur. L'Archevêque de Gnesne fit un nouvel effort sur l'esprit d'Uladislas & parvint enfin à le déterminer à exiler Siéciech sans retour. Les deux Princes satisfaits se jetterent aux genoux de leur pere, & s'efforcerent à l'envi de le consoler du sacrifice qu'il venoit de leur faire en bannissant son favori.

*Le Duc va
rejoindre
son favori.*

*Succès de
Boleslas
contre les
Poméran-
niens.*

1099.

*Le Duc de
Bohême le
créa son
Porte-Glai-
ve.*

1100.

1102.

Les Poméraniens n'eurent pas plutôt appris l'exil du Palatin de Cracovie, dont la valeur leur avoit été funeste tant de fois, qu'ils recommencerent à faire des courses sur les terres de Pologne; ils construisirent un fort sur le bord du Notecs: Boleslas marcha contre eux & fit le siege de la place; il poussa les travaux avec tant d'activité, que les assiégés désespérant de conserver leur fort, y mirent le feu pendant la nuit, & se retirèrent dans les bois: ce succès causa à Boleslas une joie pure & sans mélange; pour la premiers fois il couronnoit son front de lauriers, dont il n'avoit point à rougir. Le Duc de Bohême Wratiflas en conçut une si grande estime pour le jeune Prince, qu'il lui donna le fort de Kaminiek dans la Silésie & le créa son Porte-G'aive; (2) Boleslas n'avoit alors que quinze ans: il fut reçu par son pere avec les témoignages de la plus vive tendresse. Uladislas embrassa plusieurs fois ce jeune héros, l'espoir & l'appui de sa vieillesse, & lui ceignit le baudrier en présence de toute la Noblesse du Royaume. Boleslas s'arracha des bras de son pere pour courir à la gloire: les Russes étoient entrés en Pologne & avoient porté leurs ravages jusques sur les bords de la Vistule; ils se retiroient chargés de butin: Boleslas marcha contre eux, les atteignit, les tailla en pieces, & leur arracha les riches dépouilles qu'ils avoient enlevées aux Polonois. Uladislas mourut en 1102: il avoit partagé ses Etats entre ses fils Boleslas & Signée. Mais dans ces siècles barbares où la nature loin d'être respectée étoit à peine connue, la

(1) Cron. Princip. Polon.
Ann. Silés.

(2) Joan. Diugloss. Lib. IV. Henel. ab. Hennenf.

volonté d'un pere étoit un frein que l'ambition de ses fils brisoit aisément; les deux Princes se disputèrent d'abord les trésors d'Uladiſlas. L'Archevêque de Gneſne fut leur arbitre: les Prélats sembloient gémir des différends des Princes, mais l'importance que leur donnoient ces grandes querelles dont ils étoient presque toujours les médiateurs, leur donnoit tant de considération, qu'on croyoit peu à la sincérité de leur douleur. La naissance illégitime de Sbignée avoit accru la tendresse d'Uladiſlas pour lui: l'ouvrage de l'amour étoit préféré à celui de l'hymen. Il devoit être le sujet de son frere; il fut son rival. Il rassembla des factieux, & forma une conspiration, d'abord obscure: l'alliance des Poméraniens, des Prussiens, des Saxons, des Moraves, aggrandit ses vues, & enfla son orgueil au point qu'il brigua la couronne. Boleslas trouva peu de ressources dans la Pologne que son frere avoit soulevée; il appella à son secours les Hongrois & les Russes: l'Etat déchiré par les deux partis devint la proie de ses ennemis & de ses défenseurs. Cependant Boleslas triompha; les peuples qui avoient favorisé la révolte de son frere se soumirent; Sbignée fut vaincu; le généreux Boleslas, qui pouvoit le dépouiller de tous ses domaines, lui laissa le Duché de Mazovie. Le juste se repent quelquefois d'avoir fait grace aux méchans: Sbignée ourdit de nouvelles trames; un complot ténébreux fut son ouvrage; l'épée l'avoit mal servi, il eut recours au poignard; la conspiration fut découverte; la Pologne demandoit le sang du perfide. Boleslas qui avoit failli d'être sa victime, fut son défenseur; il ne vit que des égaremens dans ses crimes, que des défauts dans ses vices; il parla en faveur du coupable avec tant d'éloquence qu'on se contenta de le bannir. Sbignée erra d'asyle en asyle, épuisant les ressources de la politique pour susciter des ennemis à son frere: il ne put y réussir, enfin il implora l'imprudente clémence de son frere, qui lui rendit encore son Duché: l'ingrat se fit de ses bienfaits de nouvelles armes contre lui; mais le châtement suivit de près le crime, & Boleslas se vit délivré d'un ennemi d'autant plus dangereux qu'il lui étoit cher.

Jusques là il n'avoit regné qu'au milieu des allarmes; il alloit s'occuper du bonheur de son peuple, lorsqu'un ennemi plus redoutable vint troubler son repos. C'étoit l'Empereur Henri V, qui en vertu d'une bulle prétendoit ranger le Duc de Pologne au nombre de ses vassaux. L'armée Impériale étoit formidable par sa multitude, par sa discipline, & par toutes les ressources que son chef lui avoit préparées. Boleslas n'osa la combattre; il se contenta de la harceler; mais, quoiqu'affoiblie par de fréquentes escarmouches, elle parvint jusqu'à Glogau: les habitans signalèrent par une vigoureuse défense leur zele pour la patrie; cependant les vivres manquoient, les machines étoient brisées, les fortifications ruinées; il fallut capituler & donner des otages; si dans cinq jours Boleslas ne paroissoit point, la ville ouvroit ses portes, ou les enfans des habitans présentoient leurs têtes innocentes au fer d'un bourreau: des députés allèrent annoncer au Duc cette étrange composition: „je parts, dit-il, & je vais vous secourir au péril de ma vie; mais si j'arrive trop tard, la vie de vos enfans n'est point à

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas III, surnommé Krzywousty. Révolte de Sbignée. 1103.

Il est vaincu: clémence de Boleslas. 1107.

Mort de Sbignée. 1108.

Guerre avec l'Empereur. 1109.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

Les Impé-
riaux le-
vent le siège
de Glogau.
1110.

„ vous; elle appartient à la patrie.” Boleslas ne parut point au jour marqué; Henri fit donner l'assaut; il avoit placé au premier rang les enfans des Glogaviens; l'enthousiasme patriotique étouffe quelquefois les sentimens de la nature, les assiégés lancerent leurs fleches sur leurs propres enfans, les percerent de leurs épées, & devenus plus furieux, vengerent des victimes si cheres, en égorgeant une multitude d'Allemands. Boleslas parut après ce massacre, acheva la défaite de l'armée Impériale, épousa la sœur de son ennemi, & promit la main d'Uladislas, Prince de Pologne, à Christine fille de l'Empereur. Après avoir, de leurs mains cruellement patriotiques, versé le sang de leurs propres enfans, les Glogaviens ne durent voir ces alliances qu'avec des yeux indignés. Une croisade que l'on publia vers ce temps enleva à la Pologne l'élite des nobles; ils vendirent leurs biens, vexerent leurs vassaux, emprunterent des sommes qu'ils ne restituèrent pas, pour aller égorger des Sarrasins & gagner des indulgences; c'étoit alors la monnoie d'Etat des Papes; avec des indulgences, ils soudoyoit des armées, équipoit des flottes, & conquéroient des provinces: au reste, les Ducs de Pologne gémissoit peu du départ des croisés, ils affermissoit leur autorité en l'absence de cette noblesse indocile, & jamais l'Etat n'étoit plus calme que pendant les guerres d'outre-mer.

Expédition
en Danne-
marck.
1124.

Boleslas re-
fuse la Cou-
ronne de
Danne-
marck.
1129.

Cependant une catastrophe sanglante, dont le Dannemarck fut le théâtre, remit dans les mains de Boleslas les armes qu'il croyoit avoir quittées pour toujours. Abel avoit égorgé son frere, & s'étoit placé sur son trône: on ne pouvoit attendre que des injustices & des cruautés d'un Prince qui étoit parvenu au rang suprême par un parricide: il justifia bientôt, il surpassa même l'idée qu'on avoit conçue de sa tyrannie; les Danois appellerent Boleslas; un peuple à venger, un tyran à châtier, des lauriers à cueillir, ces objets reunis étoient bien faits pour enflammer le courage de Boleslas; il partit suivi d'une flotte nombreuse & redoutable: les villes lui ouvrirent leurs portes. Abel vaincu alla cacher sa honte dans des déserts inaccessibles: les Danois offrirent sa Couronne à son vainqueur; il la refusa & ne rapporta en Pologne que l'honneur d'avoir vengé le sang de Henri. Un procédé si généreux parut inconcevable dans une contrée tant de fois abreuvée du sang de ses Souverains; où lorsqu'un Roi mourant laissoit plusieurs fils, il ne laissoit à l'Etat que des discordes civiles, des désastres, des ravages, qui ne se terminoient que lorsqu'un seul des concurrens au trône survivoit à ses freres moissonnés par la guerre: l'ambition héréditaire dans la maison regnante avoit tant de fois renouvelé ces scenes exécrables, qu'un Prince qui refusoit une couronne, dût paroître aux Danois, ou un Dieu ou un insensé.

Boleslas revenu dans ses Etats donna tous ses soins au Gouvernement; heureux s'il eut été moins crédule & moins sensible à cet intérêt qu'inspirent des aventuriers instruits dans l'art de feindre! Boleslas s'étoit déclaré le protecteur des infortunés: ce titre le flattoit plus que tous ceux dont se nourrit l'orgueil des Souverains. Un Hongrois vint se jeter à ses pieds; il avoit été persécuté par Wafilkou Prince de Ruf-

1135.

fié; ce tyran l'avoit dépouillé de ses biens, & avoit mis sa tête à prix; *Hist. de Pologne, 1041-1300.* son zèle pour la maison qui regnoit en Hongrie étoit tout son crime: il ne demandoit qu'un asyle obscur où il put terminer sa déplorable vie: tel étoit le roman, dont ce traître amusa la confiante sensibilité de Boleslas. Ce Prince lui accorda beaucoup plus qu'il ne demandoit, persuadé, que plus un malheureux met de bornes à ses désirs, moins son bienfaiteur doit en mettre à sa générosité; il lui donna le Gouvernement de Wislica, place importante sur le Nida; mais le perfide appella les Russes & leur livra la ville; ils la réduisirent en cendres; les habitans ne furent point ensevelis sous ses ruines, mais leur sort fut plus cruel encore; on les traîna en esclavage. Les Russes forgerent une nouvelle trahison. Boleslas ne fut pas moins crédule: les habitans d'Halitz implorèrent son assistance; il s'avança vers leur ville, à la tête de l'élite peu nombreuse de ses troupes: les Princes avoient alors si peu de connoissance de ce qui se passoit chez leurs voisins, ils étoient dans une si profonde ignorance de tous les mouvemens qu'on faisoit sur leurs frontieres, que Boleslas se vit enveloppé par une armée innombrable de Russes, avant qu'il se doutât qu'ils avoient repris les armes: les Polonois combattirent avec toute la rage du désespoir; mais ils furent accablés par le nombre. Boleslas alla dans Cracovie, pleurer sa gloire ternie par une défaite, & gémir d'avoir vécu trop d'un jour: le chagrin termina sa vie digne d'une fin plus heureuse. *La ville de Wislica pillée par les Russes. 1137.*

Ce Prince eut toutes les vertus des grands Rois. Il fut juste, modéré dans ses désirs, également adoré des grands & du peuple; mais il resserra trop ses soins politiques dans l'intérieur de ses Etats; il eut trop peu d'attention sur les démarches de ses voisins: sa confiance le perdit; ce défaut est celui des belles ames. Mais dans un particulier, il n'est funeste qu'à lui-même; dans un Souverain, il est fatal à tout l'Etat. Boleslas III, par son testament, avoit démembré la Pologne; il avoit donné à Uladislas, l'ainé de ses enfans, les Palatinats de Cracovie, de Sira- *Défaite de Boleslas.* die, le Lencici, la Silésie, & la Poméranie: à Boleslas le frisé, le Duché de Mazovie, le territoire de Culm, & la Cujavie: à Miécislas le vieux, les Palatinats de Posnanie & de Kalisch: à Henri, ceux de Sandomir & de Lublin. Casimir étoit encore au berceau: il ne lui laissa rien: dans tout Gouvernement équitable, un pareil oubli auroit fait annuller le testament; la Noblesse plaça la couronne Ducale sur la tête d'U- *Partage de la Pologne.* ladislas, & confirma le partage; mais il fut réglé que les freres d'U- *Uladislas II. 1140.* ladislas seroient obligés de prendre les armes pour défendre ses intérêts, & qu'ils ne pourroient faire ni la guerre ni la paix sans son aveu.

Deux ans après qu'Uladislas eut souscrit à cette constitution, il voulut l'abolir: tout Etat démembré étoit un Etat foible, qui penchoit vers sa ruine: un corps politique n'étoit puissant qu'autant qu'il étoit indivisible; tout partage étoit une source de maux, un flambeau perpétuel de discordes; il étoit donc de l'intérêt de la nation, qu'il s'emparât de tous les Etats de ses freres, & qu'il ne leur laissât que des pensions pour subsister: ainsi raisonna l'ambitieux Duc, excité par les conseils de Christine son épouse, plus ambitieuse que lui: on ne lui répondit qu'en

Sæc. III. Hist. de Pologne, 1041-1300. Succès & disgrâces d'Uladislas. 1144. 1145. 1146. Boleslas IV le frisè. 1147. Conrad embrasse la défense d'Uladislas; mais il se retire, sans combattre.

mettant sous ses yeux le testament de Boleslas, ratifié par la Diète, approuvé par lui même. Uladislas ne renonça point à ses projets; il appella les Russes en Pologne: l'aspect de leur armée fit une révolution dans les esprits; les jeunes Princes se virent abandonnés par leurs vassaux: Pierre Dunin, Comte de Skrzyń, fut presque le seul qui embrassa leur défense: il fut la victime de son zèle, Christine lui fit couper la langue & crever les yeux. Uladislas eut bientôt envahi tous les domaines de ses freres. Posnanie étoit le seul asyle qui leur restât; ils s'y renfermerent; il les y assiégea; les Princes implorerent sa clémence par la bouche de l'Archevêque de Gnesne; il fut inflexible; leur désespoir les servit mieux que la stérile éloquence du Prélat; ils firent une sortie si vigoureuse, qu'Uladislas fut entraîné dans la déroute de son armée. Ses pertes furent aussi rapides que ses conquêtes; ses freres rentrerent dans tous leurs domaines; Uladislas s'enfuit en Allemagne, Cracovie se rendit aux vainqueurs; la Nation reconnut son injustice; Uladislas fut traité d'usurpateur dès qu'il fut malheureux; on le déposa, & Boleslas le frisè fut placé sur son trône.

Uladislas étoit alors à la Cour de Conrad; il essayoit sur son ame tout ce que la mauvaise fortune donne d'éloquence & d'adresse à ceux qu'elle persécute; mais le Monarque entraîné par la fureur épidémique des croisades, aimoit mieux aller en Asie massacrer des Sarrasins qu'il ne connoissoit pas, que de secourir son allié: l'armée de Conrad ne put même arriver jusqu'au théâtre de gloire où elle se promettoit des lauriers teints du sang des Infideles; elle fut détruite par la perfidie de l'Empereur d'Orient. Ces expéditions, dans leur origine, dans leurs effets, dans leur issue, ne furent qu'un tissu de crimes & de calamités. Conrad rassembla les débris de son armée, résolu de s'en servir pour replacer Uladislas sur le trône de Pologne: il y entra; Boleslas avant d'exposer le sang de ses sujets, voulut essayer la voie de la négociation; il demanda une entrevue à l'Empereur, & se rendit dans son camp avec une confiance, qui prévint d'abord les esprits en faveur du nouveau Duc. „ Le Prince, dont vous défendez les intérêts, (lui dit-il) n'est pas digne de l'appui que vous lui prêtez; réservez tant de courage & de forces pour une plus belle cause. Uladislas mérite qu'on soit sans pitié pour lui, puisqu'il fut sans pitié pour nous: son ambition n'a respecté ni la volonté de son pere, ni celle de la nation, ni ses propres sermens; après nous avoir dépouillés de nos Etats, il nous a vus, peu s'en faut, à ses pieds implorer sa compassion, & notre soumission n'a fait qu'accroître son orgueil: assiégés dans Posnanie, il nous a fait souffrir toutes les horreurs de la famine. Un ennemi eut été touché de notre sort; notre frere y fut insensible, nous nous sommes vengés: la nation l'a prosrit; je regne en sa place, & je suis résolu de justifier, par une glorieuse défense, le choix que les Polonois ont fait de moi: mais vous, grand Empereur, craignez de démentir cette estime que l'Europe a conçue pour vous. Protéger les tyrans, c'est l'être soi-même. Uladislas vous a séduit: revenez de votre erreur, & ne forcez pas les Polonois à fléchir sous un joug, „ qui

„ qui leur est odieux: ne cessez point d'être juste, pour être trop généreux: autant il est beau d'être l'appui des malheureux, autant il est honteux de servir les tyrans.”

Hist. de Pologne, 1011-1300.

Conrad se retira, mais son successeur Frédéric Barberouffe vit sous un autre jour la révolution de Pologne: plein de la grande chimère de la Monarchie Universelle, il voulut ajouter la Pologne aux Provinces de l'Empire, & y rétablir Uladislav, pour le compter au nombre de ses vassaux: il partit à la tête d'une puissante armée: celle de Boleslas étoit trop foible, pour tenter une action décisive; il ruina en détail l'ennemi qu'il n'osoit combattre, le harcela, le fatigua, l'épuisa tellement que Frédéric fit des propositions de paix; elles furent acceptées; on consentoit au retour d'Uladislav, on lui rendoit son patrimoine, mais non sa couronne; il se préparoit à repaître, dans sa patrie, lorsqu'il mourut à Aldembourg: on le crut empoisonné; les circonstances favorisoient ce soupçon, mais elles n'en démontroient pas la vérité. Ses trois fils n'osèrent réclamer leur patrimoine; ils attendirent que le souvenir de la tyrannie de leur pere fut effacé.

1158.
Frédéric barberouffe prend les armes pour rétablir Uladislav.
1159.

Boleslas, tranquille sur son trône, respecté de ses freres, & redouté de ses neveux, s'occupoit depuis longtems du projet de reconquérir la Prusse, qui malgré tous les efforts des Souverains de Pologne n'avoit jamais pu être entièrement soumise: la Religion servit bien sa Politique; les Prussiens étoient idolâtres; il falloit les dompter pour les convertir; il porta dans leur pays le fer, la flamme & l'évangile: il réussit; tout, dans la Prusse, fut bientôt Chrétien & Polonois. Mais à peine avoit il disparu, que les Prussiens reprirent & leur culte & leur indépendance, & rejetterent à la fois les loix de l'Évangile & celles de Boleslas: ce Prince reprit les armes, mais ses troupes attirées dans une embuscade, par des guides infidèles, furent taillées en pieces. Cette disgrâce fut suivie d'une autre; les fils d'Uladislav rassemblerent une armée en Allemagne, & vinrent réclamer les Etats de leur pere & sa Couronne: mais la Nation fut sourde à leurs plaintes, à leurs menaces, & les reçut, comme on reçoit des proscrits. Boleslas fut moins inexorable; il les admit au partage avec ses fils & leur accorda quelques domaines en Silésie; il mourut le 30 Octobre 1173 & Miécislas le vieux lui succéda.

Mort de Boleslas.
1173.

Miécislas avoit montré dès sa plus tendre enfance un jugement sain, un goût décidé pour l'étude, & des lumieres précoces, qui supplétoient en lui au défaut d'expérience: ces qualités si rares dans la jeunesse, peu communes même parmi les vieillards, lui avoient fait donner le surnom de *vieux*. On peut dire qu'il *rajeunit* sur le trône; tant qu'il fut sujet, il gouverna par lui même; Souverain, il se laissa gouverner: le produit des impôts fut la proie de ses favoris; la vertu fut bannie de sa cour, l'innocence gémit dans l'oppression; le peuple fut accablé de taxes; la justice fut vénale, ou plutôt il n'y eut plus de justice, & dans toute la Pologne on ne compta d'heureux, que les courtisans, les chiens & les chevaux, que le Duc élevoit pour la chasse. On reconnut trop tard que le Prince qu'on avoit cru vertueux, n'avoit

Miécislas II. surnom: mé le vieux.
1174.
Tyrannie de Miécislas: il est déposé. Casimir II. est élu.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

pris le masque de la vertu, que pour gagner les suffrages; que sa feinte bonté n'étoit dans son enfance, qu'un vice de plus; on se repentit enfin de l'avoir préféré à ses concurrens: le peuple trembloit; la noblesse gardoit un lâche silence: un Prêtre changea la face de l'Etat. C'étoit Gédéon, Evêque de Cracovie; il avoit du génie & de l'audace. Son éloquence étoit mâle & républicaine; avec les grands, il sçavoit convaincre; avec la multitude il sçavoit persuader; son esprit prenoit toutes les formes: il avoit osé reprocher au Duc ses désordres, sa tyrannie. Miécislas répondit, en le menaçant de l'exil. Gédéon étoit prêtre; il se vengea: il rassembla les grands, leur peignit Miécislas avec les couleurs les plus noires & les plus vraies, & il fut déposé.

Casimir II.
surnommé
le juste.
1177.

Casimir Duc de Sandomir fut élu: ce jeune Prince accepta la dépouille de son rival, en paroissant le plaindre, & se mit à la tête d'une armée, en protestant, qu'il ne faisoit qu'obéir à la volonté de la nation: il étoit ambitieux; mais ce vice étoit le seul qui regnât dans son cœur: juste, ferme avec les grands, sans hauteur, familier avec le peuple, sans bassesse, prompt à récompenser, lent à punir; il fit régner les loix conformes à l'équité naturelle; il eut le courage d'abolir plusieurs de ces droits barbares, qu'on auroit dû appeler plutôt le renversement des droits les plus sacrés: lorsque les Gentilshommes voyageoient, les Paysans étoient obligés de les nourrir, ainsi que leur fuite, de voiturer leurs équipages, & même de leur faire présent d'une somme moins proportionnée aux facultés du bienfaiteur, qu'à l'avidité de celui qui la recevoit. Cette tyrannie, contraire aux principes de l'équité naturelle, ne l'étoit pas moins à la dignité de ces Nobles; on ne sçait comment concilier tant d'orgueil & tant de bassesse; ces fiers Souverains recevoient l'aumône, des mains de ces serfs qu'ils méprisoient, vendoient même l'excédent des provisions dont la pitié forcée des paysans avoit chargé leurs chariots, & s'enrichissoient en accumulant ce superflu; les plus pauvres passoient ainsi leur vie à voyager, & achevoient la ruine des cultivateurs déjà vexés par leurs Seigneurs. Casimir abolit cet abus; la Noblesse murmura; il fut inflexible; l'édit subsista, & l'on ne vit plus tant d'illustres mendiants parcourir les campagnes: leurs affaires, ou les besoins de l'Etat étoient les prétextes de leurs voyages; ils n'eurent plus d'affaires ni pour eux mêmes, ni pour l'Etat, dès qu'il fallut payer l'hospitalité. Cet acte de justice fit de Casimir l'idole des habitans des campagnes, & leur amitié vaut bien celle des grands.

Casimir
abolit une
loi injuste.
Murmures
de la No-
blesse.

1181.

Cependant Miécislas errant tantôt dans la Pologne, tantôt dans les cours voisines, cherchoit des vengeurs & ne trouvoit pas un ami: il crut que son frere seroit moins inexorable que ses sujets; il lui représenta, que le titre de Duc qu'on lui avoit déferé étoit inséparable de celui d'usurpateur, qu'en vain il ouvroit l'oreille aux éloges des courtisans qui vantoient sa justice, que le premier devoir de l'homme juste étoit de ne pas dépouiller son frere, que les gens de bien étoient indignés de voir sur le trône un Prince qui avoit violé les plus saintes loix de la Nature: soit que le remords empoisonnât les plaisirs que Ca-

fimir II goûtoit au faite des grandeurs, soit qu'il craignît que la No-^{Hist. de} bleffé déjà indisposée par l'édit qui proscrivoit ses quêtes vagabondes ^{Pologne.} ne se soulevât en faveur de son frere, il voulut lui céder la couronne; ^{1041-1300.} mais les grands & le peuple s'y opposerent d'une commune voix, & ^{Casimir} menacerent de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Casimir demeura ^{veut céder} donc sur le trône; mais touché du malheur de son frere, & voulant ^{la Couronne} lui procurer du moins un dédommagement digne de sa naissance, il lui ^{à son frere:} prêta l'appui de ses armes, pour conquérir la ville de Gnesne & la Basse ^{la noblesse} Pologne. C'étoit la premiere fois qu'on voyoit un Roi combattre pour ^{s'y oppose.} son concurrent au trône, & un procédé si généreux eut des suites funestes. Les Russes excités par l'ingrat Miécislas, s'emparerent du Duché d'Halitz, & menacerent la Pologne d'une irruption générale: leur armée étoit innombrable; ils mépriserent le petit nombre des Polonois, & la jeunesse de Casimir, dont la discipline qui regnoit dans son camp doubloit les forces de ses troupes. Une armée craint peu ses ennemis, quand elle craint son Chef, & que ses ordres sont vengés avec sévérité, s'ils ne sont pas exécutés avec promptitude. L'immense étendue du camp des Russes intimida les Polonois. „Mes amis, leur dit Casimir, ne vous hâtez point de compter vos ennemis; commençons par les vaincre; nous les compterons, quand ils seront étendus sur le champ de bataille: sçavez vous dans quel lieu je vous ai amenés? c'est ici que vos ancêtres furent massacrés par les ayeux des barbares, que vous allez combattre. Vous foulez leurs ossemens sous vos pieds. Songez qu'ils aimèrent mieux mourir, que de faire une lâche retraite; imitez les, & craignez, si vous fuyez, qu'ils ne sortent de leurs tombeaux, pour vous reprocher votre perfidie;” & aussitôt il donna le signal du combat: ce fut celui de la victoire.

*Victoire de
Casimir sur
les Russes.*

Les intrigues de Miécislas le rappellerent en Pologne; ce Prince s'é-^{Ingratitude} toit emparé des Duchés de Masovie & de Cujavie, qui appartenoient ^{de Miécis-} au jeune Lech, fils de Boleslas le frisé, dont Casimir étoit tuteur. Le ^{las.} Comte Zira, Gouverneur du pupille, lui présenta Casimir comme un usurpateur, & lui fit voir dans Miécislas un protecteur puissant & désintéressé. Miécislas s'empara de ses domaines; Casimir en chassa le perfide, excusa l'erreur du jeune Prince, pardonna à son frere, & tourna toute son indignation contre Zira. Miécislas ourdit de nouvelles trames, souleva une partie de la Noblesse, s'empara de Cracovie, & essuya la double honte d'en être chassé, & de recevoir de son frere un nouveau pardon. Casimir enchaîna cet ingrat à force de bienfaits, conquit ^{Mort de} la Prusse, rétablit le calme en Silésie, où ses neveux regnoient au mi- ^{Casimir.} lieu des orages, & mourut subitement au milieu d'un festin. (1) On le ^{1194.} crut empoisonné.

La Pologne a eu des Princes plus sçavans dans l'art de la guerre, plus profonds dans celui des négociations, mais elle n'en a point eu de plus juste que Casimir: Magistrat sur le trône il fut l'organe & le vengeur des loix; il eut le courage d'attaquer d'absurdes préjugés, entreprise dangereuse qui pouvoit le faire tomber du faite des grandeurs, mais il

(1) Dlugoff. Cramer. Paf. ab. Hirten. Sarnic. An. Pol.

Secr. III. ne balançoit jamais entre ce qui étoit honnête & ce qui lui étoit utile, & se montra toujours prêt à sacrifier sa couronne & sa vie au bien de Pologne, à l'honneur de l'humanité, & il adoucit l'esclavage des Paysans; il leur auroit rendu la liberté, si cette révolution avoit été possible.

Lesko fils de Casimir parvient au trône.

La Diète fut orageuse. Miécislas Duc d'Oppelen aspirait au trône; Miécislas le vieux prétendoit y remonter: Lesko fils de Casimir n'avoit pour lui que le respect des Polonois pour la mémoire de son pere, & le zèle de l'Evêque & du Palatin de Cracovie; il fut préféré, malgré la foiblesse de son âge, qui ne promettoit à la Pologne qu'une régence tumultueuse: il fallut maintenir les armes à la main le choix qu'on avoit fait. Miécislas rassembla une armée: le Palatin de Cracovie leva des troupes; la guerre se fit avec cet acharnement, qu'on remarque sur-

Guerre civile en Pologne.

1199.

1200. Miécislas III sur-nommé le vieux.

1203. Uladislas Laskonogi.

1206.

Lesko le Blanc. 1227.

tout dans les guerres civiles: les eaux de Mozgawa furent teintes du sang des deux partis: les débris des deux armées se retirèrent après des massacres horribles; toutes deux se crurent vaincues; toutes deux étoient en effet. Ces discordes avoient épuisé le sang & l'or de la Pologne; les deux factions demeurèrent en paix, parcequ'elles n'avoient plus les moyens de se nuire; mais ce calme trompeur étoit l'avant-coureur d'un nouvel orage; de part & d'autre on s'observoit, on intriguoit, on faisoit des préparatifs. La guerre se ralluma en 1199. Miécislas s'empara d'abord de la Cujavie. Il voulut ensuite corrompre le Palatin de Cracovie; mais le cœur d'un homme de bien n'est pas aussi aisé à conquérir qu'une Province: les présens de Miécislas furent rejetés: la mere du jeune Lesko fut plus foible; elle consentit à dépoüiller son fils en faveur de l'usurpateur: celui-ci promettoit d'adopter Lesko & Conrad son frere au préjudice de ses enfans; sermens trompeurs, qu'il viola, dès qu'il fut maître de Cracovie; il en fut chassé, il y entra encore; la Duchesse guidée tour à tour & par les perfides conseils de ce Prince, & par sa tendresse maternelle, fut tantôt son ennemie, & tantôt son appui: enfin Miécislas mourut; mais le calme ne fut point rétabli: Uladislas Laskonogi, fils aîné de Miécislas fut élu; la faction de Lesko alloit replonger la Pologne dans des troubles, dont l'effet auroit été funeste, quoique la cause en fût légitime; mais la mort d'Uladislas rendit la paix à l'Etat agité, & Lesko fut reconnu par toute la nation. Sur ces entrefaites, des fléaux non moins affreux que les discordes civiles répandirent dans la Pologne la terreur & la désolation; les Tartares la ravagerent, l'inonderent du sang de ses cultivateurs & de ses soldats; à ce désastre succéda une disette affreuse, & la faim fit périr une partie de ce que le fer n'avoit pas moissonné.

Vingt années de culture & de paix suffirent à peine pour effacer les traces de tant de ravages & rétablir l'abondance: enfin l'Etat commençoit à sortir de ses ruines, lorsque l'ambition d'un seul homme lui prépara de nouveaux malheurs; c'étoit Suantopelck Palatin de Poméranie: c'étoit peu pour lui de gouverner cette Province, il vouloit la posséder; il demandoit le titre de Duc; qui lui étant refusé, il le prit de lui même, & résolut de s'élever en Poméranie un trône indépendant de la Pologne. Lesko leva une armée, & appella ses Vassaux près de lui. Cependant, avant d'en venir aux mains, on indiqua une con-

férence. Lesko crut pouvoir traiter Suantopelck, non comme un ennemi que l'on respecte, mais comme un rebelle que l'on châtie; la perfidie même lui sembla légitime contre un perfide sujet; il se préparoit à le faire arrêter au milieu de la conférence; Suantopelck en fut averti, il fit retomber la fourbe sur son auteur, attaqua les Polonois au milieu de la trêve, & les tailla en pièces. Lesko étoit dans le bain, lorsque les Poméraniens entrèrent; il se sauva presque nud; on le poursuivit, & Suantopelck le fit égorger sous ses yeux. Henri le barbu, Duc de Silésie, ne dut la vie qu'à la pitié d'un soldat, qui le couvrit de son corps; on les crut morts tous deux. Conrad échappa au glaive des assassins. Boleslas fils de Lesko n'avoit alors que sept ans. Sa jeunesse laissoit une libre carrière à l'ambition de Conrad. Ce Prince & Henri le barbu se disputèrent le trône: celui-ci triompha d'abord; Conrad fut chassé de Cracovie, mais ayant appris que son rival avoit licencié son armée, il rentra dans la capitale, surprit Henri, & le chargea de fers. Son fils accourut pour les briser; on alloit en venir aux mains; & l'ardeur des deux partis menaçoit la Pologne & la Silésie d'une bataille qui auroit été fatale aux vainqueurs, comme aux vaincus. Hedwige épouse de Henri prévint cette destruction; elle engagea le Duc de Silésie à renoncer au trône de Pologne, & Conrad, à rendre la liberté à son captif. Conrad montra tant de foiblesse dans son gouvernement, si peu d'ardeur pour la gloire, que Henri reprit impunément le titre de Duc de Pologne: cette infraction du traité qu'Hedwige avoit conclu, pouvoit rallumer une guerre: l'inactive indifférence de Conrad, conserva à la Pologne son repos aux dépens de sa gloire; mais ce repos même ne fut pas de longue durée. Les Tartares accoururent, ravagerent les campagnes, brûlerent les villes, tuèrent & perdirent beaucoup de monde dans un combat près de Cracovie, disparurent, revinrent encore, remportèrent sur les Polonois une sanglante victoire, livrerent Cracovie aux flammes, & allerent porter dans d'autres contrées leur avide fureur, lorsqu'elle ne trouva plus de proie à dévorer. La Pologne n'étoit plus qu'un désert; mais ce désert couvert de ruines, de cendres, de cadavres éparés excitoit encore les desirs d'un ambitieux. Boleslas voulut faire valoir les prétentions que sa naissance lui donnoit à la Couronne; une guerre civile s'alluma au milieu de la désolation générale: elle fut fatale à Conrad. Il s'étoit rendu méprisable par son indolence, odieux par ses vexations; il fut chassé de Cracovie, réduit à la tête d'une armée, fut vaincu, tenta de nouvelles expéditions, toujours infructueuses, ravagea la Pologne & ne put la reconquérir. Boleslas mourut en 1273, méprisé de la noblesse, presque ignoré de ses autres sujets, regretté seulement des prêtres & des moines qui lui avoient donné le surnom de Chaste, en échange des biens immenses, qu'il avoit détachés de la couronne pour les enrichir.

Il avoit adopté Lesko le noir, Duc de Cujavie, son parent: ce Prince fut porté sur le trône par une faction puissante. Son regne ne fut qu'une guerre perpétuelle; il fut tellement occupé à combattre, qu'on peut dire qu'il n'eut pas le temps de régner; il triompha des

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Lesko est la victime de sa propre perfidie.

1228.
Révolution dans Cracovie.

Nouvelle irruption des Tartares.

1241.

Boleslas V surnommé le chaste nouveau troubles.

1243.

1273.

Lesko le noir.

Sect. III. Tartares, des Lithuaniens ligués contre lui. Conrad souleva une partie de la Pologne, fut proclamé par les rebelles, & courut de conquêtes en conquêtes; il entra même dans Cracovie, mais les habitans se retirèrent dans la citadelle, & signalerent par la plus belle défense leur zèle pour leur Prince. Lesko appelle des Hongrois à son secours: Conrad fut vaincu, & alla dans la Mazovie chercher une mort obscure. Lesko lui survécut peu. Il mourut, sans avoir connu les douceurs du repos, & le plaisir de rendre les hommes plus heureux & meilleurs.

1285.
1289. La Noblesse assemblée proclama d'abord Boleslas Duc de Mazovie: mais le peuple, qui avoit besoin d'un maître bienfaisant, appella Henri le bon, Duc de Breslau, & lui livra la capitale & la couronne. Boleslas abandonna l'une & l'autre. Henri eut bientôt sur les bras un adversaire plus redoutable, c'étoit Uladislas Loketech, Duc de Cujavie & de Siradie: il s'étoit fait des créatures dans la Poméranie & dans la Grande Pologne; il fut élu par cette faction, qui déclara Henri déchu du trône; une puissante armée fit ouvrir à Uladislas les portes de Cracovie; mais Henri y rentra par surprise, & mourut: on le crut empoisonné par les Silésiens; mais comme l'histoire ne donne point de motif à cet attentat, on peut le révoquer en doute. Henri n'avoit point d'enfans; il avoit légué les Duchés de Cracovie & de Sendomir à Prémislas Duc de la Grande Pologne: ce Prince fut reconnu par un parti redoutable; mais Uladislas Loketech sortit de sa retraite, s'empara de Sendomir, & se prépara à la conquête de Cracovie: il vouloit soumettre les provinces, mais il ne songeoit pas à regner sur les cœurs. C'étoit une bien mauvaise politique de ruiner les Polonois, pour obtenir leurs suffrages; son féroce orgueil ne respectoit ni les loix du Royaume, ni celles de l'humanité; ou plutôt il n'en connoissoit d'autre que sa volonté. Gréphine, veuve de Lesko le noir, appella en Pologne Wenceslas Roi de Bohême; la foiblesse de Prémislas, la tyrannie d'Uladislas, tout courut à lui ouvrir l'entrée du Royaume; il triompha de Prémislas sans coup férir, mais il fut battu par Loketech, qui demeura maître de Cracovie. Au milieu de ces révolutions, il s'en préparoit une autre plus importante. Prémislas III Duc de Poméranie conçut le projet de rendre à la Pologne le titre de Royaume qu'elle avoit perdu; il y réussit, & fut sacré à Gneshe; mais à peine étoit il sur le trône qu'un coup de poignard l'en renversa: les Marquis de Brandenbourg, qui craignoient qu'il ne les dépossédât des terres qu'ils avoient usurpées, furent les auteurs de cette perfidie. Uladislas Loketech reparut sur la scène & fut couronné. Ses vices s'accrurent, comme le pouvoir de les satisfaire; il fut chassé. Wenceslas rentra en Pologne, & regna paisiblement, tandis que son rival retiré en Hongrie, apprenoit à se connoître & à se corriger: tant que Wenceslas vécut, il ne songea point à troubler la Pologne, mais il étudia l'art du Gouvernement pour en faire usage, si des circonstances plus heureuses lui rendoient sa Couronne: il médita & sur les devoirs des Rois, & sur ceux de l'homme; il connut l'indigence & la douleur, & apprit à compatir au sort de ses semblables; en détrônant un tyran, les Polonois en avoient fait un bon Prince, & ce fut en perdant la couronne, qu'il apprit à s'en rendre digne.



